UNE APPROCHE CHRÉTIENNE DU TRAUMA

DANS LE CONTEXTE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE

EN HAITI

UN PROJET DE THÈSE

PRÉSENTÉ À

GORDON-CONWELL THEOLOGICAL SEMINARY

EN ACCOMPLISSEMENT PARTIEL DES EXIGENCES

POUR L'OBTENTION DU GRADE DE

DOCTOR OF MINISTRY

PAR

JOEL VIBERT

MAI 2016

A Yolette, ma femme et mon compagnon de ministère pour son support, ses prières, son dévouement dans l'œuvre de Dieu et son courage. A mes deux enfants adorables Joanie, ma fille ainée qui a vécu une bonne partie de mes expériences traumatiques et Jemima, la benjamine qui a grandi si vite pendant la rédaction de cette thèse.

L'esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, Car l'Éternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé… pour consoler tous les affligés.

---Esaie 61 :1-3

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Nous avons choisi un sujet sur le trauma dans le milieu évangélique haïtien parce qu'il y a là un vide certain. Des leaders traumatisés fonctionnent comme si de rien n'était; et ils exercent souvent un ministère maladif envers ceux-là qui sont placés dans leur environnement. Nous avons fait personnellement plusieurs expériences traumatiques qui auraient pu démantibuler notre vie, dont le cyclone Flora en 1963, quatre accidents de la circulation en moins d'un an en 1992, un cas de mortalité subite en terre étrangère en 1993, deux cas de banditisme en 1998 et 2005, le séisme du 12 janvier 2010, et des échecs inattendus.

Cette thèse s'adresse avant tout aux pasteurs et leaders évangéliques haïtiens qui exercent leur ministère au milieu des chrétiens traumatisés dont la plupart ne savent même pas ce qui leur est arrivé.

Cette thèse a été rédigée au milieu de grandes épreuves. Quelque quatre mois avant la première résidence, l'auteur a subi une intervention chirurgicale à Port-au-Prince. A la fin de la dernière résidence, au Campus de Gordon-Theological Seminary, South Hamilton, Massachusetts, il est tombé malade. On a dû le transporter d'urgence à Whidden Mémorial Hôpital, à Everett, Massachusetts où il allait subir une deuxième intervention chirurgicale. A tout cela, allaient s'ajouter d'autres situations stressantes dans la famille, l'église dont il est le pasteur titulaire et l'Institution d'Education Théologique dont il est l'un des principaux responsables. Ces recherches sur le trauma lui ont servi de thérapie. Il a fait des recherches dans les livres et dans la vie des gens qui nous côtoient et dont nous ignorons souvent les tempêtes intérieures. Ces expériences recueillies sont

uniques dans la mesure où elles ne sont écrites nulle part et se seraient perdues si elles n'avaient pas été recueillies.

SOMMAIRE

Ce travail se compose de cinq chapitres. Le premier montre la nécessité de cette étude. L'auteur a commencé par montrer le problème du trauma d'une façon générale et en particulier, dans la société haïtienne. Il justifie ensuite l'étude du trauma dans les églises évangéliques haïtiennes. Il conclut avec le cadre théorique de l'étude en présentant la question de recherche et la définition des termes.

Le chapitre deux pose les bases bibliques et théologiques de la thèse. Il se compose de trois grandes parties. Au chapitre trois se trouve la revue de littérature qui se fait sur la question de recherche autour de quatre volets: La description du trauma, les événements traumatiques, le Post traumatic stress disorder (PTSD), les facteurs déclencheurs et péritraumatiques, les effets du trauma en général et, en particulier sur certaines catégories comme les enfants, les femmes, les militaires, les missionnaires, et les *« caregivers »,* les signes de l'exposition au trauma; le traitement du trauma, les thérapeutes ou conseilleurs pastoraux et le trauma; les facteurs de résilience.

Le chapitre 4 est consacré à l'étude de terrain. Le chapitre cinq fait la présentation, l'analyse, l'interprétation des résultats, des recommandations et soumet un plan de quatre axes stratégiques avec leurs objectifs généraux et spécifiques pour la gestion du trauma. .

CHAPITRE 1

DE LA NECESSITÉ DE L'ÉTUDE DU TRAUMA DANS L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE EN HAITI

Quelqu'un n'a pas besoin d'être un soldat au combat ou de visiter un camp de réfugiés en Syrie ou au Congo pour rencontrer le trauma.

---Bessel van der Kolk

Ce projet de thèse pose le problème du trauma dans l'église haïtienne. L'église haïtienne soit marquée par les expériences traumatiques de ses membres. Pourtant, depuis sa conversion à l'Evangile et à sa connaissance, l'auteur n'a jamais entendu les gens soulever la question des traumatismes, de façon systématique, dans les sermons et les études bibliques, bien que les expériences traumatisantes soient omniprésentes dans les églises évangéliques et fassent des ravages.

On a intérêt à se pencher sur le sujet, à mettre en place, à diversifier, à valoriser les ressources et à les utiliser au profit des membres de la Communauté. Cette thèse a la prétention de contribuer à une plus grande vulgarisation du sujet, à l'enrichissement des ressources disponibles, à la formation des cadres et à la guérison des nombreux malades psychologiques et spirituels de notre milieu.

Le cadre théorique de l'étude du trauma

Dans ce travail de recherche, nous comptons utiliser tous les moyens disponibles, notamment, les œuvres écrites : articles, magazines, livres. Nous prendrons des interviews et organisera des groupes de réflexion. Ensuite, il analysera et interprétera les informations reçues.

Ce travail va mettre l'emphase sur la vie réelle, la vie pratique en vue d'aider la Communauté Haïtienne en général et l'Eglise Evangélique en particulier.

La question de recherche.

Le trauma n'est ni chrétien, ni païen; il est tout simplement humain. A un moment ou à un autre de sa vie, n'importe quel être humain peut être traumatisé. Aucun être humain n'est infaillible. Nous pouvons tous être effrayés, blesses et dépassés par certains évènements. Nous pouvons tous, quelle que soit notre race ou spiritualité, faire l'expérience d'évènements traumatiques. Les expériences chrétiennes ne peuvent être séparées de la foi chrétienne. Les expériences traumatiques ne peuvent être valablement expliquées que dans le contexte de la communauté de foi. Notre expérience est que les croyants cherchent le soulagement au milieu des gens qui ont leur confiance, des gens qui les comprennent.

Il est donc vital d'apprendre à gérer le trauma à court, à moyen et à long terme. L'expérience montre que les gens cherchent à gérer le trauma dans le contexte de leur foi. Il est donc évident que chrétiens préfèrent gérer le trauma dans le contexte de leur foi chrétienne. Quelles sont les perspectives chrétiennes? Le sujet de ce travail est Une Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti. La thèse défendue par l'auteur est ainsi formulée: Il est vital d'avoir une approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti. La question de recherche est la suivante: Comment travailler vers l'élaboration d'une Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti ?

La justification de l'étude du trauma

Les données épidémiologiques montrent que près de 90% des gens de la population générale vivront au moins un événement traumatisant ou profondément bouleversant au cours de leur vie [1]. L'étude du trauma est donc d'une importance capitale pour une société comme la nôtre ; et en particulier dans le contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti.

> Les recherches actuelles suggèrent que la moitié des hommes feront directement, ou au second degré l'expérience d'une forme quelconque de trauma pendant la durée de leur vie. [2]. Le *grief* n'a aucune unité, crée une psychose, est implosif, explosif, arbitraire, injuste...Mais il est fondamental à la condition humaine comme l'amour l'est à la joie. (Beimaan, Class handouts). A ce sujet, je pense à la phrase de Paul Claudel: Celui qui ne souffre plus, c'est que la vie a interrompu en lui son travail.[3]

Étant donné les conséquences que les expériences traumatiques peuvent avoir sur la vie humaine, négliger l'étude du trauma peut s'avérer néfaste.

> Chez la plupart des gens, le trauma a un impact non seulement sur le plan physique, social et psychologique, mais également sur le plan spirituel. Quant à ceux-là qui sont engagés dans une vie spirituelle, le traumatisme qui menace cet aspect de leur expérience, peut générer beaucoup de détresse interne.[4]

Le trauma peut disloquer une vie et la détruire subitement ou à petit feu. A coté des dégâts physiques, émotionnels et spirituels que provoque la souffrance provenant des

---

[1] Pascale Brillon, *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique* (Genève: éditions Ambre, 2011), 21.

[2] Jamie D. Aten et Walker Donald, "Religion, Spirituality, and Trauma: An introduction." *Journal of Psychology & Theology*, Vol. 40, No. 4, (été 2012) : 255-256, consulté le 8 Mai 2013, http://www.questia.com/library/journal/1G1-314565106

[3] Florence Hosteau, « Traverser la souffrance », *Lumen Vitae online*, consulté le 5 Mai, 2014, www.lumenonline.net

[4] Kari A. O'Grady et al., "Earthquake in Haiti: Relationship with the Sacred in Times of Trauma", *Journal of Psychology & Theology*. Rosemead: California, Vol. 40, No. 4, (2012): 289-301, Copyright 2012 by Rosemead School of Psychology, Biola University, 0091-6471/410-730, Loyola University Maryland, consulté le 5 Août 2013, https://www.questia.com/.../earthquake-in-haiti-relatio

chocs, il faut penser à la servitude qu'ils imposent. La personne en état de choc n'est pas libre. Elle est dominée par des agents ayant l'apparence de géants invincibles, omniprésents et impitoyables, provoquant la détresse dans toutes les espaces de sa vie. Mais la souffrance, est-elle un accident
sur la route de la vie?

Les églises gèrent souvent très mal leurs membres traumatisés. Dans les églises évangéliques haïtiennes, il y a une carence sérieuse d'informations et de ressources sur le trauma. Le sujet est ou bien mal compris ou bien ignoré. Pourtant, les événements traumatiques ne manquent pas.

La justification (rationale) de l'importance du sujet pour l'église évangélique dans le contexte de l'église évangélique en Haïti, est illustrée en deux ou trois étapes : le trauma dans le monde, très largement dans la société haïtienne et plus particulièrement dans l'église.

Le trauma dans le monde

L'histoire de l'Eglise nous enseigne que les problèmes inhérents à une communauté frayent leur chemin vers l'Eglise. Au 21ème siècle, les grands moyens technologiques font du monde un petit village. Ce qui se passe de l'autre côté de la planète peut nous traumatiser aussi bien que ce qui se passe dans notre quartier.

Nous ne pouvons pas dire à quel moment de l'histoire le trauma a commencé. Cependant, le risque de l'exposition au trauma a fait partie de la condition humaine

dedpuis notre existence. [5]Bien que l'étude du trauma soit récente, il faut présumer que le trauma remonte à la nuit des temps. Il est aussi vieux que l'humanité. L'assassinat d'Abel a certainement traumatisé Adam et Eve.

Les vétérans de la guerre souffraient énormément. Ils souffraient de maladies qu'on n'arrivait à expliquer. C'était une dure réalité pour eux et leurs proches, une réalité qui était pourtant quasi-irréelle pour les autres. Les comportements de ces soldats voulaient dire quelque chose que les morts ne pouvaient plus exprimer. Ils semblaient vivre dans un monde différent gouverné par des lois implicites et dictatoriales. Ils étaient victimes d'une dictature qui ne dit pas son nom. Ils constataient leur impuissance. Ils voulaient en être délivrés, mais en même temps, ils n'en avaient pas la velléité. Leur système de défense s'était littéralement effondré.

> Pendant la Première Guerre mondiale, le monde médical tente de comprendre et de guérir le nombre important de soldats qui souffrent de ce qu'on appelle alors « shell shock » (littéralement : « choc dû à l'éclatement d'un obus ») ou « choc des tranchées ». On désigne ainsi la névrose de combat, parce qu'on croit que le choc psychique est provoqué par une cause physique. [6]

Il fallait comprendre le phénomène et l'étudier non seulement par rapport aux vétérans de la guerre mais aussi par rapport aux victimes des chocs psychologiques de tous genres. Et, au fur et à mesure que les voix s'élevaient pour exprimer leur dilemme, psychiatres, psychologues et d'autres professionnels de la santé mentale se sont attelés à la tâche pour comprendre et offrir des pistes de solution. Aujourd'hui, le défi du trauma est bien mis en évidence à travers les études et les résultats.

---

[5] Matthew J. Friedman, « PTSD History and Overview », *VA Health Care, PTSD: National Center for PTSD*, consulté le 8 Avril 2016, http://www.ptsd.va.gov/professional/.../ptsd-overview.asp

[6] Anne Marie Parent, «Trauma, témoignage et récit, la déroute du sens », *Erudit,* (2006), consulté le 10 mai 2013, http://www.erudit.org/revue/pr/2006/v34/n2-3/014270ar.htm

Les survivants du trauma sont pris dans la spirale de la violence des événements qui les ont traumatisés. L'histoire ne peut pas s'arrêter. Et quelle histoire! C'est un passé qui se renouvelle et qui se récrée indéfiniment avec tout ce que cela implique d'anxiété, d'angoisse, de peines, de souffrances indéfinies. C'est une histoire qui porte en elle le germe d'une lente destruction. Contrairement au trauma physique qui se constate de visu, le trauma psychique n'est perceptible que dans le comportement anormal de la victime.

> Cependant, il devient rapidement clair que l'origine du choc est psychologique, puisque des soldats n'ayant pas subi de traumatisme physique souffrent également du choc des tranchées. Graduellement, les psychiatres de l'armée étaient forcés de reconnaître que les symptômes du choc des tranchées étaient dus à un trauma psychologique. Le stress émotionnel causé par une exposition prolongée à une mort violente était suffisant pour produire chez les hommes un syndrome névrotique s'apparentant à l'hystérie…
>
> La Première Guerre mondiale représente ainsi la première étape des études sur le trauma. C'est avec la guerre du Vietnam que se développe la deuxième phase de l'histoire du concept de trauma, grâce, notamment, à l'Association des vétérans du Vietnam contre la guerre (*Vietnam Veterans Against the War*).
>
> En 1980..., pour la première fois, le syndrome caractéristique du trauma psychologique devint un diagnostic « réel ». Au cours de la même année, l'association psychiatrique américaine inclut dans son manuel officiel des troubles mentaux une nouvelle catégorie appelée « trouble de stress posttraumatique » [7]

Si le problème du trauma dans le monde nous affecte, le problème du trauma dans la société haïtienne affecte davantage l'église parce qu'elle s'y trouve et y vit.

Le trauma dans la société haïtienne

L'histoire d'Haïti est faite de trauma à tous les niveaux: individuel, familial, institutionnel, étatique, national. Trauma chronique. Trauma complexe. Le trauma existe

[7] Parent, « Trauma, témoignage et récit.»

depuis les temps les plus reculés. Les habitants de cette ile en ont fait l'expérience depuis les temps immémoriaux. Cependant, cette section va considérer cette tranche de l'histoire connue, de la découverte de cette terre à aujourd'hui.

Sur le plan Historico-politique

De la découverte à l'Indépendance (1492 à 1804). L'histoire d'Haïti est étroitement liée au trauma. Lorsque Christophe Colomb débarqua sur cette île le 5 décembre 1492, il croyait avoir foulé une région des Indes; c'est la raison pour laquelle, il appela Indiens les habitants qu'il rencontra. Les conquérants Espagnols ne tardaient pas à tromper ces paisibles Taïnos ou Arawaks, à les maltraiter et à les réduire en esclavage. La conséquence est que la population Indienne, non habituée à cette dure servitude, se décima rapidement. Il fallait donc les remplacer.

Dans l'intervalle, d'autres conquérants arrivèrent, notamment les Anglais et les Français. Les nouveaux esclaves allaient être importés d'Afrique. Ils étaient brutalement arrachés de l'affection de leurs familles et tribus, ligotés et vendus comme des bêtes. Puis jetés sur les Négriers, ils faisaient la pénible traversée jusqu'à l'enfer de Saint-Domingue. Ils n'avaient aucun droit, pas même celui de procréer. C'était la traite des Noirs.

> Les premiers noirs arrivèrent en Haïti en 1503, sous le gouvernement d'Ovando. Ces noirs venaient des côtes d'Afrique. Des marchands européens les arrachèrent de leur pays natal, les jetaient sur des bateaux appelés "négriers", les transportaient dans le Nouveau-Monde où ils étaient vendus. Éloignés de leurs parents, condamnés pour toujours à l'esclavage, ils étaient maltraités et forcés d'accomplir presque sans repos les travaux les plus fatigants.[8]

---

[8] Frères de l'Instruction Chrétienne, *Histoire d'Haïti* (Port-au-Prince: éditions Henri Deschamps, 1944), 30.

L'esclave a été traumatisé à tous les niveaux. Il a été traumatisé dans son corps, dans son âme et dans son esprit. Il a été traumatisé à court, à moyen et à long terme. Les membres de sa famille qu'il laissa derrière lui en Afrique vivaient pareillement le trauma.

De l'indépendance à nos jours (1804-2014). La guerre de l'indépendance eut lieu dans la rage, le sang et les larmes. *Koupe tèt, boule kay* (couper les têtes, brûler les maisons), incendie des habitations, massacre des Français, exception faite des professionnels, comme les médecins. La Constitution Impériale, 20 mai 1805, dans l'article 28 des dispositions générales dit ceci : « Au premier coup de canon d'alarme, les villes disparaissent et la nation est debout ». [9]

Après la guerre de l'Indépendance, c'était la lutte pour le pouvoir. L'union des noirs et des mulâtres n'était plus qu'un souvenir. Le général Jean-Jacques Dessalines, fondateur de l'indépendance, a été assassiné au Pont-Rouge. C'était ensuite la division du territoire en au moins deux parties, le royaume du Nord et la République dans le reste du territoire. Puis vinrent les gouvernements éphémères, les coups d'état, les assassinats.

Ensuite, les gouvernements dictatoriaux et les gouvernements populistes avec tout ce que cela implique d'assassinat, de viol, de vol, de kidnapping, de lynchage, de torture, de massacre (dont ceux de Cazale et de Fort Dimanche) et d'exil. Des hommes sont fusillés devant les membres de leurs familles, des opposants politiques arrachés de leurs lits en pleine nuit, des individus lynchés ou brûlés en pleine rue par des foules en délire. Les gens agissant en toute impunité, croient pouvoir envahir les espaces privées.

---

[9] Dieudonné Fardin, *Deux Siècles de Constitutions Haïtiennes*. Tome I, 1801-1885 (Port-au-au-Prince : Editions Fardin, 1998), 45.

> Des paysans crucifiés sur la place publique, des familles entières réprimées et décimées, et qui ont pendant des années attendu ou recherché leurs parents disparus, des journalistes torturés, tués, exilés.[10]

Dans la paysannerie haïtienne, on parle de *sezisman*, *d'emosyon* (Chocs émotionnels). Et le paysan connaît très bien l'impact des chocs émotionnels. Voilà pourquoi, il pèse ses mots avant de donner les mauvaises nouvelles. Il donne à la personne concernée trois gorgées d'eau froide et plus tard du thé et des tisanes. Une mauvaise nouvelle mal communiquée peut entraîner la paralysie, la démence et même la mort. La femme d'un collègue dans le ministère a reçu un choc émotionnel terrible, quand son mari lui a dit qu'il a failli être écrabouillé par un véhicule lourd. Bien que l'accident n'ait pas lieu, la mauvaise nouvelle l'a traumatisée. Elle a reçu un choc au cœur qui l'a tuée presqu'instantanément.

Sur le plan culturel

L'éducation et la Santé. Il y a une école et une médecine à plusieurs vitesses. Les besoins primaires non satisfaits ou mal satisfaits créent des sentiments de frustration, des dérapages qui aboutissent à des troubles sociaux où les vies et biens d'innocents sont détruits ou mis en danger. Cela choque davantage et augmente la haine et le trauma dans la société.

En outre, il faut mentionner le nombre insuffisant de professionnels en santé mentale. En plus, les psychiatres se concentrent à Port-au-Prince et ses environs, ce qui compromet le traitement des habitants des régions rurales. [11]

---

[10] Arnold Antonin, « Duvalier-Dictature : Témoignages pour l'histoire de l'impunité en Haïti », *Alterpresse*, consulté le 1er mars 2016, http://www.alterpresse.org/spip.php?article17178.

> En 2009, 93 médecins ont été formés dont 1 seulement spécialisé en psychiatrie à la Faculté de Médecine et de Pharmacie (FMP) de l'Université d'Etat d'Haïti. Au niveau national, il existe deux institutions publiques neuropsychiatriques, l'Hôpital Défilée de Beudet, et le Centre Hospitalier Universitaire de Psychiatrie Mars & Kline. [12]

Le séisme du 12 janvier 2010 a révélé les méfaits de cette négligence au niveau étatique. Selon Yves Lecompte, après le séisme du 12 janvier 2010, beaucoup de coopérants se sont improvisés psychothérapeutes devant les besoins et le vide observé en matière du traitement des traumatismes et de la santé mentale.

> Qui l'aurait cru ? Alors que depuis les années soixante-dix, la « psychiatrie ne fait pas partie des problèmes de santé publique en Haïti, ce n'est pas une priorité de l'État », et que «Haïti ne prend pas en charge ses malades mentaux », voilà que « tout le monde fait de la santé mentale » depuis le 12 janvier 2010. De fait, selon certains, «Haïti est envahie par une faune bigarrée de "spécialistes en santé mentale" qui ne sont ni médecins, ni psychiatres, ni psychologues professionnels. La rumeur s'est répandue en Haïti, comme à l'étranger, qu'il y aurait beaucoup de fric à faire dans la santé mentale en Haïti... Beaucoup d'intéressés de l'étranger ne parlent ni français, ni créole ». Des mots sont devenus incontournables comme « appui psychosocial » dont tous se réclament. Soudainement, la santé mentale en Haïti est devenue un objet internationalement convoité. [13]

Beaucoup de jeunes s'inscrivant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, évitent carrément le champ de la santé mentale. Seulement 1% des postulants opteraient pour la psychiatrie. Ils choisissent le champ de la santé mentale seulement lorsqu'ils échouent dans les autres.

---

[11] Pierre Roldy Maurice. « Problématique du système de la santé mentale en Haïti », *Le Nouvelliste* (octobre 2013), consulté le 6 Avril 2016), http:// www.lenouvelliste.com

[12] « Rapport sur le système de santé mentale en Haïti », *IESM-OMS* (2011), consulté le 5 Février 2016, http:// www.who.int/.../who_aims_report_haiti_fr.pd 11, 24.

[13] Yves Lecompte. « La santé mentale en Haïti : le Nouvel Eldorado ? » *Santé* , consulté le 12 Mars 2014, http:// www.who.int/mental_health/.../culture_mental_health_haiti_fr.pdf

> Durant l'année 2009, 93 médecins ont été formés dont 1 spécialisé en psychiatrie à la Faculté de Médecine et de Pharmacie (FMP) de l'UEH ; 80 infirmiers, 11 psychologues et 14 travailleurs sociaux.[14]

La domesticité. Notre société de décalage extrême a créé le système des *restavèk.*[15] Système dont Maurice Sixto a largement fait écho dans *Ti Sentaniz*.[16] Le *restavèk* est une bête de somme. Il peut être battu pour un cric ou un crac. Il est le premier à se lever et le dernier à se coucher. Il se lève tôt et se couche tard. Très souvent, on ne l'envoie pas à l'école ou le cas échéant, on l'envoie dans une école *borlette* ou école de pacotille. Il n'a presque pas le droit d'être malade. Sa situation s'apparente à celle d'un esclave. Il (généralement, la fille) peut aussi parfois, jouer le rôle de jouet sexuel. Une personne élevée dans ces conditions vit en permanence l'expérience du trauma. C'est un cas difficile à traiter. Un cas de trauma qui demande beaucoup d'étude, de courage et de patience.

La famille. Souvent l'homme a plusieurs femmes. A côté de la femme mariée, il y a les *fanm deyò*[17]. Cela crée souvent de graves tensions. L'homme peut battre la femme mariée qui fait de la jalousie. Une femme *deyò* peut provoquer la femme mariée ou une autre femme *deyò*. L'homme, selon les circonstances, s'occupe de ses enfants avec la femme mariée et abandonne les autres. Le contraire peut être vrai aussi. Tout naturellement, les biens meubles appartiennent légalement aux enfants nés dans les liens du mariage. Les enfants nés d'autres lits peuvent être victimes de très grands abus.

---

[14] « Le système de santé mentale Haïti », *World Health Organization* (2011), consulté le 24 Mars 2013, http://www.who.int/mental_health/who.../who_aims_report_haiti_fr.pdf.

[15] *Restavèk.* Rester avec. L'enfant en domesticité. *Le restavèk* peut être un garçon ou une fille.

[16] Une œuvre de l'intellectuel haïtien Maurice Sixto racontée à l'oral. Ti Sentaniz personnifie une restavèk.

[17] D'autres femmes en plus de la femme mariée. Concubinage.

Le viol dans les familles est un sujet tabou. Il n'est pas fréquent dans notre milieu. Mais, il n'en est pas absent non plus. Et chaque fois que cela arrive, il laisse des traces indélébiles.

> Par exemple: Le Chef du Personnel m'a raconté l'histoire de cette femme qui a été violée par son beau-père. Elle est au Centre depuis vingt (20) ans. Parfois, elle se remet de son état; mais des qu'elle voit sa mère, elle est traumatisée. Car elle la rend responsable de ce qui lui est arrivé.[18]

La sorcellerie. L'interférence des *lwas* ou esprits dans la vie des gens est une expérience connue et vérifiable. Une femme m'a raconté que

> Chaque soir, de mauvais esprits entraient en relations sexuelles avec elle et provoquaient des démangeaisons vaginales. Et conséquemment, une grande dépression. Elle eut peur d'aller au lit le soir." Elle était aux abois, traumatisée.[19]

Cette expérience inhabituelle dans la société occidentale est pourtant un sujet de trauma dans le milieu haïtien, et mériterait d'être étudiée.

Les maladies provoquées et les morts suspectes, la métamorphose et la zombification sont des phénomènes connus. Imaginez des gens décédés qui se réveillent à la morgue, des gens inhumés qui sont exhumés et qui plus tard retournent chez eux.

Incroyable, mais vrai. Un samedi soir, un peu après 8h30, du presbytère de l'église, l'auteur a entendu du bruit inhabituel dans la rue et un jeune homme qui répétait sans cesse: « Force, force, force! » Et peu de temps après, il l'a entendu dans l'enceinte de l'église et le groupe musical de l'assemblée qui priait pour sa délivrance. Que s'est-il passé? Ce jeune homme venait d'assister aux funérailles d'une jeune femme. Après les funérailles, il faisait un petit tour dans la zone. Devinez ce qui lui est arrivé. A sa grande

---

[18] Joel Vibert, « *Mes Réflexions sur ce que j'ai appris à l'hôpital Défilée de Beudet* », devoir DMin program, Pastoral Skills Haiti Cohort (Gordon-Conwell Theological Seminary, 2ème résidence, Février 2013), 2.

[19] Joel Vibert, *La Guerre Spirituelle, Comment la Gagner* (Montréal, CA: Le Béréen, 2005), 173.

surprise, il a rencontré la personne qu'on vient d'inhumer. Alors, choqué, et au bord de la folie, il s'est mis à courir jusqu'à la maison de sa mère qui est voisine de l'église. On a prié pour lui et il a été libéré. Mais il a passé plusieurs jours à dormir à l'église. Il avait peur de sortir. Il voulait reprendre son équilibre. Il était traumatisé. Les membres de sa famille l'étaient aussi. Dieu seul sait combien d'haïtiens ont déjà fait cette même expérience traumatisante.

Sur le plan des catastrophes naturelles[20]

Haïti est régulièrement sur la trajectoire des tempêtes tropicales et des ouragans entraînant des inondations et des éboulements de terrains et dont la saison s'ouvre en septembre et se ferme en mai de chaque année. Ce coin de terre à également connu plusieurs séismes dévastateurs. Toutes ces catastrophes font généralement des victimes.

> De 1751 à 2010, Haïti a été victime de 19 inondations, 16 ouragans, 8 tremblements de terre, 3 cyclones et 2 tempêtes tropicales qui ont eu un impact dévastateur: morts, disparus, maisons détruites ou endommagées, sans-abri, pertes matérielles, etc. [21] Tout au long de son histoire, l'île a eu à se rebâtir à de multiples reprises : avec ses séismes, inondations, ouragans et tempêtes, c'est comme si le ciel tout entier renonçait à la laisser en paix. [22]

Seront mentionnées certaines des catastrophes les plus dévastatrices.

Les ouragans. Parmi les ouragans qui ont balayé le pays depuis 1909, l'auteur se contentera de citer ceux qui ont frappé pendant sa génération.

---

[20] « Désastres naturels en Haïti: Cyclones », *Haïti-Référence*, consulté le 20 Mars 2013, http:// www.haiti-reference.com/geographie...cyclones.php.

[21] « Haïti: c'était le huitième tremblement de terre », *L'Express*, 19-25 janvier 2010, consulté le 20 mars 2013), http://www.lexpress.to/archives/4681/

[22] « Focaed vient en aide aux enfants d'Haïti », *Focaed*, consulté le 20 Mars 2013, http://www.monadministratif.com.

Au 20ème siècle, Hazel (11 et 12 octobre 1954) a frappé Haïti à l'échelle nationale et a fait des milliers de victimes. Flora (3 octobre 1963) a touché le Sud et l'Ouest et plus particulièrement le département du Sud tuant près de 5 000 morts. (On y revient). Cleo (24 aout 1964) a atterri dans le département du Sud et en particulier la métropole du sud : 192 morts. Ines (29 septembre 1966) a ravagé les départements de l'ouest et du sud. Allen (5 aout 1980) a fait plus de 200 morts dans le sud. Gilbert (11 septembre 1980) a frappé sévèrement l'ouest, le sud, le sud-est et la Grand' Anse. Gordon (12 et 13 octobre 1994) a fait à peu près 2,000 morts et disparus dans le Sud et le sud-est. Georges (23 septembre 1998) a sévèrement touché le sud-est et le nord'ouest en faisant environ 200 morts, blessés et disparus et plusieurs centaines de sinistrés. L'auteur laisse de côté Ivan (10 septembre 2004), Denis (6 et 7 Juillet 2005), Wilma (17 et 18 octobre 2005), Alpha (23 octobre 2005), Fay (16 aout 2008), Gustave (26 aout 2008), Hanna (1er septembre 2008), Ike (6 septembre 2008), Tomas (4 novembre 2010), Isaac (24 au 25 aout 2012, et Sandy (24 octobre 2012).

Retour à l'ouragan Flora. Le 3 Octobre 1963, le cyclone Flora a ravagé la région natale de l'auteur, Fonds des Blancs d'Aquin. Il avait douze ans. Les toitures en tôle des maisons volaient comme des cerfs-volants. Les arbres se sont déracinés et arrachés. Beaucoup de gens mouraient sous les décombres de leurs maisons. La dévastation était grande et nouvelle pour son esprit d'adolescent. Commencé autour de 3 h00 pm, l'ouragan a duré toute la nuit. Il a passé la nuit à la belle étoile sous les rafales du vent qui a déchiré en plusieurs morceaux la chemise que qu'il portait et l'a battu avec pendant toute la nuit. Chaque grain de poussière avait la force d'une balle de revolver. Les vents beuglaient comme des taureaux furieux. Il était à la merci de n'importe quel objet volant. Ses

parents et lui, ont failli mourir. Le lendemain matin, ils ont constaté la dévastation. Le milieu ne sera jamais plus le même.

Quel était l'impact de tout cela sur lui? Il allait le comprendre quand le lendemain après-midi, un jeune homme est venu annoncer qu'un autre cyclone du même genre était en route et allait arriver dans la soirée. Aussitôt, ses parents et lui tombaient dans une grande angoisse, avaient de fortes douleurs au ventre et de la diarrhée. Cela indique que Flora avait sur eux un effet traumatisant.

Au 21ème siècle. Très tôt, les intempéries commencèrent à se faire sentir. Elles ont provoqué des dégâts traumatisants qui se sont fait sentir dans toute la nation.

> 2004-23-24 mai : des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la partie sud-est d'Haïti dans la nuit du 23 au 24 mai ont fait 1 232 morts, 1 443 disparus et 31 130 personnes sinistrées. Mapou [11],[12] Belle-Anse avec 432 morts, Bodary avec 350 morts et Fonds-Verrettes avec 237 victimes situées dans le département du Sud-Est furent les localités les plus affectées. La gravité de ce désastre poussa le gouvernement intérimaire Boniface/Latortue à faire du vendredi 28 mai une journée de deuil national. [23]

L'autre catastrophe du 21ème siècle qui a marqué la nation est bien l'ouragan Jeanne. L'auteur se le rappelle encore comme si c'était hier. Car, au téléphone, il tenait compagnie à des amis partageant ainsi au fil des minutes et des secondes, leur angoisse. Ils voyaient monter l'eau au second étage de leurs maisons, assistaient à la disparition de leurs voisins et attendaient leur tour.

> 18-19 septembre : l'ouragan Jeanne traverse la bande septentrionale d'Haïti et le Haut Artibonite causant des inondations qui ont fait 1 870 morts. Le bilan s'élève à 2 620 blessés, de 846 disparus et de 300 000 sinistrés et avec plus de 3 000 morts, Gonaïves, est la ville la plus durement frappée. [17]

---

[23] « Catastrophes naturelles : Inondations », *Haïti-Référence,* consulté le 20 Mars 2013, http:/www.haiti-reference.com

Sous le titre, *Jeanne : Des symptômes post-traumatiques encore présents, A quand une évaluation psychologique des victimes,* le journal, Le Nouvelliste a écrit et publié le 8 septembre 2008:

> Alors qu'on essaie d'établir le bilan financier des dégâts causés par les dernières intempéries dans le pays, celui relatif aux traumatismes subis par les habitants ne figure malheureusement pas dans l'agenda des urgences et secours aux victimes. Retour sur les séquelles psychologiques de la tempête tropicale Jeanne sur la population des Gonaïves.[24]

En plus des intempéries, il y a les séismes.

Les séismes[25]. Les Port-au-Princiens de notre génération ou plus jeunes que nous n'en savaient pourtant presque rien. Ils ne demandaient pas pourquoi leurs ancêtres faisaient des constructions légères, de style *gingerbread* par exemple. Ils ignoraient aussi que la Capitale est bâtie sur une faille géologique. Pourtant, les séismes ont causé beaucoup de trauma dans la société haïtienne.

De 1751 à 2010, Haïti a été victime de 7 tremblements de terre avec un impact dévastateur: morts, disparus, maisons détruites ou endommagées, sans-abri et pertes matérielles.[26]

Au 18ème siècle. Un tremblement de terre (18 octobre 1751) a détruit Port-au-Prince. 1770-3 juin : Tremblement de terre dans l'ouest et le sud. Dégâts importants.

Au 19ème siècle. Un tremblement de terre a frappé le Cap-Haïtien et toutes les régions du Nord (7 mai1842). La Métropole du Nord est détruite ainsi que les villes de Port-de-Paix, Gonaïves, Fort-Liberté et plusieurs villes de la République dominicaine

---

[24] Samuel Baucicot. « Jeanne : des symptômes post-traumatiques encore présents ». *Le nouvelliste*, consulté le 6 Avril 2016, http://www.lenouvelliste.com

[25] « Désastres naturels en Haïti : Cyclones. » *Haïti-Référence*, consulté le 6 Avril 2016, http://www.haiti-reference.com

[26] « Haïti: c'était le huitième tremblement de terre ». *L'Express.* (19-25 janvier 2010), consulté le 6 Avril 2016, http://www.lexpress.to/archives/4681/

furent touchées.[27] 23 septembre, 1887: Tremblement de terre dans la région septentrionale d'Haïti.

Au 20ème siècle. En 1904, le Nord a connu un tremblement de terre. Port-de-Paix et Cap-Haïtien furent très sévèrement touchés.

1952-27 octobre : Tremblement de terre à l'Anse-à-Veau dans le Département de la Grande Anse faisant 6 victimes et des milliers de sans-abris.

Au 21ème siècle. 2010-12 janvier : Tremblement de terre d'une magnitude de 7,3 survenu à 16 heures 53 minutes, heure locale. Son épicentre est situé approximativement à 17 km de Port-au-Prince, la capitale d'Haïti. Une douzaine de secousses secondaires de magnitude s'étalant entre 5,0 et 5,9 ont été enregistrées dans les heures qui ont suivi.

A propos du séisme du 12 Janvier 2010, les agences internationales et le gouvernement haïtien, au cours de la conférence préparatoire de Santo Domingo, mars 2010, ont communiqué les informations suivantes [28]:

> Un tremblement d'une magnitude de 7.3 frappant la partie septentrionale du département de l'Ouest et certaines régions du département du Sud-Est. Le plus fort séisme depuis plus de deux cents ans, il a pratiquement détruit la capitale, Port-au-Prince, dont l'entrée Sud se retrouve à 17 km de l'épicentre.
>
> BILAN:
>
> Sur le plan humain : 15 % de la population haïtienne (1.7 millions de personnes) ont été affectées par le violent séisme qui a causé le décès de 250 000 personnes. 300 000 individus ont été blessés alors que 1.3 millions ont perdu leur domicile au moment du tremblement de terre. De plus, environ 500 000 personnes se sont réfugiées dans les villes de province notamment l'Artibonite et la Grand Anse après le 12 janvier.

[27] Dantès Bellegarde. *La Nation Haïtienne*, 110. Cité dans : Haiti-Référence : Désastres naturels en Haïti- Cyclones, consulté le 6 Avril 2016, http://www.haiti-reference.com.
[28] « Tremblements de terre », *Haiti Référence,* consulté le 20 Mars 2013, http://www.haiti-reference.com/geographie/.../seisme.php

> Au niveau des infrastructures: 105 000 résidences ont été détruites et 208 000 autres endommagées. 1 300 établissements éducatifs et une cinquantaine d'hôpitaux et de centres de santé se sont effondrés. D'autres infrastructures importantes dont le Port de Port-au-Prince, le Palais National, le palais législatif, le palais de justice et de nombreux ministères ont également été détruits. [*Post Disaster Needs Assessment*" (PDNA)]
>
> Sur le plan économique: Les pertes sont estimées à 7 milliards 863 millions de dollars américains soit 120 % du Produit Intérieur Brut (PIB) d'Haïti en 2009. Le secteur privé a payé le plus lourd tribut avec 5 milliards 491 millions de dollars de perte soit 70 % du total.[29]

20 janvier : Second tremblement de terre, d'une magnitude de 6,1 survenu le 20 janvier 2010 à 06 heures 03 minutes, heure locale. Son épicentre est situé approximativement à 59 km à l'ouest de Port-au-Prince, et à moins de 10 kilomètres sous la surface.

Le tremblement de terre du 12 Janvier 2010 a fait plus de 300 000 morts. Mais combien de traumatisés ? On ne sait pas. On s'est occupé des morts et des blessés physiques. Mais, l'auteur craint que les blessés émotionnels ne soient pas totalement ignorés.

Et après?

D'après toutes les prévisions scientifiques, Haïti doit s'attendre à un séisme majeur de magnitude supérieure à celui du 12 Janvier 2010. La question n'est pas "si" ou "est-ce que", mais "quand". Voici l'extrait d'une interview accordée à AlterPresse par le fameux géologue haïtien Claude Prépetit.

> AlterPresse : Deux ans après le séisme, quelles observations avez-vous faites dans le comportement de la population, en général ?

[29] « Haïti-Séisme-2 ans : Menace sismique toujours présente », *AlterPresse*, consulté le 6 Avril 2016, http://www.alterpresse.org

> C. Prépetit: Dans le comportement des gens, je vois que le traumatisme est encore là. C'est bien malheureux qu'il n'y ait pas de programmes de sensibilisation de la population, surtout dans les écoles, pour apprendre aux élèves, aux tout-petits comment se comporter lorsqu'il y a une secousse sismique. Pendant ces deux années, nous avons enregistré pas mal de répliques.
>
> Inévitablement, nous aurons à vivre d'autres tremblements de terre dans les prochaines années en Haïti. Si aucune disposition de prévention n'est prise institutionnellement, le bilan sera beaucoup plus lourd que celui du 12 janvier 2010, prévient l'Uts.[30]

Le problème du trauma se pose donc dans toute son acuité et continuera de se poser. D'où la pressante nécessité de rendre disponibles toutes les informations nécessaires à la survie et au bon rétablissement des gens traumatisés.

Sur un plan global, il faut admettre que le stigmate du système esclavagiste persiste au fil des ans. La proclamation de l'Indépendance le 1er Janvier 1804, ne l'a pas éliminé. Le trauma a marqué le conscient et le subconscient. Les parents traumatisés, sans s'en rendre compte parfois, transfèrent sur leurs enfants les méfaits des mauvais traitements qu'ils ont eux-mêmes subis. Les gouvernants en font autant vis-à-vis des gouvernés. [31]Et tout ce beau monde se retrouve côte à côte sur les bancs de l'église. Il faut gérer le trauma.

---

[30] « Haïti-Séisme-2 ans ».

[31] Les parents élèvent leurs enfants comme ils ont été eux-mêmes élevés, dit un adage. « Parents parent the way they were parented ». Le constat que l'on f ait dans le milieu est que les parents qui ont été éduqués par la parole, comme l'auteur, éduquent leurs enfants par la parole, comme le fait l'auteur. Par contre, ceux-là qui ont été battus, maltraités, traumatisés dans leur enfance, font la même chose vis-à-vis de leurs enfants. Les enfants, devenus grands, continuent le processus. Cela est également vrai dans les relations gouvernants-gouvernés.

Le trauma dans l'église chrétienne en Haïti

Beaucoup de leaders religieux montrent des signes de trauma. Et pourtant, ils poursuivent leur ministère comme si de rien n'était. Ils transfèrent donc leur trauma sur les assemblées qu'ils dirigent.[32] Il faut qu'ils trouvent eux-mêmes le chemin de la guérison. Il leur faut une formation sur le trauma. L'église ne peut pas se permettre d'ignorer le sujet.

Après le séisme du 12 Janvier 2010, Irma, femme de pasteur[33], a été voir la ville de Port-au-Prince pour constater les dégâts. Mais, devant l'ampleur du désastre, elle a reçu un choc décisif. Elle a du être transportée d'urgence aux États-Unis d'Amérique. Aujourd'hui, son cœur bat grâce à une petite machine qu'elle porte en permanence. Elle attend le moment propice pour une transplantation cardiaque dont le coût est énorme.

Un sondage[34] auprès de 109 étudiants du Séminaire Théologique de l'Eglise de Dieu en Haïti (STEDH) a donné les résultats suivants: 45/100 ont perdu un être cher. 86/100 ont eu leurs maisons endommagées. Ils vivaient donc sous les tentes; et dans la plupart des cas, sur les places publiques. 97/100 ont perdu leur emploi ou *business*. 3 étudiants et 1 professeur sont morts. Tous les étudiants interviewés ont été traumatisés. Mais, ils l'ont été à des degrés divers. Tous avaient peur d'aller se coucher sous une dalle de béton. Mais chez 54% de ces étudiants, le trauma était sévère: douleurs, maux de tête, vertige, manque de concentration, perte de mémoire, palpitation cardiaque, peur des espaces fermés, peur de la hauteur.

---

[32] Selon nos expériences, les pasteurs qui ont fait des expériences traumatiques et qui n'en n'ont pas été guéris, ont tendance à communiquer les symptômes à leurs assemblées (la peur, par exemple).

[33] Son nom a été changé.

[34] Ce sondage a été réalisé par nous, une semaine après le séisme en vue de déterminer l'impact de l'évènement sur les étudiants et de pouvoir les aider plus efficacement. Le corps estudiantin avait un peu plus de 200.

Les interviews et les rencontres au niveau des groupes de réflexion ont bien montré l'importance du sujet. Cependant, pour prendre le chemin de la guérison, il faut réaliser que la maladie est là avec de graves conséquences; et que les ressources sont disponibles. Une étude en ce sens est d'une importance capitale.

L'importance de la Foi Chrétienne dans le trauma.

La Foi Chrétienne n'est pas un saut dans le vide. La foi en Dieu et en Ses promesses est d'une efficacité insoupçonnée. Une étude sur le rôle de la Foi Chrétienne dans le trauma est vitale. Généralement, dans les églises évangéliques, les gens sympathisent et pleurent avec ceux qui pleurent. Cependant, le trauma est parfois perçu comme étant un manque de foi en Dieu, un manque de maturité chrétienne. Dans ces cas-là, on se contente de prier et de jeûner sans offrir aux victimes les soins appropriés. Conséquemment, les prières sont faites en vain et la guérison n'est pas venue. Une approche chrétienne du trauma s'avère donc nécessaire. Et si rien ne se fait pour changer la situation, beaucoup de croyants resteront à la merci des graves chocs émotionnels et vivront dans un état de déséquilibre pour le reste de leur vie.

La définition de termes

Pour comprendre le sujet de ce travail de recherche dans le contexte de l'Eglise Evangélique Haïtienne, il est important de définir certains termes clés. L'auteur retient les suivants: Trauma, traumatisme, PTSD, flashback, reviviscence, théodicée, Résilience.

Trauma et traumatisme. Le trauma est défini comme suit :

> La personne était exposée à: La mort, la menace de mort, une blessure réelle ou une menace de blessure sérieuse, la violence sexuelle réelle, ou la

menace de violence sexuelle, comme suit: Exposition directe. Observation, en personne. Indirectement, en apprenant qu'un proche parent ou ami était exposé au trauma. Si les événements impliquent la mort réelle ou la menace de mort, cela doit avoir été violent ou accidentel. Exposition répétée ou exposition indirecte extrême aux détails aversifs des événements, habituellement dans l'exercice des fonctions professionnelles, e.i. les premiers intervenants, collectant les organes humains; les professionnels exposés constamment aux détails des cas d'enfants victimes d'abus). Cela n'inclut pas l'exposition indirecte non-professionnelle via les medias électroniques, télévision, films ou images.[35]

Un trauma est un événement choquant ou effrayant que vous voyez ou qui vous est arrivé. Pendant ce genre d'événement, vous pensez que votre vie ou celle d'autres personnes sont en danger. Vous pouvez sentir que vous avez peur ou vous pouvez penser que vous n'avez aucun contrôle sur ce qui est en train de se passer.[36]

Dommage physique ou émotionnel infligé. Une expérience qui est émotionnellement douloureuse, stressante ou choquante et qui peut résulter en des effets mentaux et physiques durables. [37]

Divers dictionnaires consultés donnent au trauma, les synonymes suivants: (Grec trauma, blessure), choc, commotion, ébranlement, secousse, émotion, choc, coups, secousse, commotion, ébranlement, émotion, plaie, meurtrissure, dommage, indisposition, mal, malaise, trouble, dérangement, crise.

Un trauma est un événement choquant ou effrayant que vous voyez ou qui vous est arrivé. Pendant ce genre d'événement, vous pensez que votre vie ou celle d'autres personnes sont en danger. Vous pouvez sentir que vous avez peur ou vous pouvez penser que vous n'avez aucun contrôle sur ce qui est en train de se passer. [38]

---

[35] « What is PTSD?, DSM -Diagnostic and Statistical Manual-5 », *U.S. Department of Vetrans Affairs*, (May 2013), consulté le 22 Mars 2014, http://www.ptsd.va.gov/public/PTSD-overview/basics/how-common-is-ptsd.asp

[36] PTSD, consulté le 22 Mars 2013, http://www.ptsd.va.gov/public/PTSD-overview/basics/how-common-is-ptsd.asp.

[37] « Trauma & PTSD », consulté le 22 Mars 2014, http:// www.timberlineknolls.com ›

[38] « PTSD », consulté le 22 Mars 2013, http://www.ptsd.va.gov/public/PTSD-overview/basics/how-common-is-ptsd.asp, consulté le 22 Mars 2013.

Y a-t-il une différence entre traumatisme et trauma? Pour Hélène Thomas, le trauma a deux pôles:

> La notion de trauma comporte deux pôles : médical et psychique. D'après l'étymologie – trauma, en grec, signifie « blessure » –, l'aspect médical apparaît historiquement en premier. En ce sens, on définira d'abord un traumatisme comme une lésion, une blessure produite par un agent extérieur qui a agi de façon mécanique. Le mot traumatisme sera ensuite appliqué aux blessures psychiques, aux chocs émotionnels violents dus à une situation si critique, exceptionnelle et urgente que le sujet est dans l'impossibilité de les maîtriser ou de les décharger : il se trouve démuni, impuissant, tant psychiquement que physiquement, à maîtriser l'événement. Traumatisme s'applique à l'événement extérieur qui frappe le sujet, trauma a l'effet produit par cet événement chez le sujet, et plus spécifiquement dans le domaine psychique.[39]

.

Le *post-traumatic syndrome disorder* (*PTSD*). La *American Psychological Association* (APA) définit le PTSD comme suit :

> Le symptôme de stress post-traumatique est un trouble anxieux qui peut se développer après une exposition à un événement terrifiant ou un calvaire pendant lesquels se sont produits un grave dommage physique ou la menace d'un grave dommage physique. Les événements traumatiques pouvant déclencher le PTSD incluent les attaques violentes et personnelles, les désastres naturels ou causés par l'homme tels que les attaques terroristes, les accidents de la circulation, le viol, les abus physiques et sexuels et d'autres crimes comme le combat militaire.[40]C'est un désordre psychiatrique spécifique dans lequel un certain nombre de symptômes similaires apparaissent au-delà d'un mois après que quelqu'un eut expérimenté un événement traumatique. [41]

Définition d'autres termes :

Flashbacks

DSM-4 (American Psychiatric Association, 1994) retient 'les épisodes de flashback dissociatif'…comme étant l'une des façons par lesquelles un

---

[39] Hélène Thomas. « Définition et synonyme de : TRAUMA » *Encyclopaedia-Universalis,* consulté le 22 Mars 2013, http://www.youscribe.com/.../definition-et-synonyme-de-tra Syndrome de stress post-traumatique.

[40] « Psychological Science-Research in Action », consulté le 22 Mars 2013, http://www.apa.org

[41] «Coming Home after War», *Clergy page*, consulté le 22 Mars 2013, https://www.myhealth.va.gov

évènement traumatique se renouvelle constamment, et dans le glossaire des termes techniques définit un flashback comme une 'récurrence d'un souvenir, d'une sensation, d'une expérience perceptuelle du passé'. Donc, les flashbacks, à moins d'être qualifiés de dissociatifs, sont devenus synonymes de 'recollections douloureuses d'évènements récurrents et intrusifs, incluant les images, les pensées ou perceptions'. Ils n'ont même pas besoin d'être intrusifs. De telles mémoires désagréables sont universelles chez les combattants vétérans de n'importe quelle guerre. Ce qui a changé dans cet exemple, c'est la façon dont le terme est utilise-pas le phénomène en tant que tel.[42]

Reviviscence

Fait pour un phénomène émotionnel, moral, intellectuel de réapparaitre, de se reproduire. Réapparition après un oubli, une mise en sommeil momentanée d'état psychique déjà éprouvé.[43]

Résilience

C'est « la capacité de se refaire une vie et de s'épanouir en surmontant un choc traumatique grave. Il s'agit d'une qualité personnelle permettant de survivre aux épreuves majeures et d'en sortir grandi malgré l'importante destruction intérieure, en partie irréversible, subie lors de la crise ».[44]

Théodicée

Terme créé par Leibniz (cf. *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal,* 1710), « théodicée désigne la justification de la bonté de Dieu (thèse de l'optimisme), en dépit du mal inhérent au monde. En France, l'école éclectique (seconde moitié du XIXème siècle) a appelé théodicée l'une des quatre parties du cours de philosophie (psychologie, logique, morale, théodicée). [45]

Une théodicée est une explication de l'apparente contradiction entre d'une part, l'existence du mal dans le monde, et d'autre part l'omnipotence et la bonté de Dieu.

---

[42]. « Flashbacks and PTSD ». *The British Journal of Psychiatry*, consulté le 22 Mars 2014, http://bjp.rcpsych.org.

[43]. « Reviviscence : Definition de reviviscence ». *Cnrtl,* consulté le 22 Mars 2013, http://www.cnrtl.fr/definition/r%C3%A9viviscence.

[44] Jean Garneau. « La résilience, reflet de notre époque », *InfoPsy*, consulté le 22 Mars 2013, https://www.psychologies. com

[45] Henry Duméry, « Théodicée », *Encyclopaedia Universalis*, consulté le 22 Mars 2013, http://www.universalis.fr

Le chapitre suivant posera les bases bibliques et théologiques de l'étude du trauma. Les hommes et les femmes de la Bible ont-ils fait l'expérience du trauma? Si oui, quels sont les divers événements qui les ont traumatisés? Quel impact ces événements ont-ils eu sur leur foi? Et quel a été le rôle de leur foi dans la gestion des événements et du trauma? Où est Dieu dans tout cela? Quel a été le message de Dieu à leur endroit?

CHAPITRE 2

LE TRAUMA DANS LA BIBLE ET LA THEOLOGIE

La chute a entrainé l'homme dans un tourbillon de malheurs. Les ronces, les épines, les souffrances et les larmes font partie intégrante de la trame de son existence. Sa vie est courte. Ses années s'évanouissent comme un son. Et pourtant, il supporte difficilement le poids de son existence. Car elle est faite de « peines et de misère ». (Psaume 90).

> Deuils, défaites et calamités font lever dans l'Ecriture un immense concert de cris et de plaintes. Le gémissement y est si fréquent qu'il a donné naissance à un genre littéraire propre, celui de la lamentation.[1]

Ce chapitre se compose de trois grandes parties: La première et la deuxième seront émaillées de passages bibliques qui relèvent d'abord les causes et les conséquences des traumatismes et ensuite le message de Dieu à ceux qui sont traumatisés. La troisième partie aborde la question de la souffrance dans son aspect théologique.

Les causes et les conséquences du trauma dans la Bible

A la recherche de ces circonstances adverses qui ont bouleversé les hommes, l'auteur a, dans le cadre de cette thèse, relu les Saintes Ecritures (en diagonale bien sûr!) ; et a sélectionné diverses situations qui ont traumatisé la vie humaine à travers le monde de la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse.

---

[1] Xavier Léon-Dufour et al., *Vocabulaire de théologie Biblique* (Paris, France: Les éditions du Cerf, 1999), 1249.

Les événements traumatiques dans la bible

Les évènements traumatiques se réunissent sous les titres suivants : Les actes de banditisme, les actes de trahison, les humiliations, les mauvaises nouvelles, les échecs inattendus, les phénomènes naturels et surnaturels ; et les passages bibliques relatant ces évènements sont placés selon l'ordre des livres de la bible.

Les actes de banditisme

Depuis la chute, les actes de banditisme ne cessent de se répéter. Les pensées des hommes se penchent journellement vers la mal. Aussi ne devrait-on pas s'étonner de voir les pages de la Bible remplies de cas d'actions anti-Dieu, anti-humaines. L'auteur se propose de relever des exemples de passages bibliques y relatifs.

La violence Sexuelle. Genèse 34:1-7. Dina, la fille que Léa avait enfantée à Jacob fut enlevée et violée. Kidnapper et violer une personne, c'est envahir sa vie intime, son saint des saints sans sa permission. Sa perception des hommes, ses relations avec les hommes, sont susceptibles d'être perturbées à jamais. Le viol, véritable fléau des temps modernes, était au rendez-vous dans les temps les plus reculés.

> Et les fils de Jacob …furent irrités et se mirent dans une grande colère, parce que Sichem avait commis une infamie en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, ce qui n'aurait pas dû se faire. … Ils passèrent aussi au fil de l'épée Hamor et Sichem, son fils; ils enlevèrent Dina de la maison de Sichem, et sortirent. Les fils de Jacob se jetèrent sur les morts, et pillèrent la ville, parce qu'on avait déshonoré leur sœur. Ils prirent leurs troupeaux, leurs bœufs et leurs ânes, ce qui était dans la ville et ce qui était dans les champs; ils emmenèrent comme butin toutes leurs richesses, leurs enfants et leurs femmes, et tout ce qui se trouvait dans les maisons. (Genèse 34: 26-29).

Un double choc: Les enfants de Jacob furent choqués avec raison. Mais eux aussi, ils choquèrent la communauté. En plus, ils désacralisèrent le rite de la circoncision,

tuèrent, volèrent et pillèrent avec beaucoup de ruse. Le cas suivant est d'une atrocité à nulle autre pareille. La dépravation, le crime et la mort s'y mêlent parfaitement pour créer un drame indescriptible.

Juges 19: 25-30. Un lévite avec une concubine, un lévite livrant sa concubine à des brigands qui n'avaient rien à envier aux habitants de Sodome et de Gomorrhe: C'est déjà un très grand choc. Que des hommes sans foi ni loi aient, l'un après l'autre, violé une femme pendant toute une nuit, comment décrire cet acte barbare? Le viol collectif de la concubine du lévite a entraina sa mort. Elle mourut d'indignation et de souffrances. Le lévite commit ensuite une cruauté; il coupa le cadavre en douze morceaux et les distribua à tout Israël. Le choc devint national.

> Tous ceux qui virent cela dirent: Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est vu depuis que les enfants d'Israël sont montés du pays d'Égypte jusqu'à ce jour; prenez la chose à cœur, consultez-vous, et parlez! (v. 30).

Et cela a conduit à tout un train de conséquences: Déshonneur, haine, revanche, Indignation, guerre civile, colère, violence, infamie, meurtre, et beaucoup de morts ! Le prochain cas est répugnant. Il l'est toujours quand il se reproduit dans l'histoire humaine: l'inceste.

2 Samuel 13:13-20. Amnon commit l'inceste sur sa sœur Tamar. Il la déshonora en prenant de force sa virginité et en commettant une infamie en Israël. Il lui témoigna ensuite d'une forte aversion en la chassant avec mépris, et brutalité. Tamar montra le choc en répandant de la cendre sur sa tête, en déchirant sa tunique multicolore, symbole de sa virginité, et en poussant des cris. Désolée, elle demeura dans la maison d'Absalon, son frère. La revanche d'Absalon était en route.

Luc 10:30-37. Des bandits de grand chemin attaquèrent un homme sans défense. Ils ne contentèrent pas de le dépouiller. Ils l'agressèrent brutalement, le traumatisèrent émotionnellement et physiquement.

> Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. (v. 30).

Après les actes de banditisme, voici une autre catégorie d'événements traumatiques.

La perte brutale d'êtres chers

Matthieu 2:16-18. S'il est toujours pénible de se séparer d'êtres chers qui laissent la scène du monde paisiblement au terme de leur vie, si leur départ laisse toujours un vide qu'il est difficile de combler, combien plus l'homme sera-t-il ébranlé quand les proches partent subitement et brutalement dans le sang, sous la main d'un tyran! Combien plus sera-t-il secoué quand ces victimes du train de la mort sont des enfants de deux ans et au-dessous !

> Alors Hérode… se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète: On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations: Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus.

Les actes de trahison

Genèse 37: 1-36; 42: 21- Cet acte de trahison traumatisa deux personnes: Joseph et son père. Au sujet de Jacob, il est écrit:

> C'est la tunique de mon fils! Une bête féroce l'a dévoré! Joseph a été mis en pièces! Et il déchira ses vêtements, il mit un sac sur ses reins, et il porta

> longtemps le deuil de son fils. Tous ses fils et toutes ses filles vinrent pour le consoler; mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait: C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts! Et il pleurait son fils. (37: 31-35).

Qu'en est-il de Joseph ? Au dire de ses frères eux-mêmes, Joseph était sérieusement traumatisé. L'acte de trahison de ses frères le choqua, le secoua.

> Ils se dirent alors l'un à l'autre: Oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. (42: 21).

Ce passage est une reviviscence terrible. La trahison que les frères de Joseph portaient sur leur conscience et qu'ils essayaient d'oublier depuis tant d'années, remontait brutalement à la surface de leur vie. Et Joseph, tout à coup, se rappelait le moment fatidique où ses frères ainés voulaient le tuer, mais décidèrent de préférence de le dépouiller de sa tunique et de le jeter à la citerne. Puis, ils « s'assirent pour manger ». Avec quel cœur ! Et finalement, ils le vendirent à des étrangers pour vingt sicles d'argent. Wow ! Quel souvenir ! Mais aussi quelle victoire pour Joseph. Son triomphe est un véritable message de guérison envoyé aux victimes du trauma.

Genèse 39:13-20. Le mensonge de la femme de Potiphar qui a conduit Joseph en prison devait être un coup dur pour ce dernier.

> Lorsqu'elle vit qu'il lui avait laissé son vêtement dans la main, et qu'il s'était enfui dehors, elle appela les gens de sa maison, et leur dit: Voyez, il nous a amené un Hébreu pour se jouer de nous. Cet homme est venu vers moi pour coucher avec moi; mais j'ai crié à haute voix. Et quand il a entendu que j'élevais la voix et que je criais, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui dehors. Et elle posa le vêtement de Joseph à côté d'elle, jusqu'à ce que son maître rentrât à la maison. Alors elle lui parla ainsi: L'esclave hébreu que tu nous as amené est venu vers moi pour se jouer de moi. Et comme j'ai élevé la voix et que j'ai crié, il a laissé son vêtement à côté de moi et s'est enfui dehors. Après avoir entendu les paroles de sa femme, qui lui disait: Voilà ce que m'a fait ton esclave! le maître de Joseph fut enflammé de colère. Il prit Joseph, et le mit dans la

> prison, dans le lieu où les prisonniers du roi étaient enfermés: il fut là, en prison.

En plus des catégories d'événements traumatiques mentionnées plus haut, viennent les humiliations.

Les humiliations

I Samuel 1: 6-10. Pour le Juif, une femme stérile était un désastre, une infamie. Cette femme, ne pouvant plus assurer une postérité à son mari, se sentait gênante, loin du plan de Dieu, donc sans avenir. Et quand, par-dessus le marché, elle faisait face à des provocations, des humiliations de la part d'une rivale impitoyable, elle était facilement encline à la dépression et au désespoir.

> Sa rivale lui prodiguait les mortifications… Peninna la mortifiait de la même manière. Alors elle pleurait et ne mangeait point…. Et, l'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et versa des pleurs. (vv. 6-10).

Un deuxième cas d'humiliation est celui dont étaient victimes les serviteurs de David.

2 Samuel 10: 4, 5. Hanun humilia les serviteurs de David. Ce que fit Hanun était une action très grave sur le plan humain, éthique et diplomatique. Les ambassadeurs de David ne pouvaient pas s'imaginer que des officiels allaient recevoir de tels traitements dans un pays avec lequel Israël n'était pas en état de guerre. Hanun savait que couper la barbe et les vêtements de ses hôtes était une offense extrêmement grave, une offense clairement traumatisante. Ces hommes étaient dans une grande confusion; et le roi leur fit dire: Restez à Jéricho jusqu'à ce que votre barbe ait repoussé, et revenez ensuite. (v 5).

Parmi les événements traumatiques relevés dans la Bible il faut mentionner la catégorie des mauvaises nouvelles pouvant bouleverser, ébranler la vie humaine. Suivent trois dernières catégories d'événements traumatiques.

Les mauvaises nouvelles

Genèse 32: 6-11. Pourquoi Esaü marchait-il à la rencontre de son frère avec quatre cents hommes ? Quelles qu'en soient les raisons, Jacob qui ne s'y attendait pas et qui se rappelait l'histoire du droit d'ainesse, la raison pour laquelle il s'est enfui de chez son père et de la façon il avait pris la fuite, eut le frisson. Il craignait pour sa vie et celle des membres de sa famille.

> Jacob fut très effrayé, et saisi d'angoisse...Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac : ...Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü! car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. (v. 8).

Josué 2: 9-11. Rahab confessa aux deux espions que les Cananéens étaient en état de choc. Psychologiquement, ils avaient mis bas les armes. Autres exemples de l'impact des mauvaises nouvelles : Genèse 37: 33-35; 2 Samuel 13:30, 31; I Rois 1:49, 50; 2 Chroniques 20:1-3, 5.9; Esther 4:1-4; Job 1: 20.

Conséquences des mauvaises nouvelles ? Terreur, perte de courage, peur, fuite, désir de mourir, tremblement, abattement, épouvante, détresse, incapacité de réagir, frayeur, désolation, pleurs, lamentations, coup mortel, crise cardiaque, la mort !

Juges 20: 34, 41. Le combat fut rude, et les Benjamites ne se doutaient pas du désastre qu'ils allaient éprouver. Les hommes d'Israël avaient fait volte-face; et ceux de Benjamin furent épouvantés, en voyant le désastre qui allait les atteindre. Le péché n'a

jamais été sans conséquences. La satisfaction des désirs charnels pendant une nuit allait provoquer tant de dégâts irréparables! Une tragédie !

I Samuel 4:10-23. C'est l'échec d'un père qui n'a pas su faire l'éducation spirituelle de ses enfants, d'un père qui n'a pas su réagir avec fermeté lorsqu'ils profanaient le sacré et brûlaient les feux rouges. Il pensait que l'arche, symbole de la présence de Dieu pouvait aider, malgré les conditions impies de ses enfants. On ne se moque pas de Dieu. L'I-Kabod vient tôt ou tard.

> Un homme de Benjamin accourut du champ de bataille...les vêtements déchirés et la tête couverte de terre... cet homme donna la nouvelle, et toute la ville poussa des cris... et l'arche de Dieu a été prise. A peine eut-il fait mention de l'arche de Dieu, qu'Éli tomba... se rompit la nuque et mourut.... Sa belle-fille, femme de Phinées... était enceinte et sur le point d'accoucher. Lorsqu'elle entendit la nouvelle de la prise de l'arche de Dieu, de la mort de son beau-père et de celle de son mari, elle se courba et accoucha, car les douleurs la surprirent.... I Kabod...: La gloire est bannie d'Israël! (vv.1-23).

I Samuel 25: 37, 38. Nabal succomba au choc. Avait-il tellement de peine pour ce que sa femme apporta à David ? Etait-il avare à ce point ? Etait-il tellement atteint par le rapport de sa femme ? Sentait-il le grave danger qu'il frôlait ? Quoi qu'il en soit, son cœur reçut un coup mortel. Il partit et laissa derrière lui tous les biens matériels qu'il chérissait tant, y compris sa femme. Le cœur de Nabal reçut un coup mortel. Et il devint aussi inerte qu'une pierre. (v. 37).

I Samuel 28:19-21. Le premier roi d'Israël est en chute libre. Il a renié la foi. Il se rendit chez une magicienne. De désobéissance en désobéissance, il aboutit au monde des ténèbres. Il ne lui restait plus que cela. Il ne pouvait pas descendre plus bas. Ce contact avec le surnaturel et le message qu'il recevait le vida de lui-même. Dieu décida de mettre

fin à sa folle aventure. L'annonce de sa mort l'effondra. Aussitôt, Saul tomba de tout son long. Les paroles de Samuel le remplissaient d'effroi. (v. 20).

I Rois 19:1-4. Après une grande bataille et une grande victoire sur le Mont Carmel, Elie s'attendait à un répit. Il dépensa tant d'énergie ! Il démontrait ce qu'il fallait démontrer: c'est l'Eternel qui est Dieu, c'est l'Eternel qui est Dieu. Mais les réactions de Jézabel lui disaient que la guerre n'était pas terminée. Ses menaces plongeaient Eli dans une profonde dépression.

> Jézabel envoya un messager à Élie, pour lui dire: Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux! Élie... alla dans le désert où, après une journée de marche, il s'assit sous un genêt, et demanda la mort, en disant: C'est assez! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères.

2 Rois 25:1-7. Sédécias ne verra jamais plus la lumière du soleil. Mais les yeux de son esprit contempleront jusqu'à la fin de ses jours ce spectacle terrifiant. Il se rappellera aussi les prophéties de Jérémie, le prophète.

> Tous les gens de guerre s'enfuirent de nuit...et toute son armée se dispersa loin de lui. Ils saisirent le roi... et l'on prononça contre lui une sentence. Les fils de Sédécias furent égorgés en sa présence; puis on creva les yeux à Sédécias, on le lia avec des chaînes d'airain, et on le mena à Babylone. Après quoi ses deux yeux ont été crevés. Il ne verra jamais plus les murs de Jérusalem.

Job 1:13-23. Job a réussi l'examen. Satan a perdu la bataille. Mais, les mauvaises nouvelles de perte en un seul jour et en cascade de tous ses biens et de tous ses enfants l'a traumatisé. Il était aussi un homme.

> Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête; puis, se jetant par terre, il se prosterna, et dit: Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. (vv. 20-23).

Et voici une autre catégorie d'événements traumatiques.

Les échecs inattendus

Josué 7: 5-10. Il y a des victoires et des défaites collectives. Ici, bien qu'Acan commît son forfait à l'insu des autres, son péché entraina la défaite d'Israël devant un ennemi moins important que ceux qu'ils avaient déjà battus. Josué et le peuple ne s'y attendaient pas. Les espions pensaient qu'il était inutile de faire monter tout le peuple à l'attaque d'Ai. Mais, ils s'étaient trompés. Contre toute attente, Israël perdit la bataille. On comprend alors aisément les réactions de Josué et du peuple.

> Le peuple perdit courage, il se liquéfia. Josué déchira ses vêtements et se prosterna jusqu'au soir, le visage contre terre, devant l'arche de l'Eternel. Il était avec les anciens d'Israël, et ils se couvrirent la tête de poussière. (v. 6, LSG 21).
>
> Devant pareilles déceptions, même les vaillants guerriers, les valeureux combattants, les braves au cœur de lion peuvent faiblir. Et il faudrait un cœur de pierre pour ne pas les comprendre.[2]

Samuel 30: 4-6. Jusqu'ici, David a toujours conduit les siens à la victoire. C'est le tombeur de Goliath. L'événement qui consacra sa position de leader en Israël. Passer en un clin d'œil du statut de héros national à celui de voyou et d'indésirable, est une situation vraiment déprimante. On est responsable des malheurs d'une communauté. C'est un vrai cauchemar. On sent les symptômes de la fin d'un rêve. On nage entre les promesses d'un Dieu fidèle et la dure réalité d'un désarroi. Les envahisseurs Amalécites avaient attaqué, et détruit Tsiglag et fait prisonniers les femmes, les petits et les grands en l'absence de David et de ses hommes de guerre.

> David et la troupe qui l'accompagnait se mirent a pleurer tout haut jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de force de pleurer. Les deux femmes de

---

[2] Joel Vibert, *La Guerre Spirituelle, Comment la Gagner* (Montréal, CA: Le Béréen, 2005), 202.

> David…avaient été emmenées. David fut dans une grande angoisse, car la troupe parlait de le lapider. Tous éprouvaient en effet de l'amertume, chacun à cause de ses fils et de ses filles. (vv. 4 et 5).

2 Samuel 17: 23. Achitophel était un conseiller très écouté. Ses conseils « avaient autant d'autorité que si l'on avait consulté Dieu lui-même.» (2 Samuel 16: 23, LSG 21). Mais cette fois, Absalon ne l'avait pas écouté. Il ne s'y attendait pas. Le choc de la disgrâce le poussa au suicide.

> Voyant que son conseil n'était pas suivi, Achitophel sella son âne et partit pour retourner chez lui, dans sa ville. Il donna ses ordres a sa maison, puis il pendit. C'est ainsi qu'il mourut. (v. 23).
> .

Les phénomènes naturels et surnaturels

Amos 3: 8. Depuis la chute, l'homme appelé à assujettir la terre, a été dans bien des cas dominé par les animaux. Il est considéré comme un ennemi et de la nourriture par les grands prédateurs comme les lions, les tigres, les serpents et les requins. Même les plus petits comme le *Jelly Fish* constituent une menace.

> Le lion rugit: qui ne serait effrayé?…un serpent sur le chemin, Une vipère sur le sentier, Mordant les talons du cheval, Pour que le cavalier tombe à la renverse.

Actes 16: 26, 27. Le séisme est l'un des désastres naturels les redoutés par l'être humain. Quand les fondements de son habitation sont ébranlés, il ne saurait rester serein. Le tremblement de terre mit le geôlier dans de beaux draps. Il se préparait au suicide.

> Tout à coup il se fit un grand tremblement de terre, en sorte que les fondements de la prison furent ébranlés; au même instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers furent rompus. Le geôlier se réveilla, et, lorsqu'il vit les portes de la prison ouvertes, il tira son épée et allait se tuer, pensant que les prisonniers s'étaient enfuis. (vv. 26, 27).

Luc 21: 25, 26; Apocalypse 6:15, 16, 17. La Bible nous avertit que dans les derniers jours, les hommes verront des événements traumatiques sans précédent.

> Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. Et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?

Les calamités de toutes sortes sont le lot de l'humanité depuis la désobéissance d'Adam et Eve en Eden. Mais Dieu n'abandonne pas Ses enfants. Il leur parle. Sa main blesse et guérit.

La parole de Dieu aux traumatisés

L'homme est un mélange de force et de faiblesse. Il y a des situations qui vont toujours le dépasser, le traumatiser. Les contrariétés traumatisantes sont aux yeux des victimes comme des défis auxquels, il est difficile, sinon impossible de faire face. Les promesses des Saintes Ecritures donnent la garantie que Dieu est au-dessus de tous les défis. La victoire appartient à l'Eternel. Il aplanit même les plus grandes montagnes. Il donne le repos. (I Samuel 17: 47; Zacharie 4: 7; Matthieu 11: 28-30). Dieu, dans Sa Parole, promet Sa grâce, Son soutien et Sa force. Les différentes conséquences du stress trouvés chez les traumatisés trouvent leurs traitements dans les Saintes Ecritures.

Les afflictions

Dieu, le Père des miséricordes, a promis aux affligés, Sa consolation, afin qu'ils trouvent la grâce dont ils ont besoin, quelle que soit l'intensité de la détresse. Les afflictions auxquelles l'homme fait face, ne sauraient le détruire. Dans le cas de la perte des êtres chers, les croyants sont appelés à ne pas s'affliger comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Car, il y a une promesse, une glorieuse destinée pour les vivants et les morts en Christ. Dans le Psaume 30, le Psalmiste a glorifié Dieu qui a changé ses lamentations en allégresse, retiré ses habits de deuil pour lui donner un habit de fête. Le livre de l'Apocalypse promet que les souffrances, les pleurs, les faux sourires prendront fin définitivement. (Matthieu 5: 4; 2 Corinthiens 1: 3-7; I Thessaloniciens 4:13-18; Psaume 30:12; Apocalypse 21 et 22).

L'anxiété

L'une des raisons pour lesquelles, l'anxiété empoisonne la vie des traumatisés, est l'incertitude quant à l'avenir. La Parole de Dieu donne l'assurance que Dieu contrôle la destinée de Son peuple. Elle n'est pas cachée devant Lui, et son droit ne passe pas inaperçu devant Lui. Ce Dieu est omniscient, omnipotent et omniprésent. Il soutient ceux qui sont fatigués et augmentent la vigueur de ceux qui tombent en défaillance en sorte que ces derniers deviennent plus vigoureux que les jeunes hommes et les aigles. L'homme est donc invité à ne pas promener les regards inquiets, à ne rien craindre et à décharger sui Lui de tous ses soucis ; car Dieu a promis de prendre soin de Siens. Ses projets pour les Siens sont ceux de paix et d'espérance. Ses bontés et Ses compassions se renouvellent chaque matin et ne prendront jamais fin. Sa Parole enseigne que Sa

Providence soutient l'Univers. La plus faible des créatures est sous Son contrôle. Même les cheveux de notre tête sont comptés. Nous sommes invités à ne pas vivre dans l'anxiété par ce que Dieu est avec nous, qu'Il s'occupe de nous. Nous sommes invités à nous débarrasser de tous nos soucis, parce que Dieu s'en charge.

Face aux incertitudes, aux brouillards qui cachent l'horizon, le peuple de Dieu a reçu l'assurance qu'il y a pour sa vie un plan de paix et non de malheur, qu'il a un avenir et de l'espérance. Les faveurs de Dieu sont inépuisables, renouvelables. Ce que Sa bouche a dit, Sa main l'accomplira à cause de Sa grande fidélité. Celui qui prend soin des passereaux saura prendre soin de nous. (Jérémie 29: 11; Lamentations 3: 22, 23; Matthieu 10: 29-31; I Pierre 5:7; Joël 2: 25; Esaïe 40: 27-31; 41:1-10; I Pierre 5: 7; Jérémie 29:11; Lamentations 3: 22, 23; Proverbes 2: 7, 8; Matthieu 10: 29-31).

Les détresses

Le psalmiste, dans le Psaume 107, rappelle que les enfants de Dieu, dans leur détresse, crièrent à l'Éternel qui les délivra de leurs angoisses; des ténèbres et de l'ombre de la mort. Il a brisé les portes d'airain et les verrous de fer. Il guérit ceux qui ont le cœur brisé ; proclame la liberté aux captifs, délivre les prisonniers ; et console les affligés. L'auteur du Psaume 46 nous assure que Dieu est un refuge et un appui qui ne s'absente jamais en temps de détresse.

Un exemple de temps de détresse et de la façon dont le Ciel intervient pour résoudre le problème est le cas de Jacob à son retour de chez Laban et à la veille de sa rencontre avec Esaü, son frère. Devant les frayeurs de Jacob, les anges de Dieu le rencontrèrent. L'ange de l'Alliance le bénit et changea son nom. Il est devenu Israël. (Psaume 107:13-16 ; Esaïe 61:1-3; Psaume 46:1; Genèse 32: 1, 2, 24-30).

Les échecs inattendus

Un échec inattendu peut traumatiser à un niveau vraiment élevé. C'était le cas de Josué face à l'échec devant Ai. Il tomba sur son visage dans la perspective d'un désastre. Mais Dieu intervint : L'Éternel dit à Josué: Lève-toi! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage?... Et Dieu lui a dit de ne pas craindre et ce qu'il fallait faire. Et Josué reprit courage et marcha vers la victoire. (Josué 7:1; 8: 1, 18, 26).

Les situations chaotiques dues à l'état de guerre existant dans les nations du monde sont une source sûre de traumatismes. Pour s'en convaincre, Il suffit de jeter un coup d'œil sur les files de réfugiés sur les routes de l'Europe, sur les atrocités dont sont victimes les gens et plus particulièrement les femmes en Irak, en Syrie, au Nigeria et ailleurs. Mais, le psalmiste nous dit que Dieu contrôle les évènements. Il est pour nous une haute retraite. Il promet à Son peuple que Son amour et Son alliance de paix ne bougeraient pas. (Psaume 46: 6-11; Esaie 54:10).

L'un des grands exemples de l'intervention de Dieu dans les situations traumatiques se trouve dans I Rois 19. Après la démonstration de la puissance de Dieu sur la montagne du Carmel et après le choix du peuple: c'est l'Eternel qui est Dieu, c'est l'Eternel qui est Dieu, Eli espérait que Achab et Jézabel changeraient leur fusil d'épaule. Mais, tel n'était pas le cas. Au contraire, Eli reçut de la part de la première dame, un message de mort violente et imminente. Et, comme on peut le comprendre, Eli choqué, traumatisé, prit la fuite pour sauver sa vie, laissa son serviteur à Beer-Sheba afin d'être seul; puis, continuant sa route, s'enfonça dans le désert, tomba dans la dépression et demanda la mort. Il espérait que son sommeil serait éternel. Car, il n'en pouvait plus. Mais, à ce moment de choc décisif et de désespoir extrême, Dieu intervient.

> Et voici, un ange le toucha, et lui dit: Lève-toi, mange. Il regarda, et il y avait à son chevet un gâteau cuit sur des pierres chauffées et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. L'ange de l'Éternel vint une seconde fois, le toucha, et dit: Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi. (v.7).

Après cette intervention de Dieu, Eli avait l'énergie dont il avait besoin pour arriver à la montagne de Dieu à Horeb et être guéri de son trauma. Et là, il apprit que ce n'était pas la fin. Il avait encore à accomplir une grande mission pour Dieu. Il apprit que Jézabel appartenait au passé ; et que rien ne ferait obstacle à sa glorieuse destinée. Sans connaître la mort qu'il redoutait, il serait conduit au ciel dans des chars de feu, près du Jourdain. Pour lui, il n'y aurait jamais plus d'événements traumatiques.

Dieu, va-t-Il éliminer de la vie de Ses enfants les évènements traumatiques? Non! Il donne plutôt l'assurance que la vallée de l'ombre de la mort, quelque effrayante qu'elle puisse être, ne devrait nullement nous terrifier car Sa houlette et Son bâton sont là pour nous rassurer. (Psaume 23). Ailleurs, dans le Psaume 91, le Psalmiste confirme la protection de Dieu dans les situations les plus dangereuses, les plus menaçantes, les plus traumatiques.

> Il te couvrira de ses plumes, Et tu trouveras un refuge sous ses ailes; Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse. Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, Ni la flèche qui vole de jour, Ni la peste qui marche dans les ténèbres, Ni la contagion qui frappe en plein midi. (vv. 4-6).

Les ennemis d'aujourd'hui sont appelés à disparaître. (Exode 14: 13). C'est pourquoi, le juste se fortifie en l'Eternel avec l'assurance que ses adversaires ne prévaudront jamais. (Psaume 112: 7, 8; Esaie 51: 12-13).

Vivant dans la détresse, la douleur, les soupirs, l'opprobre, l'oubli et le dépérissement, dans la terreur et l'être tout entier usé par le chagrin, et les menaces de mort, le psalmiste plaça sa confiance en Dieu et remit ses destinées entre Ses mains.

(Psaume 31:10-16). Malgré toutes ses péripéties, l'apôtre Paul a confessé : J'ai achevé la course et j'ai gardé la foi. (2 Timothée 4:10). Jésus, n'a-t-il pas dit aux disciples : Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ? (Jean 16.33).

Les traumatisés de la Bible parlent et donnent l'assurance qu'il y a au-delà d'eux-mêmes un Dieu fidèle qui contrôle les événements.

Les témoignages de traumatisés dans la bible

Peut-on en toute quiétude, faire confiance aux promesses de Dieu ? Cette section se propose de donner certains témoignages d'hommes de Dieu qui expérimentaient des situations traumatisantes. Ces passages donnent la preuve par quatre que les paroles de Dieu sont dignes de confiance et que les hommes et femmes de tous les temps et de tous les lieux peuvent s'appuyer dessus sans crainte d'être déçus.

L'expérience de Tsiglag en I Samuel 30, avait profondément traumatisé David et les siens. En effet, en l'absence de ce dernier et de ses hommes, les Amalécites avaient fait une invasion dans le midi de Tsiglag. Ils l'avaient détruite et brûlée « après avoir fait prisonniers les femmes et tous ceux qui s'y trouvaient, petits et grands. Ils avaient tout emmené et s'étaient remis en route. Arrivés à Tsiglag le troisième jour, et ayant constaté le désastre, ils élevèrent la voix et pleurèrent amèrement jusqu'à ce qu'ils n'eussent plus de force de pleurer. David fut dans une grande angoisse. Et, oubliant les exploits, les actes héroïques de ce dernier, le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme ». Mais comment David, allait-il survivre ? Comment allait-il poursuivre la route ? David se souvint sans nul doute de l'appel de Dieu, de l'onction

royale qu'il a reçue et la haute destinée qu'était la sienne. En ce moment-là, il reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. C'était le seul remède efficace. C'était la seule solution viable. Il dira plus tard : J'ai cherché l'Éternel, et il m'a répondu; Il m'a délivré de toutes mes frayeurs. (I Samuel 30; Psaume 34: 4).

Joseph connut l'angoisse de la haine et de la trahison de ses frères. Il fut arraché a l'affection de son père Jacob, puis vendu et revendu comme esclave. Il fut victime du mensonge de la part de la femme de son boss et jeté en prison injustement. Mais au milieu de tout cela, il a repris le goût de vivre. Il trouva la force de pardonner. Où avait-il trouvé toute cette grâce ? Comment avait-il trouvé le traitement pour tous ces traumatismes dont il fut l'objet ?

> Vous aviez médité de me faire du mal: Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. (Genèse 50: 20).

Jacob connut une vie très mouvementée marquée par des situations traumatisantes comme celle concernant sa rencontre avec son frère Esaü après tant d'années d'absence. Il savait que cette rencontre ne serait pas facile et que tout était possible. Les serviteurs qu'il envoyait auprès de son frère avec un message de paix, de réconciliation lui apprirent qu'Esaü marchait à sa rencontre avec quatre cents hommes. A cette nouvelle, Jacob fut très effrayé, et saisi d'angoisse. Il s'attendait à un désastre. Mais, qui dans ces circonstances, pouvait tranquilliser le cœur de Jacob qui battait la camarde ? Sur quoi ou sur qui, pouvait-il compter pour sortir de l'impasse ? Sur Dieu.

> Jacob dit: Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Isaac, Éternel, qui m'as dit: Retourne dans ton pays et dans ton lieu de naissance, et je te ferai du bien! Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur; car j'ai passé ce Jourdain avec mon bâton, et maintenant je forme deux camps. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü! Car je crains qu'il ne vienne, et

> qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit: Je te ferai du bien, et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu'on ne saurait le compter. (Genèse 32: 9-12).

Avant la rencontre, des anges de Dieu le rencontrèrent et transformèrent la place en une forteresse.

> Jacob poursuivit son chemin; et des anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant, Jacob dit: C'est le camp de Dieu! Et il donna à ce lieu le nom de Mahanaïm. (Genèse 32 :1, 2).

Le livre d'Esther montre bien que Dieu seul pouvait sauver Son peuple d'un projet de destruction aussi traumatique que celui entrepris par Haman contre Mardochée et le peuple Juif dans l'empire perse.

> Mardochée, ayant appris tout ce qui se passait, déchira ses vêtements, s'enveloppa d'un sac et se couvrit de cendre. Puis il alla au milieu de la ville en poussant avec force des cris amers, et se rendit jusqu'à la porte du roi, dont l'entrée était interdite à toute personne revêtue d'un sac. Dans chaque province, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut une grande désolation parmi les Juifs; ils jeûnaient, pleuraient et se lamentaient, et beaucoup se couchaient sur le sac et la cendre. Les servantes d'Esther et ses eunuques vinrent lui annoncer cela, et la reine fut très effrayée. Elle envoya des vêtements à Mardochée pour le couvrir et lui faire ôter son sac, mais il ne les accepta pas. (Esther 4:1-4).

Sachant que Dieu seul pouvait délivrer, Esther envoya dire à Mardochée:

> Va, rassemble tous les Juifs qui se trouvent à Suse, et jeûnez pour moi, sans manger ni boire pendant trois jours, ni la nuit ni le jour. Moi aussi, je jeûnerai de même avec mes servantes, puis j'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai. (Esther 4:16).

Dieu fait des promesses aux traumatisés. Ces derniers s'en sont rendus compte et ont laissé leurs témoignages dans les pages du Saint Livre. La section suivante va considérer les réflexions théologiques le trauma.

Le trauma dans la théologie

« La vie est difficile », commenta Scott Peck tout au début de son best-seller, *Le chemin le moins fréquenté.*[3] En effet, la vie est difficile. L'homme nait pour souffrir comme l'étincelle pour voler. (Job 5.7).

> L'homme est un apprenti,
> La douleur est son maître,
> Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
> C'est une dure loi, mais une loi suprême,
> Vieille comme le monde et la fatalité,
> Qu'il nous faut du malheur recevoir le baptême,
> Et qu'à ce triste prix tout doit être acheté.[4]

L'homme, n'étant ni omniscient, ni omnipotent, ni omniprésent, est très limité dans ce qu'il sait et ce qu'il peut. Les grandes surprises, surtout désagréables ont, à coup sûr, un impact sur lui et frappent même les plus grands serviteurs de Dieu. L'homme, quelque soit son rang social ou sa nationalité, est susceptible de faire l'expérience du trauma pendant son existence.

La théodicée: sa complexité

Où est Dieu dans nos souffrances ? Le rapport Dieu/souffrance a souvent bouleversé les enfants de Dieu à travers l'histoire. En cherchant à comprendre la raison pour laquelle certaines choses arrivent, notre croyance personnelle peut s'affermir ou s'affaiblir. C'est l'un des sujets théologiques les plus épineux: S'il existe un Dieu bon et tout-puissant, pourquoi la souffrance existe-telle dans le monde ? Est-il bon et

---

[3] « Bibliothèque Virtuelle », consulté le 15 Septembre 2014, Ici.radio-canada.ca/radio/bibliotheque/details.asp?
[4] Alfred de Musset, *La nuit d'octobre* (1837), consulté le 5 Mars 2014, http:// www.la-philosophie.com/citations

impuissant? Ou bien, est-Il tout-puissant et n'est pas bon ? Comment peut-Il être les deux à la fois ? Où est Dieu quand ça va mal ?

> Tout abus peut ralentir ou même bloquer le développement spirituel de la victime (Ganje & McCarthy, 1996), mais les abus sexuels sont sans doute parmi les plus nocifs quant au rapport à Dieu. En effet, la plupart des victimes d'abus sexuels souffrent du syndrome de stress posttraumatique (Herman 1992), dont les porteurs démontrent plus de changement dans leurs croyances religieuses que les victimes de traumatisme qui ne souffrent pas dudit syndrome, soit 48 % versus 30 % (Falsetti et al. 2003).[5]

Templeton[6] a confronté le problème de la souffrance humaine et il a fait naufrage par rapport à la foi. Il est passé de la foi au doute. Le pasteur est devenu sceptique. Lee Strobel[7] a également fait face aux grandes questions intellectuelles telles que celles qui ont noyé Templeton. Et lui, il est passé du doute à la foi. Le sceptique est devenu pasteur.

Lee Strobel, citant Augustin, écrit :

> Puisque Dieu est le bien suprême, il ne permettrait pas même la présence d'une once de mal dans son œuvre, à moins que son omnipotence et sa bonté soient telles qu'il puisse faire naitre du bien à partir du mal «je crois que toute souffrance contient au moins la possibilité du bien. [8]

C.S. Lewis a écrit pour sa part :

> Les tortures arrivent. S'ils ne sont pas nécessaires, il n'y a pas de Dieu ou il y a un mauvais Dieu. S'il y a un bon Dieu, alors ces tortures sont nécessaires. [9]

Et il à découvert finalement que sa souffrance, son grief était nécessaire à sa foi. Son expérience lui a permis de construire une maison solide fondée sur Dieu. Pas un Dieu

[5] Jean-Guy Nadeau et al., « Les victimes d'abus sexuels confrontées à la souffrance et à la violence de la passion », *Théologiques* 13/2 (2005): 83-108/Université de Montréal, consulté le 7 Mai, 2014, http://www.erudit.org/

[6] Lee Strobel, *Le Plaidoyer pour la Foi,* (Nîmes, France : Editions Vida, 2002), 3-24.

[7] Strobel, *Le Plaidoyer*, 299-18.

[8] Strobel*, Le Plaidoyer,* 50.

[9] C. S. Lewis, *A grief observed* (San Francisco, CA: Harper Collins, 1996), 43.

imaginaire. Ses pleurs l'empêchaient de voir clair. Dieu n'était pas insensible. Il ne lui avait pas fermé la porte au nez. C'est lui qui n'avait pas la capacité de recevoir.

> Dieu n'a pas tenté une expérience sur ma foi ou mon amour en vue de découvrir leur qualité. Il le savait déjà. C'est moi qui ne le savais pas. Dans ce procès, il nous fait occuper en même temps le quai, le box des témoins, et le banc. Il savait depuis toujours que mon temple était un château de cartes. Son seul moyen de me le faire réaliser était de le faire tomber.[10]

Dieu, est-Il impuissant ou méchant, quand Il permet à la souffrance d'atteindre les hommes sans distinction ? La souffrance a-t-elle une valeur pour le croyant ? Bon nombre de croyants tomberont d'accord avec le théologien quand il dit: « Je crois que pas mal de chrétiens mûrs peuvent regarder en arrière et reconnaitre les instants où la souffrance les a rapprochés de Dieu bien plus qu'ils ne l'auraient cru possible ». Dans l'intervalle, où est Dieu ? C'est l'un des symptômes les plus troublants[11]. Un évènement comme la guerre, au moins, aide le but de Dieu en ce sens qu'il nous choque et nous réveille sur le vrai sens du mal et le vrai sens de la tâche du Sauveur à ce sujet.[12]

Les amis de Job comprenaient fort mal les raisons des souffrances du patriarche. Ils ne pouvaient s'imaginer qu'un homme juste pouvait souffrir de cette façon-là. Et pourtant, Job souffrait pour des raisons supérieures. Dieu voulait démontrer à Satan, le grand adversaire, que même les souffrances les plus atroces ne pouvaient porter Ses vrais serviteurs à s'éloigner de Lui. Leur amour pour Lui va au-delà du matériel. (Job 1 et 2).

Le Christ n'a pas promis l'élimination de la souffrance dans ce monde présent. « Vous aurez des tribulations dans le monde », disait-Il à Ses disciples. (Jean 16 : 13). Il a

---

[10] Lewis, *A grief observed*, 52.
[11] Lewis, *A grief observed*, 53.
[12] Peter Taylor, Forsyth, *The justification of God, Lectures for War-Time on a Christian Theodicy* (New York, NY: Charles Cribner's sons, 1917), 25.

lui-même souffert. Il a été l'objet de toutes sortes de souffrances et d'humiliations de la part des hommes. Il sait ce que signifie la souffrance. Ses souffrances ont un sens pour Dieu, en vue du salut de l'humanité.

> La Croix n'est pas un thème théologique, ni un document légiste, mais la crise de l'univers moral beaucoup plus grande que la guerre sur la terre. C'est la théodicée du Dieu tout entier prenant en charge l'âme tout entière avec le monde tout entier dans le saint amour, dans le juste jugement et la grâce rédemptrice.[13]

Personne ne planifie la souffrance. La souffrance fait mal. Cependant, peut-on dire péremptoirement que les chocs émotionnels sont tous négatifs ? Qui peut affirmer de façon absolue que la souffrance est absolument mauvaise? Et si la souffrance contribuait à nous débarrasser de nos entraves et nous préparer pour une haute destinée? Les chocs émotionnels sont-ils uniquement destructeurs ? Ils peuvent aller dans un sens comme dans l'autre.

> Les traumas précoces, tels qu'une pré-maturation, un trouble fonctionnel organique à la naissance, impliquant des méthodes médicales de soins invasives, intrusives, voire expatriantes du milieu de vie, ou bien les problèmes relationnels tels qu'un rejet global ou partiel, maternel, paternel, familial ou social, ou encore tout autre trauma relationnel ne sont pas à traiter en banales anecdotes. [14]

> Le traumatisme, cet ensemble de réactions intimes et collectives résultant d'un trauma unique ou de traumas divers (répétés, enchâssés, emboîtés ou cloisonnés), anténatals, « précoces » ou plus tardifs, se manifeste sous bien des formes.[15]

> Il y a tous les degrés dans le choc émotionnel. D'une façon générale et sans sortir de la psychologie, on peut dire que les petits chocs émotionnels sont toniques pour l'esprit, qu'ils fixent et orientent le

---

[13] Forsyth, *The Justification of God*, 136.

[14] Mireille Fognini. « Incidences des "traumas-cigognes » dans l'évolution d'un sujet confronté à différents traumatismes néonatals », *Le Coq-heron* 2 no 181, (2005) :80-98. DOI 10.3917/cohe.181.98, consulté le 10 Mars 2015, htpp://www.cairn.info/revue-le-coq-heron-2005-2-page-80.htm

[15] Mireille Fognini, « Résilience et rémanence des traumatismes », *Cairn* (2005): 7-10, consulté le 3 Mars 2011, http:// www.cairn.info

> cours des idées plus encore qu'ils ne l'arrêtent et qu'ils provoquent l'attention.[16]

La souffrance nous aide à nous élever au-dessus de nous-mêmes. Elle nous invite à chercher une meilleure voie pour nous-mêmes et pour les autres. Elle nous fait comprendre que nous ne sommes pas dans un monde parfait.

> Parce que nous souffrons, nous sommes capables de violence mais aussi de compassion, de tendresse à l'égard d'autrui. Car « la compassion que nous nous devons à nous-mêmes et que nous pouvons attendre d'autrui, nous pouvons aussi la tourner vers les autres ». La souffrance nous conduit au fondamental par un chemin pénible. Elle interroge la part d'irréductible présente en chacun de nous c'est -à-dire ce qui fait que nous sommes nous et pas un autre. Face à cette situation éprouvante que faire ? La souffrance ne peut être esquivée. Mais alors, comment vivre avec?» Spurgeon a soutenu que la souffrance pourrait, potentiellement résulter en beaucoup de bénéfices pour le chrétien dont l'obéissance. [17]

Dieu est à la fois tout-puissant et bon. Le temps de la mort définitive du mal est à venir. Mais, dans l'intervalle, les souffrances doivent jouer leur partition pour rappeler à l'homme qu'il vit dans un monde anormal et que le vrai bonheur est ailleurs, et non dans le confort apparent des possessions matérielles et des plaisirs sensuels. Joseph le savait. (Genèse 39: 7-13). Moise le savait également. (Hébreux 11: 24, 25).

> Le vrai Dieu est toujours le même; la Religion naturelle même demande qu'il soit essentiellement bon et sage, autant que puissant: il n'est guère plus contraire a la raison et à la piété de dire que Dieu agit sans connaissance, que de vouloir qu'il ait une connaissance qui ne trouve point les règles éternelles de la bonté et de la justice parmi ses objets: ou enfin qu'il ait une volonté qui n'ait point d'égard à ces règles.[18]

---

[16] Georges Dumas, « Le choc émotionnel » *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 103, Janvier à Juin 1927 -/ JSTOR/, consulté le 9 Mai, 2013, http:// www.jstor.org/stable/41082451

[17] Peter J. Morden, « C.H. Spurgeon and Suffering », *Paternoster Periodicals, Evangelical Review of Theology*, Vol. 35, Issue 4, (4 Octobre 2011), consulté le 9 Mai 2013, http:// www.connection.ebscohost.com/

[18] M. F. Thurot, *Oeuvres de Locke et de Leibnitz* (Paris, France : Imprimeurs de l'Institut de France, MDCCC XLVI), 578, consulté le 12 Mai 2013, books.google.fr/books?id=z6EFfRbV3oEC.

La première partie de ce chapitre a posé le problème des souffrances à travers les pages des Saintes Ecritures. Certains cas de traumatisme ont été sélectionnés. Mais, les événements traumatiques remplissent les pages du Saint Livre, du meurtre d'Abel aux dernières gouttes de sang des martyrs de l'Apocalypse. La deuxième partie du chapitre a donné les témoignages de certains traumatisés qui montrent à la fois l'omnipotence et la bonté de Dieu. Ils montrent que les souffrances ne sont pas inutiles. Elles servent au training des hommes et femmes de Dieu. Les traumatisés montrent également que Dieu seul a pu sortir Ses enfants victorieusement des grands évènements traumatiques. Les souffrances ne sont pas incompatibles avec l'amour et l'omnipotence de Dieu. La deuxième partie a montré que Dieu n'est jamais absent. Il est fidèle à Ses promesses. La troisième partie a touché la problématique des traumatismes et abordé la question de la théodicée. Dieu est à la fois omnipotent, omniscient, omniprésent et bon. Comment alors expliquer l'existence de la souffrance dans le monde et particulièrement chez les croyants?

Dans la première partie de ce chapitre, les hommes de Dieu font face à l'angoisse. Comment la théodicée répond-elle à cela? La théodicée montre que la contradiction entre la souffrance des hommes et la bonté de Dieu n'est qu'une apparence. Dieu conduit souvent Ses enfants par chemins sinueux pour les mener à la gloire. Jacob, Joseph, Moise, Josué, Job, David, Anne, Elie, Ezéchias, Daniel, Paul et autres, ont tous fait l'expérience de terribles chocs émotionnels. Mais, ils les ont vaincus. Tous ont eu un dénominateur commun: Leur foi en un Dieu à la fois Tout-Puissant et bon qui mène les événements et change les temps et les circonstances. Et ils ont tous atteint leur glorieuse

destinée. Leurs témoignages dans la deuxième partie, montrent qu'ils ont compris la sagesse de Dieu dans les événements qui les ont traumatisés.

L'auteur ne prétend pas capturer toute la complexité de la théodicée, dans sa propre vie, dans celle des autres. Il sait se demander pourquoi et se demandera encore pourquoi dans les années à venir. Mais ses expériences, les témoignages des traumatisés et le message de Dieu donnent l'assurance que : Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu et de ceux qui sont appelés selon Son dessein. (Romains 8.29).

CHAPITRE 3

REVUE DE LITTERATURE SUR LE TRAUMA

Malgré le fait que l'histoire d'Haïti est liée au trauma, les ressources sur le sujet ne sont pas nombreuses dans le pays. L'auteur en a fait le constat en préparant cette thèse. Il a établi des contacts avec les bibliothécaires des facultés concernées particulièrement par les sciences humaines et la maladie mentale. La bibliographie des œuvres haïtiennes sur le sujet est maigre. Certains documents n'ont pas été réimprimés ou sont trop anciens pour répondre aux normes de cette thèse. Le séisme du 12 janvier 2010 a fait converger beaucoup de regards sur Haïti. Il est venu rappeler le vide et la nécessité de se pencher sur la question de trauma. De nouvelles réflexions ont donc été faites tant par les haïtiens que par les étrangers. L'auteur va passer en revue la littérature sur la question de recherche autour de quatre volets : La description du trauma, les effets du trauma, les événements traumatiques, les facteurs déclencheurs et péritraumatiques, le traitement du trauma, les thérapeutes ou conseilleurs pastoraux et le trauma.

La description du trauma

Tous les évènements, sont-ils traumatiques ? Quand peut-on dire qu'un évènement est traumatique ? Comment définir le trauma ? Le trauma, peut-il être défini sur le plan strictement scientifique ? On considère qu'un événement est traumatique lorsqu'il implique une menace de mort ou une menace grave a son intégrité physique et

qu'il a entraine une peur intense, de l'impuissance ou de l'horreur chez la victime (DSM-IV : American Psychiatric Association, 1994).[1]

En vue de s'exprimer de façon savante, les milieux scientifiques oublient souvent d'associer à leurs discours la touche humaine. Du grec, *trauma* signifie tout simplement blessure. Quand pouvons-nous parler de trauma? Le trauma est une expérience humaine subjective colorée par les expériences personnelles de l'individu. Deux personnes n'expérimentent jamais le trauma de la même manière. Si une expérience est blessante pour une personne, nous pouvons valablement dire qu'elle est traumatisante.[2]

En plus d'être une blessure, le stress est considéré comme un voleur qui nous dépouille de notre capacité de vivre pleinement dans le présent. [3] L'essence du trauma, c'est de se sentir oublié de Dieu, séparé de la race humaine. [4]

Le trauma est désorganisateur. Il désorganise l'histoire de l'événement qui nous traumatise. Il n'est « pas emmagasiné comme un narrative avec un commencement, un milieu et une fin bien ordonnés ». [5]

Le psychologue clinicien Daniel Dérivois, écrivant sur la complexité du traumatisme haïtien exprime l'idée que « le traumatisme haïtien est individuel, familial, institutionnel, national, étatique. Il est complexe, hypercomplexe ».[6]

---

[1] Pascale Brillon, *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique* (Genève: éditions Ambre, 2011), 20.

[2] Jamie Marich, *Trauma Made Simple, Competences in Assessment, Treatment and Working with Survivors* (Eau Claire, WI: PESI Publishing & Media, 2014), 4, 5, 96.

[3]Adsit, Chris, *The Combat Trauma Healing Manual, Christ-Centered Solutions for Combat Trauma Military* (Newport, VA: Newport Press, 2008), 31.

[4] Bessel Van der Kolk, *The Body Keeps the Score* (New York, NY: Penguin Group, 2014), 335.

[5] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 135.

[6] Ronald Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti après le 12 janvier 2010, Traumatismes, approches et traitement* (Montréal, CA: GROSAME, 2010), 63.

Les facteurs déclencheurs et péritraumatiques

Les facteurs déclencheurs. En plus de l'événement en soi, des facteurs spécifiques vont influencer la victime et jouer un rôle dans le développement et le maintien des symptômes posttraumatiques. Quels sont ces facteurs ? Brillon en a cité sept: la violence de l'événement ; la perception de menace à la vie ; les aspects interpersonnels ; les événements intrusifs ; l'aspect déshumanisant de l'expérience ; les émotions de la victime pendant l'événement ; et les réactions dissociatives pendant l'événement. [7] A côté des facteurs déclencheurs, il faut mentionner

L***es facteurs péritraumatiques***, c'est-à-dire « les éléments existant avant l'événement. « Ils ne peuvent pas provoquer le PTSD, mais ils constituent des facteurs de risque ou de vulnérabilité». Ce sont : les facteurs de stress présents avant l'événement traumatique ; des symptômes dépressifs, anxieux ou d'abus de drogue ou d'alcool présents avant le traumatisme ; les traumatismes antérieurs ; les conceptions antérieures de la victime de la vie et du monde ; le style attributionnel; et le sexe et l'âge.[8]

Les effets du trauma

En général. Le trauma perturbe totalement le fonctionnement de l'être humain. Sur le plan relationnel, le trauma non traité peut être lourd de conséquences. Les gens traumatisés ont peur des conflits. L'homme est un être social. Nous avons été créés pour vivre ensemble. Le trauma a dévasté le système d'engagement social et interfère avec notre fonction de membre productif de la société.[9]

---

[7] Brillon , *Comment aider les victimes*, 71-97.
[8] Brillon, *Comment aider les victimes*, 80-86.
[9] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 102.

Sur le plan de notre santé physique et émotionnel, le trauma nous fait payer un prix exorbitant. Il perturbe notre vie intérieure. Le trauma n'épargne aucune partie de la personne traumatisée. Près de la moitié des gens traumatisés essaient de réduire au silence le tumulte de leur monde intérieur avec de la drogue ou de l'alcool. Lorsque les gens sont en colère ou ont peur chroniquement, les tensions musculaires aboutissent finalement aux spasmes, aux douleurs dorsales, à la migraine, aux maux de tête, à la fibromyalgie et à d'autres formes de douleurs chroniques. Les expériences stressantes ont un effet négatif sur la fonction immunitaire. Les recherches ont révélé que le trauma produit des changements physiologiques réels, y compris une recalibrage du système d'alarme du cerveau, une augmentation de l'activité de l'hormone du stress, et des altérations dans le système qui filtre les informations et distinguent celles qui sont pertinentes de celles qui sont impertinentes. [10]

Les fonctions cérébrales élémentaires du cerveau et le tronc cérébral sont massivement activés quand les gens font face à la menace d'annihilation, ce qui résulte en un sens irrésistible de peur et de terreur accompagne d'un sens d'une irritation, d'une hypervigilance physiologique. [11] Le trauma nous fait vivre une vie virtuelle. Le trauma ne nous fait pas seulement vivre au passé ; il nous empêche également de vivre pleinement dans le présent. Les gens ayant fait une expérience traumatisante, depuis dix ans ou plus de quarante ans dans le passé, n'arrivent pas à jeter un pont sur l'espace entre leurs expériences en ce temps-là et leurs vies présentes.[12]

---

[10] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 2,3, 18, 21.
[11] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 203.
[12] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 18, 221.

Le monde des gens traumatisés devient totalement différent du monde d'avant. L'énergie du survivant se mobilise en vue de la suppression du chaos intérieur aux dépens de l'engagement spontané dans la vie. Cette tentative pour exercer un contrôle sur les réactions physiologiques insupportables peut donner comme résultat tout une gamme de symptômes physiques. Cela explique pourquoi, dans le traitement du trauma, il est vital d'engager tout l'organisme, corps, *mind* et *brain*.[13]

Dans la vie des gens traumatisés, le stress est permanent. Longtemps après la cessation de l'événement réel, le cerveau peut continuer à envoyer des signaux au corps lui demandant de fuir un danger qui n'existe plus.[14]

Les gens traumatisés courent le risque d'être entrainés dans l'une de ces deux directions opposées : 1-L'engourdissement : Regards figés, esprits absents, manifestation extérieure de la réaction biologique figée, dissociation massive entrainant la dépersonnalisation. [15] 2- L'hyperactivité, l'hypervigilance : Les gens victimes du trauma ont un système nerveux qui a une perception altérée des risques et de la sécurité. Ils ne se sentent pas en sécurité dans leurs corps: Le passé est vivant sous la forme d'un inconfort intérieur, rongeur, angoissant. Le cerveau émotionnel continue de générer des sensations qui font que la personne souffrante sent qu'elle a peur et qu'elle n'a aucun secours. Beaucoup de gens traumatisés sont trop hypervigilants pour apprécier les plaisirs ordinaires de la vie, alors que d'autres sont trop engourdis pour absorber de nouvelles expériences ou pour être alertes face aux signes indiquant des dangers réels.[16]

> La dissociation est l'essence du trauma. Les expériences accablantes sont fragmentées, de telle sorte que les émotions, les sons, les images, les

[13] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 12, 55, 67, 73.
[14] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 54.
[15] Van der Kolk , *The Body Keeps the Score*, 217-218.
[16] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 17, 96-97, 158.

pensées et les sensations physiques liés au trauma forment une vie en soi .[17]

Sur les enfants. Après le séisme du 12 Janvier 2010, l'Association des Psychologues et Psychiatres haïtiens a écrit un livre dont la première partie parle de la prévalence des troubles post-traumatiques en Haïti. Elle fait un éclairage sur les traumatismes des enfants, et attire l'attention sur l'«augmentation de la consommation d'alcool et des drogues et les thérapies nécessaires à la prise en charge simultanée du trauma et de la toxicomanie. Les troubles psychologiques post-traumatiques ont tendance à passer inaperçus ou a être sous-estimés chez les jeunes enfants.[18]

Toujours dans le contexte du séisme de 2010, les auteurs de *Twoma*[19]donnent aux enfants une place de choix. Les enfants ayant fait de mauvaises expériences sont affectés physiquement et psychologiquement. Et bien sûr, cela va se voir dans leur comportement.[20]. A propos des enfants victimes du tremblement de terre du 12 Janvier 2010, Hélène Romano écrit:

> Six heures du matin. Dans l'aéroport d'Orly des enfants arrivent, et pour la majorité (70 %) ils ont moins de trois ans. Sept, trente, quarante, soixante-et-un enfants selon les vols sont ainsi débarqués en France depuis le tremblement de terre d'Haïti. Ils sont hagards, prostrés, tenus dans les bras de secouristes tout aussi bouleversés et silencieux face à des enfants qui ne réagissent pas, qui ne réagissent plus. Sont-ils toujours vivants, psychiquement ? Sont-ils encore des enfants ou sont-ils devenus des trophées acquis sur la scène bienpensante du sauvetage d'enfants, photographiés sous tous les angles pour servir de faire-valoir aux campagnes de collecte de fonds de multiples associations ? [21]

---

[17] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 66.

[18] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*, 31-47.

[19] *Twoma* : mot créole pour trauma.

[20] David E. Cook, ed. *Kit Twoma Ayiti* (Colorado Springs, CO: Global Mission, 2010), 47-54.

[21] Hélène Romano, « Urgence, traumatisme et adoption : quel devenir pour les enfants d'Haïti ? », *L'autre*, Rosemead School of Psychology, Biola University, 0091-6471/410-730) 309, 310 (2010), consulté le 12 Juin, 2014, http://www.reforme-enfance.fr/images/documents/trauma.

Sur les femmes. « Une donnée est constante dans toutes les recherches. Les femmes présentent presque le double de risques de développer un PTSD ». [22]

Les femmes victimes de viol reçoivent de graves chocs physiques et émotionnels. Elles ne seront jamais plus les mêmes. Leurs maris, si elles sont mariées, peuvent ne plus les accepter comme leurs épouses. Malheureusement, les cas de viol deviennent de plus en plus fréquents. Le viol, c'est l'une des expériences les plus pénibles qu'une femme puisse faire. Il laisse une plaie qui va durer longtemps. Vu que la femme a honte de ce lui est arrivé, la plaie qu'elle sent dans son cœur reste souvent secrète. La peur et les autres sentiments que ressentent les femmes violées sont à peu près les mêmes que celles éprouvées par le petit garçon violé. [23]

La victime du viol éprouve divers sentiments pénibles. Honte: Elle se sent couverte de boue dont elle ne peut pas se débarrasser. Elle peut avoir honte de dire aux autres ce qui lui est arrivé. Infériorité: Elle sent qu'elle ne vaut rien. Culpabilité: Elle croit que Dieu la punit; et se demande ce qu'elle a fait. On peut l'accuser d'avoir provoqué le viol par son mauvais comportement et même envisager de la punir pour cela. On peut l'accuser de mensonge pour éviter un scandale, surtout si le violeur est un membre respecté de la famille ou de la communauté. Rejet: Son mari ou son fiancé peut la rejeter. La société la stigmatise, la pointe du doigt. Haine: Elle peut nourrir un sentiment de haine envers les hommes; se fâcher contre Dieu qui a permis que cela lui arrivât. Cette colère contre Dieu, peut s'étendre à son entourage. Insécurité, inquiétude: Elle peut perdre confiance en Dieu et se faire du souci pour sa sécurité. Elle peut penser que des démons sont entrés en elle. Isolement: Le mari peut cesser de coucher avec elle, estimant qu'elle

---

[22] Brillon, *Comment aider les victimes,* 24.
[23] Cook, *Kit Twoma Ayiti*, 55-56.

n'est pas propre. Quand cela arrive, la victime peut avoir honte davantage et s'isoler. Si son entourage ne sait pas ce qui lui est arrivé, on peut ne pas arriver à s'expliquer pourquoi elle est devenue si difficile, si distante. Pensées suicidaires: Pour mettre fin à toutes ces souffrances, elle peut vouloir se suicider. Déviations sexuelles: Elle peut perdre le goût des relations sexuelles. Ou bien, elle peut faire l'inverse: avoir des relations sexuelles avec tous les hommes qu'elle rencontre. La victime du viol connaît de terribles souffrances physiques et psychologiques. Souffrances physiques: Pendant le viol, certaines parties de son corps, plus précisément les parties génitales, peuvent être endommagées. Elle peut être atteinte du SIDA ou d'autres maladies sexuellement transmissibles. Elle peut tomber enceinte. Souffrances psychologiques: PTSD, Flashbacks, pensées intrusives, cauchemars, dissociation pathologique.[24]

Sur les militaires. L'un des problèmes majeurs auquel font face les militaires et auquel les psychothérapeutes doivent prêter attention, c'est l'auto-condamnation. L'auto-condamnation est définie comme étant la critique et la condamnation de soi-même par soi-même accompagnées d'émotions morales comme la culpabilité, la honte, le remords, le regret. Ce comportement est dû au fait que les militaires pensent avoir posé une mauvaise action comme par exemple, un manquement dans l'accomplissement de leur tâche. Les soldats font face à beaucoup de défis moraux et éthiques. Au nombre de ces défis, il faut souligner celui de la culpabilité du survivant ; ce syndrome qui porte le survivant à penser qu'il est coupable d'avoir survécu à un évènement traumatique alors que d'autres ont péri. [25]

---

[24] Cook, *Kit Twoma Ayiti*, 57-62.

[25] Everett L. Worthington, Jr. et Diane Langberg, « Religious Considerations and Seif-Forgiveness in Treating Complex Trauma and Moral injury in Present and Former Soldiers ». *Journal of psychology &*

Sur les missionnaires. Ils font souvent face à de très dures réalités loin de leur terre natale.

> Les missionnaires rencontrent la violence, la pauvreté, les sans-abri, la famine, la maladie, les séismes, les ouragans, et même la mort dans certains pays. En répondant à leur appel et en l'accomplissant, ils expérimentent et voient l'humanité dans ses moments crus et vulnérables. A cause de leur rencontre avec la tragédie et le désastre, beaucoup d'entre ces missionnaires ont souffert leur propre traumatisme, directement, ou comme substitut »[26].

> Quel que soit leur rôle, tous ceux qui travaillent dans le champ missionnaire font l'expérience du trauma, souvent à une très grande échelle, comme n'importe quel autre travailleur humanitaire d'une agence gouvernementale. [27]

Ces missionnaires, qui exposent leur vie pour aider les autres dans des conditions souvent très difficiles, eux, qui va les aider? Les conseillers pastoraux peuvent être donc tôt ou tard appelés à s'occuper des missionnaires souffrant de stress post-traumatique, PTSD. Cette interrogation souligne l'importance des conseillers pastoraux, du besoin de leur formation continue. [28]

Sur les caregivers. Beaucoup de *caregivers* souffrent d'hypertension artérielle, de diabète, d'un système immunitaire fragilisé et d'autres symptômes liés à une exposition prolongée aux hormones du stress à des niveaux élevés. L'impact du trauma de la victime sur les *caregivers* porte le nom de traumatisme au 2ème degré[29], fatigue de la compassion, et traumatisme vicariant . [30] Le trauma crée toujours un effet de ricochet.

---

theology 2012, Vol. 40, No. 4, 274-288 Copyright 2012 by Rosemead School of Psychology Biola University, 0091-6471/410-730 pages 274-88, consulté le 8 Avril 2013.

[26] Abel, St. Amour, *Beyond the Mission- A Guide for Pastoral Counselors on Traumatic Stress in Missionary Relief Workers* (Bloomington, IN: Crossbooks, 2013), li.

[27] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 2-3.

[28] Saint-Amour, *Beyond the Mission,* 105.

[29] Laura van Dernoot Lipsky et Connie Burk. *Trauma Stewardship, An everyday Guide to Caring for Self While Caring for Others*. (San Francisco, CA: Berrett-Koehler Publishers, 2009), xi, 3-8.

[30] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 26-28.

Les ondes de choc vont au-delà des *caregivers* pour influencer les organisations et les systèmes dans lesquels ils travaillent et finalement la société entière. [31]

Les signes de l'exposition au trauma

Au chapitre 4 de *Trauma Stewardship*, les auteurs donnent seize (16) signes d'avertissement de l'exposition au trauma : le sentiment d'impuissance et de désespoir, le sentiment que vous ne pouvez jamais faire assez; l'hyper-vigilance; la diminution de la créativité; l'incapacité à accepter la complexité; la minimisation; l'épuisement chronique/maladies physiques; l'incapacité à écouter/évitement délibéré; les moments dissociatifs; le sentiment de la persécution; la culpabilité; la peur; la colère et cynisme; l'incapacité de compatir/engourdissement; les addictions; la grandiosité: un sens exagéré de l'importance de son travail. [32]

Les enfants peuvent avoir peur, s'attacher pathologiquement à leurs parents, avoir peur des étrangers et du noir, sursauter souvent, pleurer quand ils entendent de grands bruits, craindre qu'un malheur ne leur arrive à nouveau, peur d'aller a l'école, devenir tristes, agressifs, se montrer rebelles à leurs parents et professeurs, perdre tout intérêt dans la vie, perdre de l'appétit ou manger trop, se plaindre des douleurs à la tête, au ventre ou ailleurs, avoir des furoncles, recommencer à faire pipi au lit, sucer le doigt, avoir des cauchemars, pleurer dans leur sommeil, donner de mauvais résultats à l'école, prendre des risques inutiles, se faire des blessures, pour ne citer que cela. Cette liste est

[31] Lipsky et Burk, *Trauma Stewardship,* 17.
[32] Lipsky et Burk, *Trauma Stewardship*, 47-113.

très utile dans la mesure où elle permet aux parents, pasteurs et leaders de découvrir les enfants affectés et de les aider avant qu'il soit trop tard. [33]

Le Posttraumatic syndrome disorder (PTSD)

Les mots et les maux. Trouver les mots pour exprimer les grands maux, n'a jamais été chose aisée. C'est le cas pour le PTSD. Il est presqu'impossible de trouver des mots pour exprimer les événements traumatisants. Cela est vrai non seulement pour ceux qui souffrent du PTSD, mais pour nous tous. [34]

Les flashbacks. Les *flashbacks* sont, à bien des égards, pires que le trauma en soi. Un événement traumatique a un commencement et une fin. Il prend fin à un moment ou à un autre. Mais, s'agissant des gens avec un PTSD, un flashback peut arriver à n'importe quel moment ; que l'on soit éveillé ou dormant. Il n'y a pas moyen de savoir quand cela va arriver à nouveau et combien de temps, il va durer. Combattre constamment des dangers invisibles est éreintants et laisse les gens fatigués, déprimés, et chargés.[35]

La prison du passé. L'expérience traumatique tend à emprisonner les gens dans le passé.

> Ne pas être à même de prendre part pleinement a ce qui se passe autour d'eux rend impossible de se sentir pleinement vivant. Il devient plus dur de sentir les joies et les aggravations de la vie ordinaire, de se concentrer sur les tâches à accomplir. Le fait de ne pas pouvoir vivre pleinement dans le présent les emprisonne davantage dans le passé.[36]

Les filtres manquants. Tout passe. Rien pour filtrer les événements, les expériences. Toutes les portes et fenêtres sont ouvertes. Ce qui va entrainer une surcharge, des fardeaux difficiles à gérer.

---

[33] Cook, *Kit Twoma Ayiti,* 47-54.
[34] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 231.
[35] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 67.
[36] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 73.

> Les gens souffrant de PTSD ont leurs écluses grandement ouvertes. N'ayant pas de filtre, ils ont constamment une surcharge sensorielle. Pour faire face à la situation, ils essaient de se fermer et développer une vision étroite et un monde extrêmement focalisé. Ne pouvant se fermer naturellement, ils vont faire usage de la drogue ou de l'alcool pour isoler le monde. [37]

La chronicité du mal. Un trouble de stress post-straumatique représente un trouble grave, incapacitant, et qui peut devenir chronique. [38] Si la détresse péritraumatique influence la survenue d'un PTSD, la chronicité du trouble dépend d'autres facteurs: les variables individuelles, le contexte socio-démographique et la nature de l'événement traumatique. [39]

La contextualisation. Au chapitre 3 de la section 2 de son livre, *Comprendre les symptômes post-traumatiques*, Brillon s'est proposée de conceptualiser le PTSD. Elle a choisi et présenté 4 modèles de conceptualisations étiologiques. [40]

Le modèle de conditionnement de Mowrer (1960). Selon ce modèle, deux principes d'apprentissage expliquent le développement et le maintien du PTSD: Le conditionnement classique (apprentissage des réponses de peur) et le conditionnement opérant (apprentissage des comportements d'évitement).

La méthode de traitement émotionnel de Foa et al. (1989). Selon ce modèle, c'est l'attribution d'une signification de danger à un lieu stimulus-réponse autrefois considéré comme sécuritaire ou neutre dans la structure de peur qui serait à la base du développement du PTSD.

---

[37] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 70.
[38] Brillon, *Comment aider les victimes,* 11.
[39] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti, 30-190.*
[40] Brillon, *Comment aider les victimes,* 49-69

Le modèle de Joseph et al. (1995). Le modèle de Joseph et al. (1995) considère que c'est l'interprétation (*reappraisal*) des causes, des enjeux et des conséquences de l'expérience traumatique par la victime qui constitue le principal facteur responsable de ses symptômes.

Le modèle de traitement de l'information d'Horowitz (1986). Ce modèle conçoit les symptômes post-traumatiques comme une réaction au nombre excessif de données que constitue l'expérience traumatique. Le PTSD découlerait de l'incapacité de la victime d'intégrer adéquatement ces nouvelles informations au sein de ses schémas cognitifs antérieurs. La résorption des symptômes dépend donc de l'intégration de l'expérience traumatique, intégration qui ressemble à un processus de deuil.

L'auteure observe que

> Aucun modèle ne rend compte de l'apparition de tous les symptômes du PTSD. En fait, les symptômes les moins bien expliqués par l'ensemble des modèles sont ceux d'hyperactivité neurovégétative...Parallèlement à cela, plusieurs modèles expliquent peu ou pas le développement et le maintien des symptômes de reviviscences. [41]

Daniel Dérivois fait ressortir que le séisme du 12 janvier a produit une dislocation dans l'appareil psychique national haïtien. Le séisme a ouvert la voie à l'émergence, la réactivation d'une série de traumatismes antérieurs enfouis, enkystés dans la psyché collective haïtienne, dans l'inconscient collectif haïtien. Les amputations massives opérées suite au séisme peuvent résonner en écho avec un traumatisme initial, un « traumatisme perdu », celui de l'arrachement, de l'amputation originaire…à l'Afrique.

---

[41] Brillon, *Comment aider les victimes,* 67.

Amputés du béton. Amputés de l'Histoire. Amputés de la terre. Il propose donc un modèle parasismique de la psyché collective haïtienne : La santé, l'éducation et l'art. [42]

La fragilité, l'inhumanité et la résilience. « Le trauma nous confronte constamment avec notre fragilité et l'inhumanité de l'homme, mais aussi avec notre extraordinaire résilience. » [43]

Les facteurs de résilience

La résilience, c'est la capacité de résistance aux chocs. Les facteurs de maintien sont: le soutien de l'entourage ; la reconnaissance du traumatisme ; la façon dont la société juge le traumatisme. [44] « La résilience est le produit de l'*agency* ou de la prise en charge de la situation, sachant que ce vous faites peut faire une différence ».[45]

Pourquoi les réactions sont-elles différentes face aux mêmes événements ? Pourquoi certaines personnes font-elles l'expérience du PSTD alors que d'autres manifestement sont résilientes ? Beaucoup de paramètres majeurs jouent dans l'équation du trauma: culture, sexe, famille, sexualité, oppression, spiritualité, développement humain, et tout naturellement les facteurs de protection ou les positifs dans la vie d'une personne. [46]

La culture. La culture a un rôle certain dans la résilience. Si nous méprisons le rôle de la culture dans l'expérience du traumatisme, la foi personnelle et la spiritualité,

[42] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*, 59-67.
[43] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 356.
[44] Brillon, *Comment aider les victimes,* 87.
[45] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score* 355.
[46] Marich, *Trauma Made Simple*, 81.

nous courons le risque de ne pas reconnaitre les obstacles à la résilience et aux ressources permettant de faire face au traumatisme. [47]

Après le séisme du 12 Janvier, les haïtiens ont montré beaucoup de courage. Au risque de simplifier à l'excès un phénomène culturel complexe, cette découverte peut être en partie le résultat du peuple haïtien développant au fil du temps leurs défenses psychiques pour se protéger du barrage perpétuel de l'exclusion dressé par leurs oppresseurs. [48]

Un intervenant qui évalue l'état mental des clients doit choisir la meilleure approche qui conduit à une évaluation complète et valable lorsque la langue maternelle du client est différente la sienne. Une culture fournit la trame à partir de laquelle les attentes, les visions du monde, les modes de pensée, les réactions et les émotions sont exprimées. La sensibilité d'un professionnel de la santé mentale à la culture d'un individu contribue en grande partie aux résultats des traitements fournis. La perception qu'a un client de sa maladie et la manière dont il en exprime les symptômes peuvent différer significativement de la classification occidentale des symptômes. La résilience d'une communauté tend à influer sur la résilience des individus qui la composent. [49]

Dans l'expérience du trauma, si nous méprisons le rôle de la race et de la culture, la foi personnelle, et la spiritualité, nous courons le risque de banaliser les barrières à la résilience et les ressources de soutien.[50]

---

[47] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 64.

[48] Kari O'Grady et al. *Earthquake in Haiti:Relationship with the Sacred in Times of Trauma*. Rosemead: California, JOURNAL OF PSYCHOLOGY & THEOLOGY, 2012, Vol. 40, No. 4, 289-301, Copyright 2012 by Rosemead School of Psychology, Biola University, 0091-6471/410-730, Loyola University Maryland , consulté le 5 Aout 2013, https://www.questia.com/.../earthquake-in-haiti-relatio

[49] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*,109-16.

[50] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 64.

La famille. La famille, première enveloppe de résilience. Les conséquences des traumas vont être diverses selon l'histoire de la famille, son implantation, sa durée, les ressources protectrices de la famille, les croyances, les espoirs, les défenses. [51] « Une étude après l'autre montre qu'un bon réseau de soutien constitue une protection puissante unique pouvant aider à résister au trauma ». [52]

Le support social. L'homme est un être social et dépendant. Il a besoin de l'apport des autres dans toutes les phases de sa vie et très particulièrement dans les temps de grande épreuve. Cette dépendance n'implique pas l'isolement dans des cercles étroits ou fermés susceptibles de priver leurs membres de leur liberté.

> Le support social est différent d'être simplement dans la présence des autres. Le point fondamental est la *réciprocité*: être vraiment vu et écouté des autres qui sont autour de nous, sentir qu'on est dans l'esprit et le cœur de quelqu'un d'autre.
>
> S'isoler dans un groupe étroit défini comme victime fait la promotion d'une vue des autres incorrecte et dangereuse, ce qui éventuellement conduira a plus d'aliénation. [53]

L'Ubuntu[54] reconnait que la vraie guérison est impossible si nous ne reconnaissons pas notre humanité commune et notre destinée commune. [55]

> Après un trauma comme une agression, un accident ou un désastre naturel, les survivants réclament la présence des gens, des visages, et des voix familiers ; du contact physique ; de la nourriture ; d'un lieu de refuge; et d'une place sécuritaire et du temps pour dormir. Il est vital de communiquer avec les proches et de se réunir le plus tôt que possible avec les membres de sa famille et les amis dans un endroit où l'on se sent en sécurité. Nos liens d'attachement constituent la plus grande protection contre les menaces ». [56]

---

[51] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*, 111.
[52] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 210.
[53] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 79.
[54] *Ubuntu* un concept africain de l'humanité vers les autres. C'est la croyance dans un lien universel de partage qui relie toute l'humanité. *Culture Africaine : Signification du mot Africain : Ubuntu.* consulté le 12 Septembre 2014, http://www.panafricanisme.com
[55] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 349.
[56] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 210.

Le besoin d'attachement ne diminue jamais. La plupart des êtres humains ne peuvent pas tout simplement tolérer d'être séparé des autres quelle que soit la durée du temps. Les gens qui ne peuvent se connecter à travers le travail, l'amitié ou la famille trouvent habituellement d'autres moyens d'établir des liens via par exemple la maladie, les procès et les querelles familiales. [57] Le support de la communauté est d'une importance capitale dans le processus de guérison. [58]

La façon la plus naturelle pour les êtres humains de calmer leur détresse est d'être touchés, embrassés, et soulevés. Cela aide. Cela nous aide avec notre excitation excessive et nous fait sentir que nous sommes intacts, en sécurité, protégés et en charge. [59]

La spiritualité et la foi. Pour beaucoup de gens, leur spiritualité ou foi est centrale dans le processus de recherche de la signification; Elle les aide à faire face au trauma. Les études donnent l'évidence d'une forte association entre les pratiques religieuses, les croyances spirituelles, la recherche spirituelle de la signification et la résilience. [60]

La foi et la spiritualité des personnes traumatisées jouent un rôle primordial dans le processus de guérison. En effet, les chocs ne peuvent en soi, détruire les gens. L'issue de la crise dépend de nos ressorts spirituels. Les chocs qui détruisent peuvent également nous faire croitre.[61] La spiritualité permet de continuer à donner un sens à la vie après un grave événement traumatique.

---

[57] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 167-68, 350.
[58] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*, 109-16
[59] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 110, 166.
[60] O'Grady et al., *Earthquake in Haiti*, 289-01.
[61] Heather Davediuk Gingrich, *Restoring the Shattered Self, A Christian Counselor's Guide to Complex Trauma* (Downers Grove, CA: InterVarsity Press Academic, 2013), 201.

Le trauma exerce sur la plupart des gens un impact non seulement physique, social et psychologique, mais aussi spirituel. Pour ceux qui s'engagent dans la vie spirituelle, le trauma qui menace cet aspect de leur expérience peut générer beaucoup de détresse interne [62]. L'événement traumatique invalide profondément les croyances fondamentales de la victime ; ce qui détruit son sentiment de cohésion et de sécurité interne. [63]

Nous croyons que l'exposition à de malheureux événements désastreux et à des incidents traumatisants peuvent définitivement affaiblir ou fortifier ' la rivière de la foi' d'un missionnaire d'innombrables et de différentes manières. Les personnes qui survivent aux désastres personnels ou humanitaires font face à des défis uniques en relation à leur foi et leur sens de Dieu. En réalité, le traumatisme a la possibilité des susciter, de façon exceptionnelle un réveil de la foi et de la croissance. L'exposition au désastre et a la détresse peut favoriser une appréciation plus profonde pour la grâce et la bénédiction qu'il [Il] déverse sur nous et nos familles. Le traumatisme peut être un catalyseur pour approfondir notre foi et faire croitre nos capacités spirituelles de connexion avec le transcendant et l'immanent. [64]

La spiritualité et le pardon. L'un des ponts conduisant à la guérison et au rétablissement vient du pardon que l'on accorde à soi-même.[65] On peut pardonner aux autres et refuser de se pardonner. Dieu, les autres peuvent nous pardonner et nous refusons de nous pardonner. [66] Le pardon doit être considéré comme un processus au lieu

---

[62] O'Grady et al *Earthquake in Haiti, 289-01.*
[63] Brillon, *Comment aider les victimes,*238.
[64] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 30, 48, 52.
[65] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 46.
[66] Everett L. Worthington, Jr. et Diane Langberg, « Religious Considerations and Self-Forgiveness in Treating ComplexTraumaand Morai injury in Present and Former Soldier », *Journal of Psychology &*

d'être un événement qui se produit à un point particulier dans le temps, un processus qui commence tôt dans le *counseling*. [67]

Le pardon n'est ni une sensation, ni un oubli, ni une excuse. C'est plutôt une décision, celle de relâcher, de libérer et de remettre ; celle d'accorder sa grâce inconditionnellement, celle d'épargner à l'autre la peine des péchés qu'il commet. Le pardon n'implique pas nécessairement la réconciliation. La femme violée, par exemple, peut pardonner à son violeur sans pourtant qu'il y ait réconciliation entre eux. [68]

La croissance posttraumatique. Les recherches sur la croissance post traumatique indiquent que le trauma ne conduit pas nécessairement à des résultats néfastes. Le trauma peut être un catalyseur qui rend notre foi plus profonde et qui augmente nos capacités spirituelles pour nous connecter avec le transcendant et l'immanent.[69]

Le traitement du trauma et du PTSD

Dans ses efforts pour aider dans le traitement des victimes, le professionnel doit tenir compte d'un tas de paramètres. Les êtres humains ne sont pas tous affectés de la même manière et pour les mêmes raisons. Des dégâts malheureux et parfois irréparables, peuvent être commis dans la vie de ceux-là même qu'on cherche à aider. Il est donc vital de laisser parler les victimes pour bien connaitre l'arrière-plan de leur vie, avant de commencer avec la thérapie. Il faut être assez honnête pour les référer à d'autres professionnels si l'on ne sent pas à la hauteur de la tâche. L'incapacité à gérer le

---

Theology, Vol. 40, No. 4, 274-288, copyright 2012 by Rosemead School of Psychology Biola University, 0091-6471/410-730, consulté le 8 Avril 2013.

[67] Gingrich, *Restoring the Shattered Self*, 148-50.

[68] Ken Sande, *The Peacemaker* (2e ed), (Grand Rapids, MI: Baker Books, 1997), 183-85.

[69] Saint-Amour, Beyond the Mission, 52.

traumatisme et la face obscure de la nature humaine est un problème majeur, si vous allez faire faire face aux blessures humaines. [70] Concernant le cas des enfants rwandais : Les enfants qui ont vécu de telles atrocités ont du mal à se rétablir psychiquement. Le souvenir des scènes de violence engendre chez eux la peur d'une mort précoce, ce qui entraîne la dépression, l'anxiété et des troubles du sommeil. Pour lutter contre ce traumatisme, le gouvernement rwandais a créé en 1995 un Centre national de traitement des traumatismes (*National Trauma Recovery Centre*), qui offre des traitements psychologiques aux enfants victimes de ces traumatismes. [71]

L'objet du traitement. Qu'est-ce l'on cherche à traiter chez la personne traumatisée ? En fait qu'est-ce qu'on peut traiter ?

> Personne ne peut traiter une guerre, ou un abus, viol, molestation ou d'autres formes d'événements horribles. Ce qui est arrivé ne peut pas être défait. Ce que nous sommes appelés à considérer, ce sont les marques du trauma sur le corps, l'esprit et l'âme: les terrible sensations dans votre estomac que vous appelez anxiété ou dépression; la peur de perdre le contrôle; être toujours en état d'alerte contre le danger et le rejet; le dégout de soi-même; les cauchemars et les flashbacks; les brouillards qui vous empêchent de vous mettre à la tâche et de vous engager pleinement dans ce que vous faites; être incapable d'ouvrir pleinement votre cœur à un autre être humain. [72]

Selon Adsit, notre environnement curatif est composé de cinq éléments vitaux: Le Saint-Esprit, la Parole de Dieu, la prière, la communauté chrétienne et votre état d'esprit. Les autres étapes consistent à reconstruire la maison humaine que nous sommes. [73]

La méthode du traitement. Il n'y a pas un traitement de choix du trauma, et un thérapeute qui croit que sa méthode particulière est la seule réponse à vos problèmes peut

---

[70] Marich, *Trauma Made Simple*, 196.

[71] Célestin Kanimba Misago, « Les instruments de la mémoire, Génocide et traumatisme au Rwanda », *Gradhiva* (2007), consulté le 6 Avril 2016, http://www.gradhiva.revues.org/745, Google Scholar.

[72] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 203.

[73] Adsit, *The Combat Trauma Healing Manual*, 33.

être perçu comme un idéologue au lieu d'être quelqu'un qui s'intéresse à votre guérison ». [74] Cependant toutes les thérapies ont des prescriptions communes. Les gens traumatisés ont tendance à utiliser les tranquillisants. Les médicaments ne peuvent guérir le trauma. Ils peuvent seulement atténuer les expressions d'une physiologie trouble. [75]

Le témoignage

Parler et écouter**.** Si nous voulons aider les traumatisés, nous devons les laisser parler et les écouter avec attention. Raconter l'histoire est important; sans les histories, la mémoire est figée; et sans la mémoire, vous ne pouvez pas imaginer comment les choses peuvent être différentes.[76] Raconter l'histoire au sujet de l'événement ne garantit pas que les souvenirs traumatisants cesseront. [77]

L'importance du témoignage. Les histoires de trauma diminuent l'isolation du trauma, et fournissent une explication sur les raisons pour lesquelles les gens souffrent de la façon dont ils souffrent. [78] Et comme point de départ, il faut les écouter, les laisser s'exprimer librement et les orienter. Il faut leur dire la vérité, prier avec eux en famille dans la mesure du possible.

. Les enfants de douze à vingt (12-20) ans traversent une période difficile de leur vie, même quand il n'y a pas de désastre. Certains problèmes se posent après un choc émotionnel simplement à cause de l'âge de l'enfant. Les adolescents ont besoin de leur propre espace. C'est surtout vrai pour les filles. Cela peut être difficile quand la famille n'est pas chez elle. Mais si nous comprenons ce besoin, cela peut aider même quand nous

---

[74] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 212.
[75] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 223-27.
[76] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 232-37.
[77] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 243-245.
[78] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 234-35.

ne pouvons pas y satisfaire. Les adolescents ont besoin de discuter avec leurs camarades. Et nous devons les encourager à le faire. Les adolescents ont besoin de se sentir utiles surtout quand la famille fait face à de grandes difficultés. [79]

Pour exprimer les maux, il faut trouver des mots. [80] Découvrir votre langue propre est toujours une révélation, même si trouver les mots pour décrire votre réalité intérieure peut être un processus agonisant. [81]

Après le séisme du 12 Janvier 2010, les psychologues Jacqueline Baussan et Edwige Millien firent l'expérience de la thérapie de groupe pour aider à sortir du trauma. Après avoir défini les règles devant créer au sein du groupe le respect, la détente, la compréhension mutuelle, la cohésion, la libre expression, elles nous livrent les enjeux suivants: 1) Unifier le groupe, c'est-à-dire créer l'empathie et le sentiment de partage. 2) Libérer la parole, c'est-à-dire lui permettre de s'exprimer et d'être entendue. 3) Nourrir l'espoir, en invitant les participants à exprimer des souhaits à court ou à moyen terme.4) Donner du sens à l'expérience dans sa dimension subjective. La mise à distance et le fait de lui donner une place dans sa vie, avec un « avant » et un « après » permet au sujet d'arriver à l'insérer dans son histoire et a en recueillir des leçons de vie.

Quatre séances sont envisagées. Les quatre séances constituent les étapes d'un cheminement personnel ou le sujet retourne à ses ressources, évoquer le vécu traumatique et les pertes pour pouvoir de nouveau envisager l'avenir.

La première séance est consacrée à la recherche des ressources psychologiques avant l'événement. A la deuxième séance, les participants sont amenés au cœur du trauma et sont invités à partager leurs expériences en la revisitant de l'intérieur. La

---

[79] Cook, *Kit Twoma Ayiti*, 53.
[80] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti*, 24-29.
[81] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 234.

troisième séance est centrée sur l'inventaire des pertes. La dernière séance commence par le bilan de l'évolution personnelle entre la première et cette dernière rencontre. [82]

La prise de conscience. Au cœur de la guérison se trouve la conscience de soi, la prise de conscience. La personne blessée a besoin d'admettre et accepter ce qui lui est arrivé. Aussi longtemps qu'elle garde les secrets, et supprime l'information, elle est fondamentalement en guerre avec elle-même. [83]

Supprimer les cris intérieurs pour trouver un soulagement n'empêche pas aux hormones du stress de mobiliser le corps. [84]S'ils ne peuvent pas tolérer ce qu'ils savent ou sentir, ce qu'ils sentent, la seule option est le refus et la dissociation. Quand on ne se sent pas réel, rien ne compte, ce qui fait qu'il est impossible de se protéger du danger. [85]

Les victimes du trauma ne peuvent être guéries que dans la mesure où ils se familiarisent avec les sensations dans leurs corps. Etre effrayé, anxieux signifie que vous vivez dans un corps qui est toujours sur ses gardes. Les gens en colère vivent dans des corps en colère. La prise de conscience physique est le premier pas vers la délivrance de la tyrannie du passé. [86]

Les émotions, pensées et expériences non résolues sont comme des choses dans une poubelle de la cuisine que vous ne pouvez pas vider. [87] La guérison du trauma implique la restauration des fonctions exécutrices, et avec cela la confiance en soi et la capacité de jouer et de créer. [88]

---

[82] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti,* 171-76.
[83] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 219, 204, 231.
[84] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 97.
[85] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,*121.
[86] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 101.
[87] Marich, *Trauma and the Twelve Steps*, 47.
[88] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 205.

Si le trauma est encodé dans des sensations déchirantes, alors votre première priorité est d'aider les gens à sortir de leur état de *fight-or-flight*, réorganiser leur perception de danger, et gérer leurs relations. [89] La thérapie ne marchera pas aussi longtemps que les gens continuent à être entrainés dans le passé. Lorsque vous ne pouvez pas être complètement ici, vous allez dans les places où vous vous sentiez vivant, même si ces places sont remplies d'horreur et de misère. [90]

La prise de deuil. Les pleurs jouent un rôle fondamental dans le processus de guérison. [91] Les chercheurs dans le domaine de chagrin et de deuil ont appris que le mémorial joue un rôle très important dans le processus et la facilitation de la guérison. [92]

Les exercices. Apprendre à respirer calmement et rester dans un état de relative relaxation physique, même au milieu des souvenirs pénibles et horrifiants, est un outil essentiel de guérison[93] Il faut apprendre à utiliser les arts comme moyens de traitement du trauma. [94]

Une thérapie spécifique pour le PTSD pourrait être plus efficace que les médicaments. Le défi du PTSD est d'ouvrir l'esprit aux nouvelles possibilités, de façon que le présent ne soit plus interprété comme une vie continuelle dans le passé. [95]

L'agency ou la prise en charge de soi-même. L'*agency* est le terme technique pour dire que l'on se sent en charge de sa vie: on sait où l'on se tient, on sait que l'on a un mot à dire dans ce qui vous arrive. On sait que l'on a la compétence nécessaire pour donner forme à ses circonstances. Sentir, nommer, et identifier ce qui se passe à

---

[89] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 45-47, 54-57, 80-85, 96-97, 208, 217-218.
[90] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 73.
[91] Jean-Jacques et al., *La santé mentale en Haïti,* 175.
[92] Asdit, *The Combat Trauma Healing Manual*, 76.
[93] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 206-07.
[94] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 242-43.
[95] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 326.

l'intérieur de nous est la première étape vers la guérison. [96] Nous encourageons les gens à s'engager dans leur propre sauvetage. Nous pouvons changer la façon dont nous interagissons avec les circonstances dans notre vie. Nous pouvons changer notre focus. [97]

Nous devons réclamer ce que nous avons perdu. Le trauma nous vole le sentiment d'être en charge de nous-mêmes. Le défi de la guérison consiste à rétablir le droit de propriété sur notre corps et notre esprit, et vous-même. [98]

Pour reprendre contrôle sur nous-mêmes, nous avons besoin de revisiter le trauma. Tôt ou tard, nous avons besoin de confronter ce qui nous est arrivé. Mais, seulement après que nous nous sentons en sécurité et que nous sentons que n'allons pas être traumatisés à nouveau par l'événement traumatique. [99]

Quel est votre sens de l'*agency ?* Jusqu'à quel point nous nous sentons en charge, en contrôle, est défini par nos relations avec notre corps et ses rythmes. La façon dont nous nous réveillons, dormons, mangeons, nous nous asseyons et marchons définit les contours de notre journée. [100]

L'éducation. La société a besoin de développer le sens de *legacy* chez les enfants. Le plus grand espoir des enfants traumatisés, abusés, et négligés, c'est de recevoir une bonne éducation dans les écoles ou ils sont vus et connus, où ils apprennent à se régulariser et où ils peuvent développer un sens de *l'agency,* de prise en charge. L'éducation est vitale dans le processus de guérison des gens traumatisés. [101]

---

[96] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 95.
[97] Lipsy et Burk, *Trauma Stewardship*, 227-33.
[98] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 203.
[99] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score,* 294.
[100] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 331.
[101] Van der Kolk, *The Body Keeps the Score*, 351.

La patience et la confiance. Le processus de guérison peut être long. Il est considéré par les auteurs comme un voyage à travers trois villages: le village du refus ou de la colère, le village du désespoir, et le village du nouveau commencement. Le chemin peut ne pas être une ligne droite. [102] Un adage haïtien dit ceci : Les maladies arrivent à cheval, mais repartent à pied. C'est une façon de dire que les blessures peuvent arriver très vite, mais le temps que cela prend pour qu'elles soient guéries peut être long.

La décision d'aller vers l'avant

Les différentes techniques et exercices ne suffisent pas. Il faut marcher vers l'avant: accepter le pardon et pardonner, rebâtir son identité, se réarmer, trouver les relations humaines indispensables et définir sa mission. C'est en ce moment-là qu'on reprend le cours de la vie normale, c'est en ce moment-là qu'on connaît le succès.

> Le test du succès n'est pas ce que vous faites quand vous êtes au sommet. Le succès c'est la hauteur à laquelle vous rebondissez quand vous touchez le fond. (Général George S. Patton Jr.). [103]

Le conseiller pastoral/thérapeute

Le travail du conseiller pastoral n'est pas l'un des moindres. Il doit donc s'armer pour bien accomplir la tâche et ne pas s'auto-détruire. Il doit accorder la priorité à l'homme, [104] connaitre ses limitations, ses frontières et éthique [105], apprendre à gérer le trauma [106], se protéger[107] , prendre du repos [108], faire des exercices physiques, se nourrir

---

[102] Cook, *Kit Twoma Ayiti*, 38-40.
[103] Adsit, *The Combat Trauma Healing Manual*, 131.
[104] Marich, *Trauma Made Simple* , 127
[105] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 70.
[106] Michael Todd Wilson et Brad Hoffman, *Preventing Ministry Failure* (Downers Grove, IL: Inter Varsity Press, 2007), 100-37.
Lipsyky et Burk, *Trauma Stewardship*, 157.

bien[109], gérer ses finances, ses relations avec ses clients et avec Dieu[110], bâtir la résilience physique, émotionnelle, spirituelle et professionnelle.[111] Pour avoir du succès dans ce grand ministère, il faut au conseiller pastoral/psychothérapeute beaucoup de patience et de courage.

En cas d'impasse thérapeutique

Et la dernière section du livre de Brillon fournit de précieux conseils sur la façon de procéder dans le cas où le client ne montre aucun signe d'amélioration après les séances prévues. Pourquoi le patient ne s'améliore-t-il pas? Que faut-il faire? En d'autres termes, Comment sortir de l'impasse thérapeutique?

Le travail avec les victimes souffrant de PTSD...implique des particularités dans le contact thérapeutique et dans l'attitude face à la victime. Dix conseils pouvant servir de guide dans ce contact: 1) Adoptez une attitude très emphatique et soutenante; 2) adoptez une attitude de non-jugement; 3) soyez actif et direct...mais souple; 4) Adoptez une attitude détendue lors de la description de l'événement traumatique; 5) mettez en évidence les ressources de la victime; 6) soyez vigilant et nommez les comportements d'évitement dans le processus thérapeutique; 7) redonnez un certain contrôle à la victime; 8) évaluez la sécurité "objective" de nos clients; 9) démontrez de la confiance envers la thérapie; 10) démontrez votre expertise face au PTSD. [112]

Mon client ne s'améliore pas: Pourquoi et quoi faire ?

---

[107] Gingrich, *Restoring the Shattered Self*, 199-01.
[108] Hoffman et Todd, *Preventing Ministry Failure,* 170-87.
[109] Saint-Amour, *Beyond the Mission*, 105.
[110] Gingrich, *Restoring the Shattered Self*, 172-89
[111] Gingrich, *Restoring the Shattered Self*, 193-94, 201-04.
[112] Brillon, *Comment aider les victimes,*105-12.

Le PTSD se présente rarement seul et des troubles comorbides et une polytraumatisation viennent souvent complexifier le traitement thérapeutique. [113]

> Il est important de réaliser que le travail post-traumatique ne peut s'effectuer que lorsque la personne est en situation post-traumatique, c'est-a-dire que le trauma est derrière elle. [114]
>
> Près de 50% des victimes souffrant de PTSD souffrent aussi de dépression majeure. Lorsqu'une dépression majeure est comorbide au PTSD, il importe de « se concentrer d'abord sur le traitement de la dépression ».[115]
>
> Le processus thérapeutique d'intégration émotionnelle de l'événement ne peut s'effectuer si des comportements de dépendance et d'abus d'alcool ou de drogue sont présents. [116]
>
> La présence de troubles de personnalité chez une victime constitue un défi majeur pour le thérapeute. Jumelés à un PTSD, ils peuvent saboter le processus thérapeutique, complexifier la démarche et ils sont souvent la cause d'une impasse thérapeutique. [117]

A cause du péché, le traumatisme est inévitable. Mais, Dieu nous a armés pour que nous soyons à même d'y faire face et survivre victorieusement. Le traumatisme que nous avons subi nous a changés. Nous sommes devenus différents. En coopérant avec le Christ, pendant qu'Il travaille en nous, nous finirons par triompher du trauma.[118]

---

[113] Brillon, *Comment aider les victimes,* 399.
[114] Brillon, *Comment aider les victimes,* 400.
[115] Brillon, *Comment aider les victimes,* 401.
[116] Brillon, *Comment aider les victimes,* 403.
[117] Brillon, *Comment aider les victimes,* 407
[118] Adsit, *The Combat Trauma Healing Manual* , 30.

CHAPITRE 4

RECHERCHES SUR LE TRAUMA DANS LE CONTEXTE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE EN HAITI

Le trauma, c'est la souffrance qui ne s'en va pas. L'étude du trauma est l'étude de ce qui reste… Quelque chose provenant d'une violente expérience reste et ce reste est une rencontre continuelle avec l'énigme de la souffrance.

---Shelly Rambo

Dans ce chapitre, nous allons sur le terrain, rencontrer ceux qui ont fait l'expérience du trauma dans différentes situations et à des niveaux différents. Au menu, il y a deux *focus groups* ou groupes de réflexion et deux interviews.

L'organisation des recherches

Nous avons organisé trois rencontres avec le premier groupe après le culte du dimanche matin à 10 heures : 19 avril 2015, 3 mai 2015, et 10 mai 2015. Le second groupe s'est réuni à 3h44 pm, dans une salle de classe du Séminaire, le 2 juin 2015. C'était une rencontre unique qui a duré. Une première interview structurée eut lieu le 19 avril 2015, à 10h33 du matin. La deuxième interview semi-structurée eut lieu au Séminaire toujours le 2 juin 2015. Les deux interviews ont ceci de particulier: l'élément mystique a joué un rôle prédominant surtout dans la première interview. La première personne interviewée, une directrice d'école, a été kidnappée mystiquement. La seconde est un businessman, un ancien prêtre du vaudou qui s'est donné à Jésus après une expérience mystique traumatisante. Il a ensuite fait l'expérience de deux actes de banditisme vraiment éprouvants. Toutes les personnes ayant participé aux recherches sont

membres de l'église chrétienne évangélique et ont fait des expériences traumatisantes. C'est d'ailleurs le principal critère de leur choix. Ils sont au nombre de dix-sept.

Le but des recherches

Le but de nos recherches dans ces *focus groups* et ces interviews, c'est de faire des investigations en vue de trouver une réponse à la question de recherche de façon systématique et éclairée pouvant permettre d'aboutir à une approche chrétienne du trauma dans le contexte des églises évangéliques en Haïti.

Pratiquement, il n'y avait pas de désaccords entre les participants. Les expériences se ressemblent et se complètent. Chaque participant a prêté à chaque participant une attention soutenue ; et s'est réjoui de participer à des rencontres où il a pu s'exprimer, apprendre à mieux bâtir sa résilience et travailler en vue de réveiller la communauté sur la question de recherche.

La méthodologie adoptée

Le choix des participants. Les participants faisant partie du premier *focus group* appartiennent tous à la même église locale. Les cinq membres du deuxième groupe viennent de cinq églises locales différentes et préparent une licence en ministère de l'Eglise dans un Séminaire Théologique. Les deux personnes interviewées sont issues de deux congrégations et confessions de foi différentes. Les participants sont tous protestants. Ils ont tous été marqués par des événements traumatiques, notamment le séisme du 12 janvier 2010.

La représentativité. Compte tenu de la différence entre les hommes et les femmes sur le plan physique et émotionnel, nous avons choisi d'établir l'équilibre dans le choix des participants : 7 femmes et 10 hommes. Les niveaux d'âges varient entre 20 et 60 ans, les niveaux académiques de simples études primaires aux études doctorales, les professions du simple journalier au professionnel en passant par le petit marchand, le tailleur, le ferronnier, le gestionnaire, le fonctionnaire de l'état, l'ingénieur et le médecin. Le tableau1 donne en appendice résume la représentativité des participants.

La résilience. Le choix des participants a été fait aussi en fonction de leur résilience. Ils ont presque tous bâti une vie de résilience et atteint un certain niveau de guérison qui leur permet de mener une vie normale ou quasi normale. Leurs témoignages ont eu une grande influence sur leur communauté de foi. Leur résilience se voit dans le fait qu'ils ont presque tout seuls suivi un processus de guérison ; et sont arrivés à mener leur train de vie presque normalement. Ils se battent avec courage contre le stress de la vie courante. L'auteur les voit continuellement a l'œuvre soit comme étudiants ou membres de l'église.

La durée des séances. La première rencontre avec le premier *focus group* a duré 1h48m, la seconde 1h20m et la troisième 1h15m. Nous avons rencontré le second groupe en un seul temps pendant 3h08m. La première interview semi-structurée s'est étalée sur 1h41m. La deuxième interview également semi-structurée a eu à peu près la même longueur. Les deux interviews ont ceci de particulier: l'élément mystique.
Les focus groups ont pris 7h46m et les deux interviews à peu près 3heures 22min. Cela fait un total de 11 heures 8 minutes de discutions.

Les questions de discutions. L'auteur a proposé cinq grandes questions auxquelles les participants ont répondu chacun a sa manière et selon ses expériences. Quand on finit de faire le tour de la table, on passe à une autre question. Beaucoup de révélations ont été faites. Il y a eu beaucoup d'échange et beaucoup d'émotion. Les questions ouvertes en suscitaient d'autres.

Voici les cinq grandes questions : Quels ont été les événements traumatiques de votre vie? Quel a été l'impact des événements sur vous ? Quel a été le processus de guérison ? Quel a été le rôle de la foi dans le processus de guérison ? Quelles sont vos recommandations pour une meilleure approche chrétienne du trauma ?

Le déroulement des séances

L'atmosphère. Vu la gravité des expériences qui allaient être partagées, l'atmosphère avait plutôt un air sérieux. Cela se comprend aisément. Ressusciter un passé douloureux n'est pas toujours chose aisée. Bien que les participants des deux focus groups soient des amis ou connaissances, ils n'étaient pas toujours au courant de leurs expériences respectives.

Ils étaient assis en demi-cercle. Et bien sûr, tout a commencé par la prière et l'explication par l'auteur du but visé et des perspectives de la rencontre. On hésitait parfois à commencer. Mais, c'est le premier pas qui coûte. Dès que quelqu'un commence, les autres suivent.

Le modérateur. L'auteur jouait le rôle de modérateur. Il s'asseyait sur une chaise à pupitre.

L'enregistrement. L'auteur se servait de son *ipad* pour faire l'enregistrement. Avant d'enregistrer, il en explique la raison une deuxième fois. Parce qu'il l'avait déjà fait au moment où les participants signaient le formulaire de consentement.

La transcription. Il n'y avait pas de transcripteurs. Ce n'est que plus tard que l'auteur allait ré-écouter les enregistrements et faire personnellement la transcription. Tous les participants ont signé un formulaire de consentement.

Les interviews

La première interview a lieu dans les hauteurs de Port-au-Prince. Accompagné de sa femme et d'une parente de la personne, l'auteur s'est rendu chez elle. Elle l'attendait. Nous nous sommes assis autour de la table de la salle à manger. La rencontre a été arrangée par une parente d'Emilie. C'est la première fois que l'auteur l'a rencontrée. Il fallait donc d'abord lier connaissance et réexpliquer la raison de la rencontre. Cela, une fois fait, nous avons commencé l'interview par la prière.

L'interviewée était affable, coopérative. Et bien qu'encore apeurée, et sous le coup de l'émotion, elle était disposée à nous raconter toute l'histoire de son kidnapping et de ce qui s'en est suivi. L'interview a été enregistrée sur mon *ipad* avec sa permission. Les grandes questions ont été posées avec en tête, la question de recherche.

La question de recherche

La formulation de la question. Cette thèse s'est proposée de se pencher sur Une

Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti. Et la question de recherche est : Comment travailler vers l'élaboration d'Une Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti ?

Explication de la question. Plusieurs participants n'ont pas compris le sens du mot « trauma ou traumatisme ». Il a fallu l'expliquer en le remplaçant par des termes plus familiers connus, gwo sezisman, emosyon grav, (chocs émotionnels graves).

La tentative de synthèse des données recueillies

Cette section donne une synthèse des réponses données aux cinq grandes questions posées aux participants. Les réponses montrent Comment l'Eglise Evangélique Haïtienne peut arriver à soigner efficacement ses membres traumatisés. Faire une vraie synthèse s'apparente à de la trahison. L'auteur veut dire par là, que les déclarations des participants constituent déjà un résumé. Et que c'est un travail sensible de faire le résumé d'un résumé d'expériences poignantes. . En effet, les faits vécus sont tellement vivants, lourds que chaque mot compte. Il est donc extrêmement difficile pour l'auteur de faire une vraie synthèse. De toute façon, il va faire de son mieux pour ne pas trahir les victimes et les traumatiser à nouveau. Pour arriver à élaborer une approche chrétienne du trauma dans le contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti, il faut être conscient de certaines réalités.

Le tableau 2 en appendice résume les réponses aux cinq questions posées :
Les réponses des participants ont permis de faire six constatations fondamentales:

1. Les évènements traumatiques constituent une réalité incontournable dans les églises évangéliques en Haïti.

Les évènements ayant affecté le plus les participants sont divisés en 6 catégories.

Les actes de banditisme. Les actes de banditisme sous différentes formes, sont presque généralement perpétrés comme si de rien n'était. Les bandits sont rarement retrouvés. Ils opèrent la nuit et en plein jour. La nuit, ils pénètrent dans les maisons privées pour voler, violer, piller et tuer.

Avant le mariage de cette participante, des bandits pénétrèrent dans la maison de sa tante où elle habitait et tentèrent de la violer. Pour elle, et sa tante, c'était une nuit infernale. Après son mariage, les *zenglendos* tentèrent d'entrer chez elle. Ils tiraient beaucoup de cartouches

Le 8 aout 2003, la veille de son mariage, des bandits armés neutralisèrent ce participant en pleine rue et le dépouillèrent de tout alors qu'il revenait de la banque.

Mariée le 30 septembre 1998, des bandits au nombre de 12 sont entrés chez une deuxième participante. Ils ont menotté son mari et placé sur sa tête deux oreillers et le canon d'un colt 38. Les bandits s'apprêtaient à la violer ; mais, l'aube s'annonçait déjà. Ils disaient alors: « Laissez la dame en paix » ; et ils partirent. Le jour du tremblement de terre, le 12 janvier 2010, des voleurs dévalisèrent à nouveau sa maison.

L'instabilité politique crée nécessairement l'instabilité sociale, source d'insécurité. Au départ du président Jean-Bertrand Aristide en 1991, Port-au-Prince vit naitre beaucoup de gangs et de groupes armés qui déclenchèrent des campagnes de terreur, parmi lesquelles, "l'Opération Bagdad". Et la route de Nazon ou Ave. Martin Luther King, Jr., était réputée pour être une zone d'insécurité pour les automobilistes. Ce

participant y a fait une terrible expérience. Un homme pointa sur lui un revolver de calibre 38, et lui dit avec force bêtises: « Ne bougez pas! » Voisins, chauffeurs, passants, tous prirent la fuite. Il resta seul avec sa femme, des amis qu'il transportait et les bandits. Ils le jetèrent brutalement par terre. Un chauffeur de camionnette qui venait dans sa direction, se dépêcha de prendre la fuite avec une grande vitesse et passa à quelques centimètres de sa tête. On plaça contre sa tempe, le canon de 3 revolvers ; et il entendit un déclic, et puis: Bow! ...Il perdit connaissance! Il s'évanouit. Ses amis et sa femme qui assistèrent à la scène, lui dirent par la suite que les bandits tirèrent plusieurs balles dans sa tête. L'un de ses amis fit pipi et tata sur lui. Pendant qu'il reprenait connaissance, il entendit sa femme dire: « Messieurs, ne l'achevez pas ! ». Et les bandits partirent. Notre frère sera victime d'un autre acte de banditisme à sa sortie de banque.

Le jeudi 28 août 2014, ce participant médecin reçut de sérieuses menaces de mort de la part des parents d'une patiente qu'il ne pouvait pas opérer à cause d'un manque de structure à l'hôpital. Il dut se cacher pendant 20 minutes à la toilette de la Maternité. On le cherchait partout pour le tuer. On brisait toutes les vitres de l'hôpital. Tous les malades prirent la fuite. Même les bébés durent être évacués. Il était 1 heure du matin quand il réussit à s'enfuir pour aller ailleurs et ne plus retourner dans le centre hospitalier après 20 ans de service (1995-2015).

Le 6 décembre 2014, cette petite entrepreneuse, fit une expérience humiliante. Elle fut attaquée en pleine rue par deux hommes armés qui lui ordonnèrent de leur remettre sa valise. Et a la recherche de l'argent, ils descendirent sa culotte en pleine rue.

Un soir, on pénétra chez ce participant aux environs de 2h00 du matin, et on emporta tout ce que qu'il possédait en termes d'argent... On l'attaqua ensuite en pleine

rue et on le dépouilla de tout ce qu'il avait sur lui, après l'avoir frappé à la tête avec un revolver. Mais l'incident le plus éprouvant arriva alors qu'il revenait de Savanette[1]. Au Morne à Cabris, deux hommes interceptèrent le véhicule dans lequel il se trouvait. Sur le champ, l'un d'eux tira, dans le pare-brise, une balle qui atteignit le chauffeur au dos. Et le véhicule tomba dans un ravin. Notre frère commença à courir. Et les deux hommes se mirent à courir après lui. Il entendit les bandits discuter entre eux: « Nous avons tiré sur lui; comment se fait-il qu'il ne tombe pas ? Comment se fait-il qu'il ne tombe pas ? »

Dans sa course, l'une de ses chaussures resta par terre. A ce point-là, la fuite devint terrible, très pénible. Il courait au milieu des épines. Et le pied nu tombait sur des grappes d'épines qui s'y cassèrent. A un certain point, il n'entendit personne derrière lui. Se sentant très mal en point, il chercha un lieu de refuge. Mais, il n'en trouva pas, et il continuait à marcher avec les épines aux pieds. L'accident eut lieu à 4:00 pm. Il est maintenant 7:00 pm. Il continuait à marcher sans pouvoir se localiser. Un bon samaritain l'orienta vers une camionnette de transport public. Pendant ce temps, le chauffeur d'un véhicule qui passait dans la zone de l'attaque transmit en ville la nouvelle de sa mort. Une veillée mortuaire commençait alors chez l'une de ses tantes. Sa femme qui portait un bébé n'en savait rien. Le lendemain matin, l'un de ses cousins, prit son véhicule et alla à la recherche du cadavre au Morne à Cabris. On annonça la nouvelle de sa mort à sa mère. Et sa femme? Ils décidèrent finalement que sa femme devait tout savoir. Ce que l'on ne savait pas, c'est que le même jour de l'attaque, il rentra chez lui entre 10h00 et 11h00 pm. Et il raconta tout à sa femme. Il passait près de 3 ou 4 mois avec les épines aux pieds. Cela se passait en 1991.

[1] Ville d'Haïti située dans le Plateau Central.

L'interviewé fit de graves expériences.

Hold-up dans la rue. Il vient de se marier. Il sortit pour acheter des médicaments pour sa femme qui ne se portait pas bien. Au bord de la route, trois personnes, 2 hommes et un enfant d'à peu près 7 ou 8 ans faisaient de l'auto-stop. Il accepta de les transporter à bord de sa camionnette. Après quelques minutes, ils lui dirent qu'ils étaient arrivés. Il s'est alors arrêté. Au même instant, l'un d'eux lui ordonna d'embrayer le véhicule. Et un autre, l'enfant de 7 ou 8 ans, pointait un revolver sur sa tête. Ils le dépouillèrent de tout et l'éjectèrent du véhicule. Pendant qu'il courait pour vider les lieux, ils tirèrent quatre balles en sa direction, et il tombait quatre fois. On est à la fin décembre 2000.

Hold-up dans son magasin. Il est un homme d'affaires. Il avait trois employés dont l'un faisait partie d'un gang, et lui, il ne le savait pas. Il venait de recevoir un container rempli de marchandises. Le lendemain, il était seul au magasin. Ce matin-là, autour de 10 :00-11:00, il avait déjà vendu des produits pour un montant de soixante-dix mille dollars américains ($70 000 US). Il déposait la valise contenant l'argent au 3ᵉ étage du magasin. L'employé en question qui observait, appela les autres membres du gang pour leur en parler.....Vers les 5h00 pm, des bandits lourdement armés arrivèrent et investirent la place. Certains montaient la garde devant le magasin ; deux d'entre eux pointaient leurs armes sur ses oreilles et d'autres, sans poser de questions, allaient directement là ou l'argent était déposé, prirent la valise et partirent.

Expérience mystique. L'interviewé fit une autre expérience inhabituelle, Il est un ancien *houngan*[2]. Elevé dans une ville connue pour les affaires mystiques, il était allé à la plaine du Nord pour une cérémonie vodouesque. Il arriva devant la marre pour invoquer,

---

[2] Prêtre du vaudou.

interpeller l'esprit ou *lwa*. Il y avait là aussi une mambo [4]. Cette dame avait l'habitude d'organiser de grandes cérémonies. C'est une mambo célèbre qui vivait à New York. Mais chaque année, elle venait tuer plusieurs bœufs devant la marre à la plaine du Nord. Et lui, le participant, il était jeune, il s'initiait à peine au mouvement. Il avait à la main une bouteille de rhum et une bougie.

La mambo était tout de rouge vêtue. Le bœuf était là amarré. Puis l'esprit ou *loa* l'ayant possédée, elle dagua [5] le bœuf. Et le sang giclait. Mais, surprise ! Après avoir dagué le bœuf, la mambo tomba. *Ogou*, l'esprit dont elle était possédée, la laissa et chevaucha sa nièce. Et il dit par la bouche de la nièce qu'elle venait de posséder: « Mwen te di chwal mwen, mwen tap pran'l » (Je disais à mon cheval, je l'aurais eu)[6]. On est alors allé vérifier ce qui est arrivé à cette mambo. Et on constatait qu'elle était raide morte. L'interviewé est traumatisé.

C'était le 24 ou 25 avril 2015. L'interviewée se rendait à son lieu de travail. Après être arrivée à son bureau, elle sortit pour aller acheter de l'eau, car elle devait prendre des comprimés contre la douleur. Elle dit ne pas comprendre pourquoi elle a fait ça. La femme de service, il est vrai, était absente, mais, d'autres personnes auraient pu lui rendre le service. Elle ne savait pas non plus pourquoi elle n'a dit à personne qu'elle allait sortir et où elle allait. Sur la route, elle a vu la dame de service, elle ne lui a rien dit, non plus.

Avant d'arriver à la boutique, elle vit deux hommes au beau milieu du carrefour qu'elle devait traverser. Elle aurait pu passer ailleurs, mais elle s'est sentie poussée à

---

[4] Prêtresse du vaudou.
[5] Dague: long poignard à double tranchants. Daguer : Poignarder
[6] Cheval est utilisé dans le sens de bête de somme. Le mauvais esprit considère la personne comme étant sa bête de somme.

passer tout près d'eux. Et l'un d'eux la frappa à l'épaule en lui disant: « *Allons*». Et elle se mit à les suivre. Elle aurait pu appeler la dame de service, parce qu'elle ne se trouvait pas loin. Malheureusement, elle n'avait pas toute sa lucidité. Elle a trouvé tout cela normal. Elle partait avec eux, et bientôt, elle se trouvait au Carrefour de l'Aviation[7]. Elle croyait avoir compris ce qui se passait, mais elle ne pouvait pas parler. On la fit asseoir. Et voyait tout ce qui se passait. Mais elle était comme dans un profond sommeil. Elle faisait beaucoup de mouvements, mais personne ne l'a vue. Quelque chose l'oppressait. Elle a oublié qu'elle laissait la maison pour aller travailler et qu'elle laissait son bureau pour aller acheter de l'eau. Elle ne me souvenait de rien.

Elle s'est retrouvée au Commissariat de Police du Cap-Haitien. Et après bien de péripéties, son mari l'a fait chercher et ramenée à Port-au-Prince. Jusqu'ici, il est impropre de parler de trauma, puisque l'interviewée n'était pas totalement consciente de ce qui se passait. Il y avait comme un croisement entre le réel et l'irréel, entre la physique et la métaphysique. Elle parlait aux gens qui semblaient irréels comme les passagers de l'autobus et des gens très réels comme les policiers au Commissariat du Cap. Les chocs, elle a commencé à les sentir deux jours après son retour à Port-au-Prince.

Les mauvaises nouvelles. En octobre 2004, on a annoncé à cette participante la nouvelle de la mort de sa deuxième fille. Elle s'est littéralement effondrée.

Plusieurs événements ont traumatisé cet intervenant dont la mort subite d'un être cher, le suspens terrifiant provoqué par l'utilisation du rasoir d'un sidéen. Un ami dont il utilisait le rasoir était malade et il ne le savait pas. Il est mort du SIDA. Et lui alors, qu'est-ce qui l'attendait ? Suspens inquiétant!

---

[7] L'ancienne aviation militaire de Port-au-Prince.

Les catastrophes naturelles. Si deux événements dûs aux actes de banditisme ont laissé leur empreinte sur ce participant, l'événement majeur ayant marqué sa vie, c'est le séisme du 12 janvier 2010. Il vit descendre l'immeuble.

Ce frère subissait de sérieux chocs lors du séisme. Les secousses le jetèrent par terre plusieurs fois. La maison voisine tomba sur la sienne. Ses pensées se tournèrent tout à coup vers sa femme. Il poussait beaucoup de cris, parce qu'il savait pertinemment que si le building dans lequel elle se trouvait s'écroule, elle ne pouvait ne pas mourir, vu la structure du bâtiment. Il n'y aurait aucun moyen d'y échapper. Il se dépêcha alors d'aller à son lieu de travail. A son arrivée, il constata que le building s'était complètement effondré.

Sous l'édifice qui avait cinq étages, il entendit des gens pousser des cris. Il gardait donc l'espoir de retrouver sa femme. Il passait la journée sur place. On ne faisait que transporter des morts. A un certain moment, une voix appelait au secours: « Je suis là, je suis là. Sauvez-moi, sauvez- moi ». Son fils adoptif, lui dit: « C'est la voix de ma marraine. J'ai entendu ma marraine. C'est elle, c'est elle ! ». Cela le secoua au plus profond de lui-même. Mais, on ne pouvait rien faire. Il regardait les tracteurs remplir les camions de cadavres pour voir si le corps de sa femme ne s'y trouverait pas. Non !...Mais après une semaine d'attente, il savait que tout espoir était perdu. Son impression est que Port-au-Prince était finie.

Ce participant, lui, ce qu'il fit ce jour-là ressemble davantage à un film de science-fiction. Il est un véritable héros. Le jour du séisme, il était en ville. En route, vers sa maison, il vit beaucoup de cadavres par terre et dans un hôpital. A la vue de ce spectacle, il pensait que tous les membres de sa famille étaient morts.

Arrivés chez lui, il constatait que la maison s'était effondrée. Le propriétaire, passant la main autour de ses reins, lui dit: 'Résigne-toi! Sois un homme!'. Un membre de la famille de sa femme lui dit également: « Résigne-toi! Ton enfant (âgée d'un an et ½) était sur le lit. Je l'entendis pleurer. Mais, cela fait un bon bout de temps depuis que je n'ai pas entendu sa voix ».

La terre continuait à trembler. Mais, il prit la décision de retrouver son enfant. Alors, bravant la mort, il se faufila sous les décombres qui tremblaient encore et qui pouvaient l'écraser à tout moment. Finalement, il atteignit le lit. La dalle de béton était tombée dessus et avait enfoncé l'enfant dans le matelas. En passant sa main ici et là, il sentit des cheveux. Avec beaucoup de précautions, il souleva sa tête. Et il l'entendit dire: « Papa » ! Mais, il ne pouvait rien faire. Car elle était retenue prisonnier entre deux blocs. Les mains nues, il les écrasait lentement. En regardant ses mains, on constate que les marques étaient encore la. Finalement, il la dégagea et la sortit de là. Mais, où sont sa femme et ses trois autres enfants ? Il pensait qu'ils étaient morts. Il gardait cependant un certain espoir. Il entendit l'un des enfants crier sous les décombres un peu plus loin. Trouvant un orifice, par lequel il pouvait passer avec difficulté, il rampait, rampait, et rampait sur une distance de plus d'une vingtaine me mètres. Il trouva l'enfant bloqué entre des pieux et des blocs. La terre continuait à trembler. Il se dit: « Si je meurs ici, je vais y rester ; et l'on découvrira mon cadavre seulement lors du déblayage ». Il lui fallait faire marche arrière pour aller chercher un instrument pouvant lui permettre de briser les poteaux. C'était difficile. Il les secouait à nouveau. Et miraculeusement, il les arracha l'un après l'autre et prit l'enfant. Mais, arrivé à l'orifice où il était entré, il trouva qu'il s'était

rétréci, à cause d'une nouvelle réplique. Malgré tout, il réussit à sortir. Les autres membres de la famille étaient sains et saufs.

Le 12 janvier 2012, au moment où le séisme frappait Port-au-Prince, cette participante était en train de se baigner. Elle se rhabilla rapidement et se mit à courir. Mais, plus elle courait, plus elle piétinait sur place. Finalement, elle tomba et la maison de deux étages s'effondra. Des tas de débris tombèrent sur elle. Une armoire tomba sur son cou. Couverte de terre, bouche remplie de poussière, douleurs atroces au cou, il ne lui restait plus rien pour passer de vie à trépas.

Lors du séisme du 12 Janvier, cette participante se trouvait au troisième étage du bâtiment de cinq étages de son université. Aux premières secousses, elle se mit à descendre en trombe les marches de l'escalier. Le building s'effondra. Retenus prisonniers sous les décombres, beaucoup d'étudiants appelèrent au secours, mais elle n'y pouvait rien. Ils allaient mourir de faim. Un étudiant vint mourir sur elle en faisant tout: tata, pipi, vomissement, tout et tout. Quant à elle, ses jambes coincées a la sortie l'empêchèrent de partir. De bons Samaritains l'ont finalement tirée de là. Il était à peu près 3 h00 du matin. Sa main fracturée aurait dû être coupée. Tous ses camarades de promotion sont morts.

Le 12 janvier 2010, au lendemain du séisme, cet autre étudiant assista au spectacle de la mort partout sur sa route. Il vit des bras et des jambes coupés. Il vit des cadavres écrasés. Du côté de Turgeau, à Port-au-Prince, à chaque deux ou trois mètres, il vit quatre, cinq ou six draps blancs et sous ces draps, des cadavres.

Lors du séisme, autour de 16h 45, cet intervenant était sur la cour de l'église.

Son pasteur qui était pour lui un père spirituel, se trouva à son bureau. Puis, il entendit un bruit, BOW ! et un cri. C'était un tremblement de terre ! L'édifice s'effondra. Le pasteur en est mort.

Les fausses accusations. Le deuxième choc de ce participant se produisit dans le cadre de son travail où il était l'objet de fausses accusations et de tracasseries judiciaires et policières en 2012.

Les incendies. Notre frère qui fit l'expérience de l'Opération Bagdad vit un incendie se déclarer chez lui au mois d'avril 2014, au beau milieu de la nuit. Sa famille et lui, ont failli mourir asphyxiés.

Les accidents de la circulation. Agé de neuf ou dix ans, ce participant traversait la rue. Une Isuzu Trooper le frappa et il se retrouva sous la machine. Il entendit les gens pousser des cris parce qu'on pensait qu'il était mort. Il était tellement émotionné qu'il se leva et se mit à pleurer. Tout le quartier se trouvait réuni autour de lui. Et de sa voix d'enfant, il disait : « Je vais à l'école. S'il vous plait, laissez-moi y aller ». On le conduisit au commissariat, puis chez lui. Il ne sentait rien en ce moment-là. Mais, les grandes douleurs allaient commencer le lendemain. Il souffrait terriblement. On se vit obligé de le conduire à l'hôpital.

Cette infirmière fit plusieurs accidents de moto. Son bras fracturé a été plâtré pas moins de douze fois.

Tous les participants sont tous membres actifs de l'Eglise, ouvriers engagés dans l'œuvre du Seigneur. Les églises évangéliques sont bondées de membres blessés qui ont besoin de soin.

2. L'impact du trauma sur les croyants évangéliques est considérable.

Nous ne sommes pas invulnérables. Les événements ont leur impact sur nous. Au lendemain du séisme du 12 janvier, la femme de l'un de nos confrères sortit pour voir Port-au-Prince. Le spectacle de la désolation était tel que son cœur reçut un coup presque mortel. On a dû la transporter d'urgence à Miami. Son cœur fonctionne grâce à un petit appareil. Cinq ans après, elle attend encore le moment propice pour une transplantation cardiaque. La magnitude des chocs diffère d'une personne à l'autre. Les croyants des églises évangéliques ne sont pas exempts des symptômes du stress traumatique et post-traumatique. Quelle a été l'impact des événements traumatiques sur les participants ?

Troubles psychosomatiques: Douleurs, hypertension artérielle, diarrhée, maux de tête, furoncles, palpitations cardiaques, impotence, insomnie, de vieillissement. C'est une partie du lot des gens traumatisés.

Sa tension artérielle grimpait. Il tremblait comme des feuilles d'arbre. Il avait souvent de la diarrhée. Il ne pouvait pas imaginer jusqu'à quel point, il a été affecté par ses expériences. Cet intervenant allait le réaliser la nuit des noces. Il était incapable de consommer le mariage. Son stress était quasi-permanent.

Pour le participant dont le magasin a été dévalisé, il y avait peur, sentiment d'insécurité, anxiété, diabète, hypertension, diarrhée, perte de confiance dans les autres, insomnie, flashbacks. N'importe quel bruit en ville le paniquait. Il a subi un traitement contre le diabète. Mais la tension artérielle est toujours élevée. Lorsque les bandits l'assaillirent dans son magasin, sur place, il fit tout sur lui: tata, pipi, tout et tout.

Après l'agression dont elle était l'objet en 1987, cette sœur ne savait pas qu'elle était affectée à ce point. Deux ou trois jours plus tard, des furoncles envahirent son corps.

Ce frère est sérieusement déprimé. Jusqu'au moment où il parlait dans le *focus group*, il avait peur de se trouver sous une toiture en béton. Il s'est demandé si un autre séisme ne va pas se produire d'un moment à l'autre. Chaque fois qu'un véhicule lourd passe et fait trembler le sol, il pense à un tremblement de terre. Il y pense tellement qu'il a des maux de tête en permanence. Il dit une chose et tout à coup, il se découvre entrain de dire une autre chose. Des problèmes tout à fait virtuels l'affectent au plus haut point.

Après l'accident de la circulation à l'âge de neuf ou dix ans, il est devenu sensible de façon négative à la présence des véhicules, lorsqu'il est dans la rue. Le chauffeur était une femme. C'est la raison pour laquelle, il a peur des femmes au volant. Une semaine après le 12 janvier, il eut dix jours de diarrhée de façon consécutive, et cela plusieurs fois par jour (cinq, six, sept fois).

La façon dont on spiritualisait la question de l'assassinat d'un camarade, la façon dont une certaine aile de la communauté x de son école philosophait sur la question, lui a donné un très grand choc…Insensibilité. « C'était dur », disait cet intervenant.

Affectations des fonctions neurologiques. Deux participants perdirent connaissance après des actes de banditisme. Ils se sont évanouis.

Quand l'interviewé réalisait ce qui s'était passé, après l'envahissement de son magasin par un gang, il fit beaucoup de réflexions. Il a investi. Il a travaillé comme une bête de somme. Et en un clin-d'œil, les membres d'un gang sont venus et ont tout emporté ! Il ne pouvait plus se lever. Il était comme cloué sur la chaise. Il s'est évanoui. Quand il reprit connaissance, il s'est retrouvé dans un hôpital. Il demanda au médecin : Qu'est-ce que je fais ici ? Celui-ci répondit : « Oh ! Oh ! Qu'est-ce que je fais ici ! Bon, si on ne t'avait pas conduit ici, maintenant, tu ne serais plus qu'un triste souvenir ! »

L'interviewée, kidnappée mystiquement a perdu sa lucidité pendant plusieurs jours. Deux participants refusaient d'admettre la réalité: l'un a refusé de croire que son frère était mort parce qu'elle ne l'a pas vu dans le cercueil, et qu'elle n'a pas fait le deuil. Chaque fois que l'un des siens est malade, elle a peur. Une autre a refusé de prononcer le mot « mourir » pour son mari le jour du tremblement de terre du 12 janvier 2010. Elle a préféré dire qu'il ne peut pas entrer ; il n'est pas encore entré. Elle a failli perdre la tête.

Troubles de l'anxiété. Après l'expérience de la pénétration des bandits chez elle, cette participante souhaitait qu'il ne fasse jamais nuit. La nuit était un cauchemar pour elle. Sa tante et elle laissèrent la maison pour aller ailleurs, chez une amie ; et cela dura à peu près trois semaines. Elle vivait dans une très grande anxiété. Même le mouvement d'une paille l'effrayait. A propos de la mort de sa fille, les souvenirs de ses tendres habitudes lui enlevèrent le sommeil. En effet, elle dormait avec son bras autour de sa maman. Lorsque cette dernière allait chercher son enfant à l'école, elle courait à sa rencontre et sautait dans ses bras. Elle ressentait un grand vide. Elle se sentait incapable d'aller chercher les autres enfants à l'école. Chaque fois qu'elle voyait des écolières en uniformes, elle s'est mise à pleurer. Cela a duré à peu près un mois. Elle était incapable d'aller travailler également. Au mois de Janvier, elle a toujours des problèmes. Les pénibles souvenirs sont ravivés.

Depuis l'incendie chez ce participant, sa fille ne veut plus allumer de chandelle. Et lui, chaque fois qu'il sent une odeur de fumée, il cherche à savoir de quoi il s'agit, même au beau milieu de la nuit.

Cet autre participant se méfiait des gens qui croisaient son chemin. Après le cambriolage qui eut lieu chez elle, cette participante eut peur de dormir à la maison. Elle

vivait dans l'anxiété. N'importe quel bruit la réveillait en sursaut. Et au sujet de la mort de son mari le 12 Janvier 2010, elle refusait d'admettre qu'il n'était plus. Elle prit ses deux enfants et se rendit en provinces les pieds nus, parce qu'elle était hors d'elle-même. Elle était au bord de la folie.

Cette étudiante a peur de traverser les ponts, les passerelles. Elle a peur de s'asseoir dans les endroits fermés. Prendre l'avion était une catastrophe. C'est comme si elle allait mourir. Dans une chambre d'hôtel au Texas, elle rêva qu'il y avait un séisme. Elle se réveilla en sursaut et se retrouva devant la porte de la chambre de l'hôtel. Jusqu'à présent, elle ne peut pas dormir dans sa chambre. Les ascenseurs sont à ses yeux des engins dangereux! Elle commence par s'adapter aux voyages en avion.

Cette sœur fait face à de multiples phobies. Le fait que le séisme du 12 Janvier la surprit dans un véhicule public, et qu'elle y vit des cadavres, elle a peur de prendre les véhicules de transport en commun. Depuis le 12 janvier, elle a de gros problèmes dès qu'il va faire 4 h30 pm. Elle a peur du noir. Elle pense à un autre séisme. Elle a peur d'aller à l'hôpital. Dans la rue, chaque fois qu'elle voit une personne avec un plâtre au bras, elle a peur ; elle est traumatisée. Elle ne tolère pas qu'elle pleuve, parce que deux jours après le séisme, on la fit courir. On lui dit que l'eau allait monter et emporter tout le monde. Elle s'enfuyait alors vers les montagnes. Un ami musicien de l'orchestre dont elle fait partie, et qui s'asseyait toujours tout près d'elle, est mort pendant le tremblement de terre. Quand il y a répétition, elle ne peut pas tolérer son absence d'autant plus qu'on n'avait pas trouvé le corps. A l'Ecole des Infirmières, elle a perdu une amie le 12 Janvier. Chaque fois qu'elle passe devant l'École, elle tourne la tête. Jusqu'à présent, son cœur bat anormalement: elle a déjà eu deux électrocardiogrammes.

Apres le kidnapping mystique dont l'interviewée était victime, et après avoir pris conscience de ce qui lui était arrivé, c'est en ce moment-là que les signes du trauma se sont manifestés.

> Oui, c'est en ce moment-là, que je me rappelle que des gens de la zone ont disparu et n'y sont jamais retournés. On a récemment enregistré un cas de ce genre. J'ai commencé par réfléchir. J'ai commencé par me dire. Ah ! Voilà comment des gens ont disparu. Ils sont partis vivants et on ne les a jamais retrouvés. Que sont-ils devenus ? Moi aussi, j'allais connaitre le même sort !
>
> Depuis le 25 avril 2015, je ne cesse de me poser les mêmes questions. Je sens des frémissements et mes cheveux de ma tête se sont mis à hérisser. J'ai des maux de tête. J'ai passé un mois sans pouvoir laisser la maison. Parce j'avais ceci à l'esprit: Pour aller à l'église, par exemple, il me faut traverser plusieurs carrefours, est-ce que je ne vais pas rencontrer à nouveau ces deux hommes ? Est-ce que je ne vais pas les rencontrer ? Est-ce que je ne vais pas les rencontrer ?
>
> Mon mari avait de la difficulté à comprendre tout cela. Mon sommeil est constamment perturbé par des cauchemars. Constamment, mon mari me touche pour me demander ce que j'ai, ce que je ressens. De temps à autre, je pousse des soupirs. Les soupirs, je les pousse, chaque fois que les événements me passent par la tête. Je me demande s'il y a encore autre chose en perspective contre moi. Est-ce que mes persécuteurs ne vont pas m'attaquer par d'autres moyens. D'où, mes plaintes : hum ! hum ! hum !
>
> Pendant la journée, je savais chanter. Mais maintenant, je ne peux plus. Chaque fois que je commence à chanter, j'ai des maux de tête. Constamment, j'ai des maux de tête. Mon cœur bat vite. Mon cœur bat la chamade J'ai peur de sortir dans la rue. Hier, je suis sortie. C'est la première fois que je suis sortie seule. Je vois des gens, mais, c'est comme s'ils étaient anormaux. Les activités me paraissaient anormales. Je suis comme dans un rêve.
>
> Parfois, mon père est là. Mais, presque généralement je suis seule avec mes deux enfants de huit ans et de cinq ans. Ils comprennent ce qui s'est passé; puisque, chaque fois que je veux sortir, l'ainé me dit: « Oh ! tu sors déjà, mammy ? Ne sors pas aujourd'hui. Te rappelles-tu que la dernière fois que tu étais sortie et que tu n'étais pas rentrée ? » Chaque jour, ils me demandent: « Tu sors aujourd'hui ? Tu sors ? Tu sors aujourd'hui ? »

> La dernière fois qu'un groupe de l'église était venu prier avec moi, j'ai entendu une voix me dire « Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! » Parfois, j'ai envie de pousser des cris. Parfois dans mon cerveau, j'entends des cris.

Ce participant est l'un des frères les plus traumatisés des groupes de réflexion. Dissociation, Flashbacks, anxiété, cauchemar, insomnie, perte d'énergie, de vitalité, vieillissement : tout y est. Il ne se met jamais au lit en paix. Dès que les chiens aboient, il pense aux *zenglendos*.

Perturbations dans les relations humaines : Animosité, découragement, perte de confiance. Après le cambriolage de son magasin orchestré par l'un de ses employés, l'interviewé perdit confiance dans son entourage. Ce qui le porta à réduire son staff à un seul employé. La sécurité a augmentée. Le magasin a maintenant plusieurs portes en fer forge. On dirait une prison.

Un autre participant est passé par des temps de découragement, de perte de confiance dans les autres et d'animosité après l'attaque dont il était l'objet dans cet hôpital après 20 ans de service. Les voleurs ont agressé trois fois déjà ; mais le mari de cette commerçante ne lui a jamais dit de prendre un peu de repos. Cela l'a choquée.

Dissociation pathologique. Presque tous les participants en ont fait l'expérience: Pensées intuitives, reviviscences, flashbacks, cauchemars, refus d'accepter la réalité. Une participante a refusé de croire que son mari est mort, lors du séisme. Ce frère vit pratiquement au passé. Il pense tout le temps à sa femme morte pourtant le 12 janvier 2010.

L'impact bénéfique. Nous avons relevé l'impact bénéfique issu d'un événement traumatique. Après la mort de la mambo au bord de la marre. L'interviewé a été traumatisé. Au même instant, il mit la bouteille de rhum sous le bras. Il éteignit la

chandelle rouge. Et il alla se mettre quelque part pour réfléchir. Il se dit: « Cela fait seulement deux ou trois ans depuis que je viens ici pour servir *Ogou*. Mais, cette dame, elle sert *Ogou* depuis beaucoup d'années. Voyez ce qu'elle a reçu comme récompense ». Il réfléchissait, réfléchissait et réfléchissait. Et cela l'a conduit à Jésus-Christ. Gloire à Dieu !

Comme on peut s'en rendre compte, les églises évangéliques comptent dans leurs rangs des membres sérieusement blessés. Mais qu'en est-il des structures d'accueil ?

3. Il y a une carence de structures d'accueil dans le pays.

Il faut considérer aussi la précarité des moyens financiers. Comme l'un des frères des groupes de réflexion l'a dit : « On ne va chez le médecin que lorsqu'on n'en peut plus ». Les moyens financiers sont précaires. Il y a beaucoup de chats à fouetter. La lutte pour la survie prime sur le bien-être physique et psychosomatique. Il faut penser d'abord au *primum vivere.*

La petite commerçante qui fit des expériences humiliantes généralement en pleine rue, a dit qu'elle n'a consulté aucun médecin, aucun psychologue. Le frère qui a agi comme un héros dans un film de science-fiction a avoué qu'il n'a vu aucun médecin et qu'il n'a pris aucun médicament. Le frère qui a fait plusieurs fois l'expérience de cambriolage et plus particulièrement celle de Morne à Cabris, a confié qu'il n'a vu aucun médecin.

Bien sûr, un faible pourcentage de participants (2 sur 17, soit 11.7%) cherchaient du secours à l'hôpital, mais pour traiter seulement les effets dans la plupart des cas. L'interviewé était à l'hôpital à son insu. On lui a prescrit des médicaments. La participante dont la maison a été cambriolée en deux occasions, y compris le jour du

tremblement, celle qui a failli être violée et dont le mari est mort pendant le séisme, celle qui avait peur de prononcer le mot 'mourir' et qui préférait dire :' Il ne peut pas rentrer', prenait des calmants. Elle a vu un psychiatre.

L'interviewée a vu une psychologue, un médecin et a pris des médicaments.

En plus de cette carence de structures et de cette précarité des moyens, il existe d'autres raisons pour lesquelles les églises évangéliques doivent se pencher sur la question du trauma.

4. Le trauma est souvent mal perçu dans certains milieux évangéliques.

Un participant a répété ce que nous savons depuis longtemps. Il y a beaucoup de cas de troubles mentaux dans nos églises. Beaucoup de cas qualifiés de démoniaques, ne le sont pas. Ils sont le résultat des chocs émotionnels non traités.

Un intervenant a dit qu'il connait deux jeunes qui étaient atteints de folie. Et cela était dû à des chocs émotionnels et sentimentaux. Ils ont suivi un traitement. Et aujourd'hui, ils fonctionnent normalement.

Ce que la plupart des participants ont dit reflète les sentiments de la vaste majorité des fidèles des Églises Évangéliques Haïtiennes. De ce qui précède, nous pouvons réaliser le manque ou l'absence quasi totale de structure d'accompagnement pour les traumatisés.

Des participants réalisent que des confessions religieuses confondent trauma et possession démoniaque. Cela est évident. Ils réalisent également, et c'est un fait indéniable, que la foi joue un rôle de premier ordre dans le traitement du trauma. La foi

en Dieu a permis aux participants de faire face à leurs expériences traumatiques, à y survivre et bâtir leur résilience.

Cela donne une autre piste conduisant à l'élaboration d'une approche chrétienne du trauma dans les milieux évangéliques.

5. La foi a une valeur fondamentale dans la guérison des traumatisés chrétiens.

Au moment de l'attaque brutale dont il était victime, ce participant ne cessait de répéter : « Jésus, Jésus, Jésus ! ». Il ne sait pourquoi les balles ne sont pas sorties des revolvers. Il se mit à genoux au milieu de la rue pour dire merci au Seigneur. Tandis qu'il louait le Seigneur de cette manière-là, un vieillard vint l'embrasser avec les larmes aux yeux en disant: « Tu es vivant? Tu es vivant ? Dis merci au Bon Dieu, parce que généralement, ces messieurs ne donnent pas de chance. Regarde ce véhicule là; on l'a brulé avec tous les occupants à bord. Regarde un autre véhicule calciné. »

Ce participant est un serviteur de Dieu paisible, affable. Il est le *leader* d'un groupe de prière, de visite et d'évangélisation que l'auteur connait depuis 1995. Pourtant, il ne savait rien au sujet de ses péripéties. Il subit des actes de banditisme à la maison, dans les rues et sur la route.

D'après ses propos, la foi en Dieu l'a sauvé et soutenu. Il savait que Dieu contrôle les événements. Ses promesses sont vraies. Il faisait l'expérience de Sa présence au milieu des évènements. Sa communauté l'a soutenu dans ses convictions par leurs prières et leur appui ; les sermons et les études bibliques venaient de son pasteur.

Les autres participants parlaient tous de la lecture de bons ouvrages, de la prière, de sermons, de leur foi en Dieu et de traitement psychothérapeutique.

Cette participante a un superbe témoignage sur ce que Dieu peut accomplir pour Ses enfants qui placent leur confiance en Lui, même quand tout espoir semble perdu. Elle pleurait, priait et chantait sous les débris. Elle disait: « Seigneur, donne-moi une chance. Je ne me sens pas bien, du tout. Si ma mission est terminée, prends ma vie. Je n'en peux plus ». Après avoir fait cette prière, elle tomba en extase. Et elle sentit quelqu'un la toucher, et la soulever par les pieds et les bras. Auparavant, il n'y avait pas de place. Elle ne pouvait pas bouger. Maintenant, elle trouvait suffisamment de place lui permettant de se coucher à son aise. Dieu a créé de l'espace pour elle. En ce moment-là, elle dit à sa cousine qui se trouvait à côté d'elle : « Je me sens bien maintenant. Et vous ? Et elle m'a répondu: ' Et moi, non!'. « Cette expérience », dit-elle, « a beaucoup marqué ma vie. C'est pourquoi, chaque fois que je reviens là-dessus, les larmes ne cessent de couler de mes yeux. »

Un matin, elle fit cette prière: « O mon Dieu, je souffre beaucoup. Fais cesser mes maux de tête ». Après avoir ainsi prié, elle s'étendit sur le dos. Et puis, elle vit quelqu'un descendre du ciel vêtu d'une blouse et d'un cache-tête. Et il lui dit: « Oui, tu souffres beaucoup ». Elle répondit: « Oui ». Et, il enchaina: « Lève-toi. Tu vas être opérée ». Puis, il traça sa tête, enleva la partie supérieure du crâne et la déposa sur le lit, devant elle. Il la lava en suite plusieurs fois; et il lui dit : « Voyez-vous ces choses, elles allaient se transformer en cancer ». Il y mit des médicaments et continua : « Vous alliez mourir »...A partir de ce moment, et jusqu'à nos jours, elle n'a jamais eu de maux de tête. Dieu l'a guérie complètement.

L'étudiante qui vit mourir ses camarades de promotion, fit sa prière en rappelant au Seigneur Ses merveilles. Et Dieu l'a sauvée, dans Sa souveraineté.

Ce participant a témoigné qu'au moment où la maison s'effondrait avec lui, il vit la mort en face. Le seul cri qu'il pouvait pousser était: Jésus! A cette heure précise, une femme était remplie du Saint-Esprit. Pour lui, c'était réconfortant. Il avait l'assurance que Dieu ne l'avait pas abandonné. Avec le temps, il s'est dit: Notre Dieu règne encore. Il ne nous laissera pas mourir pas même une seconde avant l'heure. Je lui fais confiance". " Un autre élément important" : dit-il "ces derniers temps, chaque fois qu'un événement va se passer, j'ai une vision où je vois que j'en suis sorti saint et sauf. Cela me rassure".

Après les actes d'ingratitude dont il était l'objet, à l'hôpital où il a passé 20 ans de service, le médecin a choisi d'être positif.

La foi empêche d'être négatif. Le focus est sur ce qui réussit et non sur ce qui échoue. Tous les témoignages recueillis montrent la nécessité absolue d'une approche chrétienne du trauma. Il reste cependant une dernière piste montrant la voie vers l'élaboration d'une approche chrétienne du trauma. C'est peut-être la plus décisive.

6. Les conditions des croyants évangéliques haïtiens traumatisés ne peuvent être vraiment comprises et changées que dans les cercles de l'Eglise Evangélique Haïtienne.

A la question qu'est-ce qui a été fait en guise de thérapie, généralement les participants répondent : La foi, la prière, l'adoration de Dieu. Un autre a ajouté: les sermons, les conférences, la lecture de Parole de Dieu, et la confiance en Dieu. Les actes

de foi parlent plus forts que les mots. Quand le propriétaire de la maison où habitait ce participant réalisa les merveilles de Dieu pendant le séisme, il donna sa vie à Jésus.

La petite entrepreneuse qui a fait des expériences humiliantes généralement en pleine rue, a dit que les dimanches succédant au séisme, elle a trouvé des sermons qui l'ont fortifiée. Sa fille aînée a été sévèrement traumatisée. Elle n'a consulté aucun médecin, aucun psychologue. Tout simplement, elle est venue à l'église; elle a écouté la Parole de Dieu et elle a prié. Et au fur et à mesure, la guérison a poursuivi son chemin. Les autres participants parlaient tous de la lecture de bons ouvrages, de la prière, de sermons, de leur foi en Dieu et de traitement psychothérapeutique et surtout de l'apport de l'église en tant que Communauté de foi.

Les participants reconnaissent l'importance de l'environnement, de la Communauté de Foi dans le traitement des traumatismes. Ils reconnaissent que le traumatisé est affecté dans le conscient et le subconscient. Tout, en lui, est affecté. Une participante dit qu'après le séisme les seuls médicaments qu'elle ait reçus viennent de l'Eglise. Un participant a affirmé que ce sont les conseils, les conférences que prononçait son pasteur pour le groupe auquel il appartient qui lui ont permis de subsister.

Les intervenants ont relaté les cas où la spiritualité joue un rôle décisif dans le processus de guérison. Quand la personne traumatisée sait qu'elle est victime à cause d'une désobéissance à Dieu, d'un abus de confiance dans une personne de confiance, les sentiments de haine ou de culpabilité peuvent la détruire à petit feu. Quand la personne désespère désespérément, l'accompagnement de l'église est vital. Les ressources dont la personne a besoin ne peuvent pas venir de la psychothérapie séculière. La guérison spirituelle ne se trouve qu'en Jésus-Christ.

Remarques. Dans les jours qui suivirent le séisme du 12 janvier 2010, les édifices des congrégations évangéliques devenaient tout à coup trop petits. Les assemblées s'étendaient dans les rues. Même les prêtres du vodou criaient à Jésus. Les *lwas* se sont tus.

Quand les hommes se sentent dépassés par les évènements, ouvertement ou tacitement, ils souhaitent trouver une source de salut en dehors d'eux-mêmes.

Au sein de nos églises, il y en a ceux qui, malheureusement, vivent avec de graves perturbations et d'autres qui aboutissent à des asiles d'aliénés. C'est le cas, par exemple d'une jeune femme qui croyait dur comme fer que Dieu lui a donné tel ou tel frère pour mari. Et le mariage n'a jamais lieu parce que le frère en question a jeté son dévolu sur une autre jeune femme. Elle confondait la voix de Dieu avec sa propre imagination.
Il est un ministre ordonné. Ce soir-là, il n'a pas dormi. Il a beaucoup parlé. Il a dit des choses incohérentes. Il a lancé des pierres sur le dortoir des étudiants. Demain matin, l'auteur l'a vu arriver sous la galerie de la salle de classe où il enseignait. Il a voulu prendre la parole sans succès.

Mais, plus tard, l'auteur lui a donné un rendez-vous à son bureau et il est venu. Il était disposé à l'écouter avec attention et patience. Son histoire a révélé qu'il n'était pas fou. Il a dit: "Hier soir, j'étais très déprimé." Il était traumatisé, très traumatisé. Les événements traumatiques se sont produits dans le cadre de son ministère. Il vit maintenant en nomade, séparé de sa famille. La seule rencontre qu'il a eue avec l'auteur, a fait un impact extraordinaire sur lui. Des séances de thérapie régulières auraient certainement contribué à son parfait rétablissement.

Samedi 7 mars 2015, 8h00 du matin, tenue noir et blanc, pleurs intenses, crises, c'était le jour des funérailles de Paul Alix Stanley[8], chantées par le pasteur d'une organisation sœur à qui nous avons prêté le local de l'église que nous desservons. Les gens tombaient ici et là. Il a fallu les évacuer. Une femme parlait pratiquement sans arrêt: « Regardez ce qu'on a fait. Regardez ce qu'on a fait à mon mari. Entre les mains de qui, m'a-t-on laissée? Et les enfants? »

Constatant son désarroi, la femme lui dit: « Si on ne fait rien pour elle, elle va perdre la tête ». Un homme fondait en larmes et lamentait: « Comment peut-on me dire de ne pas pleurer? Je dois pleurer. Laissez-moi pleurer. Je dois pleurer. » Celle qui se mettait debout pour présenter la biographie du défunt commençait ainsi: « Paul était un vaillant homme, oui. C'était un bon nègre. » Puis, elle éclatait en sanglots avant de s'arrêter. Elle a été raccompagnée jusqu'à son siège.

En effet, la semaine dernière, Paul Alix Stanley a été lâchement assassiné au moment où il allait rentrer chez lui dans une banlieue de Port-au-Prince. Sa mère est la présidente de l'association des dames missionnaires de son église.

Là, au bureau, où étaient l'auteur, sa femme et sa fille, ils ont ressenti les chocs au 2ème degré. Et comme il devait aller enseigner, ce jour-là, il ne pouvait pas suivre le reste du drame à l'église. Il sortait tout en sachant que les membres de cette famille et les proches allaient faire face à des temps difficiles. Il leur faudrait une structure d'accompagnement. Et même avec cela, la guérison n'est pas pour demain.

Un ami médecin a été harcelé à sa clinique dans un quartier populaire. On voulait lui soutirer de l'argent. Il a été traumatisé. Et dans les jours qui suivirent, il développa la

---

[8] Nom d'emprunt. Tous les noms propres ont été changés.

maladie de Parkinson, et devint comme un bébé. On le nourrissait au biberon et lui mettait des couches, car il déféquait et faisait pipi sur lui. Il fallait voir l'angoisse de sa femme et de ses enfants. Car, il était la seule source de revenue de la famille.

En guise de conclusion, disons que nous avons appris beaucoup de choses l'un de l'autre. Lorsque l'auteur écoutait en direct toutes ces histoires, il se croyait invulnérable. Mais, c'est en réécoutant calmement les enregistrements, c'est en écrivant cette thèse, et c'est en traduisant les idées du créole haïtien en français qu'il a ressenti les chocs. Il a ressenti des maux de tête. Son cœur battait plus vite. Il a éprouvé des sentiments de colère face au banditisme, aux tentatives de viols, aux cambriolages comme si c'était lui les vraies victimes. Il a tremblé quelque peu. Ce chapitre 4 a ralenti son travail.

Deux parties principales constituaient ce chapitre : L'organisation des recherches qui a présenté le but des recherches, la méthode adoptée, le déroulement des séances, les interviews, la question de recherche ; et l'analyse et la tentative de synthèse des données recueillies. Cette deuxième section couvre la majeure partie du chapitre. Les réponses aux cinq questions proposées ont permis de répondre à la question de recherche. Elles ouvrent la voie au chapitre cinq pour la présentation des résultats et recommandations des participants et de l'auteur en vue d'une meilleure approche du trauma dans le contexte de l'église chrétienne en Haïti.

Le chapitre suivant va faire le bilan de ce qui a été vu, tirer les conclusions, faire des recommandations et proposer un plan pour une approche chrétienne du trauma dans l'église évangélique en Haïti.

CHAPITRE 5

UNE APPROCHE CHRÉTIENNE DU TRAUMA DANS LE CONTEXTE DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE EN HAITI : RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS

On s'était proposé de faire des recherches pour aboutir à l'élaboration d'une Approche Chrétienne du trauma dans le contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti.

L'évidence du trauma dans la société haïtienne et l'église, les textes bibliques montrant les expériences traumatiques à travers l'histoire, les témoignages des traumatisés et les promesses de Dieu envers eux, la revue de littérature sur le sujet, les rencontres sur le terrain avec les groupes de discutions ou *focus groups* et les interviews aboutissent à ce dernier chapitre de la thèse qui va faire la présentation, l'analyse, l'interprétation des résultats, des recommandations et conclusions pour une approche chrétienne du trauma dans les églises évangéliques en Haïti.

La présentation des résultats

Les résultats des recherches sont arrangés en cinq thèmes suivant les réponses données aux cinq questions découlant de la question de recherches. Pour travailler vers l'élaboration d'une Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti, il faut réaliser que:

1. Le trauma est aussi une expérience chrétienne ;
2. L'impact du trauma sur les croyants évangéliques est considérable ;
3. Il y a une carence de structures d'accueil dans le pays ;

4. Le trauma est souvent mal perçu dans certains milieux évangéliques ;

5. La foi a une valeur fondamentale dans la guérison des traumatisés chrétiens ;

6. Les conditions des croyants évangéliques haïtiens traumatisés ne peuvent être vraiment comprises et changées que dans les cercles de l'Eglise Evangélique Haïtienne.

L'expérience chrétienne du trauma

Les gens de toutes les couches sociales et de tous les horizons socio-professionnels et religieux peuvent être touchés. Les traumatismes sont une réalité dans les églises évangéliques haïtiennes. Beaucoup de membres souffrent silencieusement et ne réalisent même pas ce qui leur est arrivé. Ou du moins, s'ils savent plus ou moins ce qui s'est passé, ils ignorent comment y faire face de façon efficace. Certains sont en situation post traumatique, tandis que d'autres sont dans des situations à la fois post traumatiques et traumatiques. Il y a des gens qui passent leur vie au bord de l'abime. Pour eux, le stress est donc permanent.

Les événements traumatiques. Les paroles des participants révèlent la gravité des évènements traumatiques:

> « Vous allez mourir de toute façon ! » m'a dit le bandit.
> Le choc était tel que certaines personnes du quartier qui observèrent la scène à travers les persiennes de leurs maisons pensaient que j'allais perdre la tête.
> « Tuez le caca ! » cria un bandit ; « Foutez-lui une balle ! Et nous verrons si la machine ne va pas démarrer. »
> On me cherchait partout pour me tuer. J'ai dû me cacher à la toilette de la maternité de l'hôpital. Il descendit ma culotte en pleine rue.
> Ma femme se trouvait sous le building effondré où les gens appelaient au secours. Tous mes camarades de promotion sont morts sous les décombres.
> J'ai assisté au spectacle de la mort partout sur ma route. J'ai vu des bras et des jambes coupés. J'ai vu des cadavres écrasés. Du coté de Turgeau, à

Port-au-Prince, à chaque deux ou trois mètres, j'ai vu quatre, cinq ou six draps blancs et sous ces draps, des cadavres...

L'impact des événements traumatiques. Au sujet de l'impact des événements sur les participants, ils déclarent :

> Tout fonctionne mal dans le corps.
> Mon bon ange m'abandonnait.
> J'ai tremblé comme des feuilles d'arbres.
> N'importe quel bruit me paniquait. J'ai fait tout sur moi : tata, pipi. Tout et tout. Les furoncles envahirent mon corps.
> J'ai des maux de tête en permanence. Des choses tout à fait insignifiantes m'affectent au plus haut point.
> J'ai perdu connaissance. Je me suis évanoui. La nuit était un cauchemar pour moi. J'ai peur du noir. Je ne me mets jamais au lit en paix.
> J'ai entendu une voix me dire « Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! » Parfois, j'ai envie de pousser des cris. Parfois dans mon cerveau, j'entends des cris. J'ai peur d'aller à l'hôpital. J'ai peur d'être dans les maisons et les véhicules publics. Je vis pratiquement au passé. J'ai vieilli. La dernière fois qu'un groupe de l'église était venu prier avec moi, j'ai entendu une voix me dire « Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! Prenez la fuite ! » Parfois, j'ai envie de pousser des cris. Parfois dans mon cerveau, j'entends des cris.

La recherche de la guérison

Généralement et culturellement, les gens ne cherchent pas la guérison en soi. Ils cherchent à traiter les symptômes à l'aide de la médecine traditionnelle ou de comprimés et de sirops. Les participants disent:

> On ne va chez le médecin que lorsqu'on n'en peut plus.
> J'ai vu une psychologue. J'ai pris des médicaments.
> Les moyens financiers sont précaires. Je n'ai consulté aucun médecin, aucun psychologue.
> Je n'ai pris aucun médicament.
> Médecine feuilles, lecture de bons ouvrages, prière, sermons, foi en Dieu, traitement psychothérapeutique.

Le rôle de la foi dans la guérison

Au sein des églises chrétiennes, le rôle de la foi dans le processus de guérison des traumatismes a été clairement démontré à travers les témoignages obtenus dans les groupes de réflexion. Dans presque tous les cas, la foi a été le seul remède auquel les victimes ont eu accès. Prière, sermons, lecture de bons ouvrages, révélation de Dieu. La foi n'est pas facultative. Quand les événements dépassent la force des hommes, ils se tournent vers des puissances supérieures.

> Un sondage national conduit par Schuster et al. (2001) a trouvé qu'après les attaques terroristes du 11 Septembre 2011, 90% des Américains rapportent qu'ils ont eu recours à la prière, aux religions ou à une forme quelconque d'activité spirituelle avec les êtres chers en vue de faire face à la situation ;
>
> Après l'Ouragan Katrina, 92% de ceux qui survécurent et furent évacués vers des abris à Houston disent que leur foi a joué un grand rôle en les aidant à s'en sortir.[1]
>
> Les participants confessent:
>
> Au moment de l'attaque, je ne cessais de répéter : « Jésus, Jésus, Jésus !». Je ne sais pourquoi les balles ne sont pas sorties des revolvers. La foi en Dieu m'a sauvé et soutenu.
> Je pleurais, priais et chantais sous les débris. Je disais: « Seigneur, donne-moi une chance. Je ne me sens pas bien, du tout. Si ma mission est terminée, prends ma vie. Je n'en peux plus ». Après avoir fait cette prière, je tombai en extase. Et je sentis quelqu'un me toucher, et me soulever par les pieds et les bras. Auparavant, il n'y avait pas de place. Je ne pouvais pas bouger. Maintenant, je trouvais suffisamment de place me permettant de me coucher à mon aise. Dieu a créé de l'espace pour moi. En ce moment-là, je dis à sa cousine qui se trouvait à mes côtés: « Je me sens bien maintenant. Et vous ? Et elle m'a répondu: ' Et moi, non!'. Cette expérience a beaucoup marqué ma vie. C'est pourquoi, chaque fois que je reviens là-dessus, les larmes ne cessent de couler de mes yeux.

---

[1] Donald Meichenbaum, *Trauma, spirituality and recovery: toward a spirituallyintegrated psychotherapy*, consulté le 17 Mars 2015, www.melissainstitute.org

Un matin, je fis cette prière: « O mon Dieu, je souffre beaucoup. Fais cesser mes maux de tête ». Après avoir ainsi prié, je m'étendis sur le dos. Et puis, je vis quelqu'un descendre du ciel vêtu d'une blouse et d'un cache-tête. Et il me dit: « Oui, tu souffres beaucoup ». Je répondis: « Oui ». Et, il enchaina: « Lève-toi. Tu vas être opérée ». Puis, il traça ma tête, enleva la partie supérieure du crâne et la déposa sur le lit, devant moi. Il la lava en suite plusieurs fois; et il me dit : « Voyez-vous ces choses, elles allaient se transformer en cancer ». Il y mit des médicaments et continua : « Vous alliez mourir »…A partir de ce moment, et jusqu'à nos jours, je n'ai jamais eu de maux de tête. Dieu m'a guérie complètement.

Lors du séisme un cantique montait de mon cœur: « Car vents et flots sont mesurés et par Sa main sont dirigés ». Dieu m'a sauvée.

Au moment où la maison s'effondrait avec moi, je vis la mort en face. Le seul cri que je pouvais pousser était: Jésus! A cette heure précise, une femme était remplie du Saint-Esprit. Pour moi, c'était réconfortant. J'avais l'assurance que Dieu ne m'avait pas abandonné. Avec le temps, je me suis dit: Notre Dieu règne encore. Il ne nous laissera pas mourir pas même une seconde avant l'heure. Je lui fais confiance". Un autre élément important : "Ces derniers temps, chaque fois qu'un événement va se passer, j'ai une vision où je vois que j'en suis sorti saint et sauf. Cela me rassure.

Après les actes d'ingratitude dont j'étais l'objet, à l'hôpital où j'ai passé vingt ans de service, j'en suis venu à la conviction que le 1 % qui agit mal ne doit pas noyer les 99% qui agissent bien. Les 99% qui sont reconnaissants versus 1% d'ingrats: La reconnaissance a primé....Donc le 1% ne doit pas me décourager.

Les participants ont bien mis en évidence le rôle de l'église dans le processus de leur guérison.

Tout simplement, je suis venue à l'église, j'ai écouté la Parole de Dieu et j'ai prié. Et au fur et à mesure, la guérison a poursuivi son chemin.
La société ne nous offre rien.
Le traumatisé est affecté dans le conscient et le subconscient. Tout en lui est affecté.
Après le séisme, les seuls médicaments j'ai reçus viennent de l'Eglise. Ce sont les conseils de mon pasteur au groupe auquel j'appartiens qui m'ont permis de subsister. Les traumatisés guéris peuvent aider les autres qui sont encore dans processus de guérison.

L'analyse des résultats

Les recherches ont montré que la question du trauma est reléguée à l'arrière-plan dans la société haïtienne en général. Les raisons pour lesquelles, le traitement du trauma est relégué à l'arrière-plan sont multiples.

Les raisons culturelles. Presque généralement lorsque les gens vont ou sont conduits chez les psychothérapeutes (Psychologues, psychiatres), on pense qu'ils ont des troubles mentaux. Dans certains cas aussi, on croit qu'ils sont possédés par les mauvais esprits. Donc, le premier réflexe est d'éviter cette filière-là pour ne pas être mal compris.

Les raisons spirituelles. Chez les croyants évangéliques, Il y a beaucoup de réticence lorsqu'il s'agit d'aller voir les psychologues ou psychiatres. Ici, la psychologie est presque généralement anti-Dieu. Et étant donné qu'il y a beaucoup de subjectivité dans cette science, les solutions proposées peuvent ne pas être conformes aux convictions religieuses des patients. Cela fait plus de trente ans, depuis qu'on a raconté à l'histoire que voici :

> Une jeune femme, fille d'un pasteur de foi chrétienne, a été référée à une psychologue de Port-au-Prince. Et cette psychologue, après l'avoir vue, a cru bon de la référer à l'un de ses collègues avec une lettre de recommandation scellée. Heureusement, la gardienne de la demoiselle a ouvert la lettre. Savez-vous ce que ce médecin à dit à son collègue ? La jeune fille a des problèmes d'ordre sentimental. Il a été donc recommandé de la placer en compagnie de jeunes garçons pour qu'elle puisse avoir des relations sexuelles avec eux. Ce que ce notre fameuse psychologue n'a pas compris, c'est que la mise en application de sa recommandation compliquerait la situation de la jeune fille et de ses parents en raison de leur foi chrétienne : Les relations sexuelles se pratiquent dans le cadre du mariage. Point.

La carence de ressources. D'après les statistiques, beaucoup de jeunes s'inscrivant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, évitent carrément le champ de la santé mentale. Seulement 1% des postulants optent pour la psychiatrie.

Après le séisme du 12 janvier 2010, beaucoup de coopérants se sont improvisés psychothérapeutes devant les besoins et le vide observé en matière du traitement des traumatismes et de la santé mentale.

La précarité des moyens financiers. Les résultats de nos investigations nous permettent de mieux appréhender la question de **l'*Approche Chrétienne du Trauma dans le Contexte de l'Eglise Evangélique Haïtienne.*** Ils montrent que les traumatismes constituent une réalité au sein de l'église, et qu'à ce niveau-là, il y a des sujets tabous, comme le viol.

En liant les découvertes des chapitres deux, trois et quatre au présent chapitre, on découvre qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que les hommes et les femmes de toutes les générations sont exposés aux mêmes malheurs et y répondent à peu près de la même manière. Les fondations bibliques et théologiques nous montrent aussi que les promesses de Dieu ne failliront jamais. Et que les croyants ont une avance de taille sur les non-croyants.

Recommandations pour un ministère efficace auprès des traumatisés

Les recommandations suivantes sont inspirées du chapitre trois consacré à la revue de littérature.

Se former. Prendre des cours relatifs au trauma, des cours permettant de comprendre la nature humaine, l'impact des évènements traumatiques et le processus de guérison. Ils doivent se former sur les questions éthiques et légales

Se reposer. Etre en contact de façon quasi permanente avec la détresse des autres à la capacité de drainer l'énergie des thérapeutes et les troubler. Le Repos est donc d'une nécessité absolue. « La ré-création a trois Rs : Repos, Recréation, Renouvellement », écrivaient Hoffmann et Todd.

Les pasteurs ne peuvent se permettre d'autoriser les autres à prendre le contrôle de leur vie.

Faire des exercices et se nourrir bien pour maintenir en bonne forme le corps et l'esprit. ***Gérer les finances*** pour éviter la banqueroute. ***Gérer les relations avec les clients***. L'établissement des frontières entre les ministres et les malades est vital pour la protection de leur réputation, de leur ministère. Eviter d'être seuls avec leurs clients surtout du sexe opposé loin des yeux d'au moins un témoin crédible. Eviter le toucher physique, et les paroles qui prêtent à équivoque. Eviter de donner des rendez-vous à des heures non convenables. S'assurer que leurs clients s'habillent décemment.

Soigner les relations avec Dieu. La foi et sa spiritualité auront un impact certain sur le ministère de counseling . Le chrétien a des ressources au-delà de lui-même, comme le suggère le chapitre quatre. Les ressources qu'il possède en un Dieu suprême sont, pour le croyant d'un apport à nul autre pareil.

Savoir gérer le trauma. Le travail de counseling n'est pas neutre ; il n'est pas inoffensif. Quelle que soit la discipline des pasteurs, le trauma des autres aura un impact sur eux. Gérer le trauma n'est pas facultatif. Autrement, leur ministère ira décroissant.

Les pasteurs qui se sentent traumatisés, menacés face au trauma de leurs fidèles feraient mieux de chercher l'aide d'autres thérapeutes.

Connaitre ses compétences et limitations. Si les cas dépassent les pasteurs, ils feraient bien de faire appel à d'autres compétences.

En cas d'impasse thérapeutique. Que faire si le processus de traitement tend à s'éterniser ? Il faut de la patience et du courage. Il faut chercher davantage les directives de Dieu. Il faut surtout apprendre aux traumatisés, la leçon du *self-care* en deux leçons:

Choisir son attitude. La personne qui veut être guérie du trauma ne doit pas permettre aux apparences, aux circonstances extérieures de gouverner sa vie. Nous avons le droit de choisir.

> Aussi incontrôlable et tortueux que soit notre monde externe, nous demeurons souverains sur l'objet de notre concentration. ...tout peut être enlevé à un homme à l'exception d'une seule chose: la dernière des libertés humaines...celle de choisir son attitude dans n'importe quelle circonstance, celle de choisir sa propre manière de voir. [2]

La deuxième leçon, c'est d'être présent. Il faut être présent. Le phénomène de la dissociation peut porter les traumatisés à s'évader et à vivre en d'autres temps et d'autres espaces et ignorer, malgré eux, les vraies questions et réponses du moment. Si tel est le cas, la thérapie va se poursuivre indéfiniment. Et le traumatisé sera un éternel dépendant. Apprendre donc aux clients à vivre pleinement la vie au présent est un impératif.

Une auteure a rappelé au chapitre 3 que les répétitions d'expériences traumatiques dans un monde comme le nôtre, mettent souvent les cliniciens dans des situations de perpétuel recommencement. Avant qu'on ait terminé avec un cas de stress post-traumatique, un

---

[2] Laura van Dernoot Lipsky et Connie Burk, *Trauma Stewardship, An everyday Guide to Caring for Self While Caring for Others* (San Francisco: Berrett-Koehler Publishers, 2009), 174.

autre stress arrive, et l'on se trouve dans une situation entre le post-traumatique et le traumatique. Trop souvent le temps que cela prend pour accompagner la victime est franchement déprimant. On ne dira donc jamais trop sur l'importance de l'auto-prise en charge ou self-care. Pendant le ministère de Jésus sur la terre, les malades délivrés étaient renvoyés chez eux.

Il faut accorder la priorité à l'homme. Même quand une organisation a beaucoup d'hommes et de femmes, un homme est un homme, une femme est une femme. Il n'y en a pas deux comme lui. Il n'y en a pas deux comme elle. Les approches devraient tenir compte des susceptibilités de tout un chacun. Le trauma devient plus que jamais une pandémie à l'échelle planétaire. L'Eglise sera de plus en plus remplie de gens blessés qui réclament l'attention des autres.

> Aujourd'hui, l'un des plus graves problèmes qui se pose avec le traitement du traumatisme dans l'organisation des services professionnels aux Etats-Unis, dit Marich, mais également dans les différents pays du monde, est qu'il y a trop d'hôpitaux et d'agences pratiquant l'approche de la panacée... Les approches de la panacée viennent, peut-être, du fait que les agences sentent que rencontrer les gens sur une base individuelle prend trop de temps, est épuisant sur le plan émotionnel, et prohibitif en termes de coût. [3]

Les églises et organisations évangéliques devraient se méfier de cette approche et privilégier une approche chrétienne consistant à considérer chaque personne comme une personne, comme un être créé à l'image de Dieu. Les ouvriers blessés dans le service ont droit à un traitement juste. Les missionnaires, qui exposent leur vie pour aider les autres dans des conditions souvent très difficiles, et qui rentrent de leur champ de travail, eux, qui va les aider? Cette interrogation souligne l'importance des structures de counseling au

---

[3] Jamie Marich, *Trauma Made Simple, Competences in Assessment, Treatment and Working with Survivors* (Eau Claire, WI: PESI Publishing & Media, 2014), 127.

niveau des églises et missions. Les missionnaires et pasteurs ont besoin d'être aidés après un ministère vicariant.

Suggestions pour la mise en place d'un plan d'aide aux victimes du trauma dans les églises évangéliques en Haïti

Les contributions des différents participants ont permis de mieux comprendre le bienfondé d'une approche chrétienne du trauma dans les églises évangéliques en Haïti. Elles s'ouvrent aussi sur de modestes suggestions pour un plan de structures en vue de cette approche. Elles se situent sur un plan a la fois théorique et pratique. Ce plan est en ligne droite avec la mission de l'Eglise.

La mission de l'Eglise. Quelle est la mission de l'Eglise ? Evangéliser, d'éduquer, de libérer et de soigner en vue d'une haute destinée. (Marc 16. 15 ; Matthieu 28.19 ; Luc 4. 18, 19).

Le travail d'évangélisation se fait par ses membres en tant qu'individu mais aussi via des structures qui les éduquent pour qu'ils aillent de façon structurée a la recherche des âmes perdues en organisant des croisades, des missions et en envahissant les rues et les quartiers dans le porte à porte. Emission de radio et de télévision.

Les valeurs fondamentales. Le plan suppose que tous les membres de la Communauté de foi partagent les valeurs fondamentales suivantes (Esaie 53.5 ; Matthieu 8.16 ; 3 Jean 1: 2).

1. Dieu a pourvu à notre guérison ;
2. Le bien-être physique ou mental suppose la santé spirituelle ;
3. L'éducation est à la base du succès.

Donc, tout plan visant au bien-être des membres de l'Eglise doit penser en tout premier lieu à la nécessité de l'éducation et à l'accompagnement à donner en ce sens.

Le diagnostic de la vie de l'Eglise. La mise en place et le succès du plan dépendent beaucoup de ceux-là qui composent les congrégations. Quelles sont leurs conditions socio-spirituelles? Il y a dans les églises des cas de trauma franchement visibles. La dégradation de la santé mentale de la personne est évidente. Cependant, dans la plupart des cas, il sera nécessaire de diagnostiquer et de répertorier. Il faudra :

1. Dresser la liste des membres avec leurs coordonnées, leur histoire et leur train de vie et leur catégorie socio-professionnelle ;

2. S'informer de leur comportement à l'église, à la maison et sur les lieux de travail en vue de capter les signaux d'appel à l'aide ;

3. Traiter les informations reçues au secrétariat de l'église ou à toute autre entité créée pour la circonstance.

Dans une congrégation où tout le monde connait tout le monde, les membres de l'église eux-mêmes peuvent donner les informations les uns sur les autres ; ce qui permettra d'avoir rapidement une idée de l'état des lieux.

La présentation des axes du plan

Les actions de l'Eglise vers une prise en charge de ses membres traumatisés se construisent autour de quatre axes :

Axe 1 : La promotion de l'éducation

Description : Cet axe tend vers une formation intégrale à plusieurs niveaux et dans le court, le moyen et le long terme. Il vise les gouvernants et les gouvernés, les leaders et les autres membres, les enfants et les adultes, les bien-portants et les malades, l'église en général.

Objectif général : S'assurer que tous les membres de l'Eglise aient les bagages nécessaires pour faire face victorieusement aux évènements traumatiques.

Objectifs spécifiques

1. S'assurer que tous les enfants reçoivent une éducation qui les prépare pour les grands évènements de la vie. C'est une éducation parasismique. Si, par exemple, un enfant est né à partir d'un viol, le choc devient quasi permanent surtout s'il ressemble à son père et qu'il cherche à savoir dans quelles conditions il a pris naissance. Il faut le préparer à cette fin. Il faut montrer la nécessité pour les adolescents de parler du traumatisme avec leurs amis.

2. Aider les parents victimes des mauvais traitements et qui, malgré eux, transmettent le trauma à leurs enfants, perpétuant ainsi un système d'oppression.

3. Encourager les pasteurs à recevoir une formation adéquate au niveau des Séminaires Théologiques et Instituts Bibliques.

4. S'assurer que les socio-professionnels de l'Eglise, comme les travailleurs de la santé, les officiers de police, les travailleurs des médias d'enquête, dans les missionnaires, tous ceux qui font un travail vicariant se réunissent une ou deux fois l'an pour formation, recréation et entraide.

5. Accorder une grande attention aux enfants défavorisés, aux restavèk.

Le contenu de l'éducation

Il y a certaines différences entre le contenu de l'éducation pour l'église en général et les leaders en particulier.

Pour l'Eglise en général

1. Comprendre le phénomène du trauma : Qu'est-ce que le trauma ? Quels sont les événements traumatiques ? Quels sont les symptômes du trauma ? Etude de cas. Partage d'expériences.

*2. Comprendre le processus de guérison du trauma***.** Etude de cas. Partage d'expériences.

3. Comprendre le rôle de la foi dans la guérison du trauma. Quelles sont les promesses de Dieu pour les traumatisés ? Etude de cas. Partage d'expériences.

4. Comprendre comment bâtir et garder la résilience pour une guérison durable. Quels sont les facteurs de résilience ? Etude de cas. Partage d'expériences.

Pour les leaders

*1. Comprendre le trauma***.** (Rappel).

2. Comprendre comment s'armer pour bien accomplir la tâche et ne pas s'auto-détruire.

3. Comprendre comment gérer ses relations avec Dieu et les gens traumatisés.

4. Comprendre comment gérer une possible impasse thérapeutique.

Axe 2 : Les actions pratiques pour le bien-être des membres

Description : L'éducation se fait par la théorie et la pratique. L'Eglise ferait bien de s'assurer que ses membres soient éduqués, mais aussi de la mise en place de structures

d'accompagnement tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses murs. Le support mutuel dans la Communauté de Foi fournira un apport considérable.

Objectif général : Apporter une contribution pratique à l'amélioration et au maintien de la santé physique et émotionnelle des membres.

Objectifs spécifiques

1. Eduquer les membres de l'Eglise de façon pratique sur les notions de base: Gestion du temps (travail, récréation), gestion des conflits, exercices physiques, vie familiale et vie communautaire via les retraites et les conférences une ou plusieurs fois l'an.

2. En plus de la semaine annuelle de la famille, de l'évangélisation et des ouvriers de l'église par exemple, offrir « **Une semaine annuelle de conférence sur le trauma** », en vue de permettre aux membres de mieux gérer leurs blessures émotionnelles.

3. Offrir une journée annuelle de counseling gratuit en partenariat avec des psychologues chrétiens.

4. Organiser une « **Semaine de conférence annuelle à l'intention des professionnels** » membres de l'Eglise, les plus exposés au trauma vicariant tels que: le personnel médical, les membres des forces de l'ordre, les membres de l'appareil judiciaire et les missionnaires.

Axe 3 : Une assistance spéciale à des traumatisés spéciaux

Description **:** Il y a des cas de malades connus qui, tôt ou tard, selon les enquêtes, aboutissent à hôpitaux d'aliénés ou courent les rues. Parmi ces malades, on trouve les jeunes femmes vivant dans un célibat avancé qui mettaient leur espoir sur certains jeunes

hommes ; et cela n'a pas marché. Elles n'acceptent pas alors de terminer leurs jours sans maris et sans enfants. Dans ce même axe, sont considérés ceux ou celles qui ont été victimes d'abus de confiance de la part des hommes ou femmes religieux ou des membres de leurs familles. Sont également considérés ceux ou celles qui ont fait l'expérience d'une chute morale grave à l'insu de leurs époux/épouses et ou de leurs parents, Cet axe du programme prévoit de les accompagner avant qu'elles n'atteignent la phase du désespoir.

Objectif général : Offrir assistance aux catégories de traumatisés précités avant qu'il soit trop tard.

Objectifs spécifiques

1. Identifier les célibataires avancés en difficulté et les rencontrer ;

2. Identifier les victimes d'abus de confiance de la part des religieux et de proches parents;

3. Identifier ceux-là qui ont fait l'expérience d'une grave chute morale dont les proches ne sont pas au courant.

4. Offrir à ces trois catégories précitées, la compétence et le secret que nécessite leur cas.

Axe 4 : Un appui économique

Description **:** Un plan de cette envergure, pour être viable, doit nécessairement trouver un appui financier. Cet appui viendra des membres et amis de l'Eglise via les promesses, les levées de fonds annuel et les cotisations.

Objectif général **:** Permettre de couvrir les dépenses liées aux axes I à III.

Objectifs Spécifiques

1. Couvrir les frais de service pour les psychothérapeutes et les consultants invités ;

2. Couvrir les frais d'organisation des activités ; couvrir pour les plus démunis, des dépenses pour l'achat de médicaments.

L'établissement d'une structure pour la concrétisation du plan

Créer un Département de la santé socio-spirituelle de l'église dont un membre du Comité Central assure la liaison avec le Corps Pastoral. Les quatre axes du plan constituent le programme du dit département. D'autres documents viendront détailler, expliquer, clarifier et définir les différents points des quatre axes selon les besoins de la congrégation ou de la mission. Comme on peut s'en rendre compte, ce plan requiert toutes les compétences, toutes les ressources de l'église ; mais surtout et avant tout des personnes sérieuses, aimantes et entrainées à cette fin. Un comité gère le département. Mais pour chaque axe, il faut un comité composé de personnes compétentes dans le domaine dont elles s'occupent.

L'élaboration d'un plan d'action annuel

Ce plan doit désormais entrer dans le programme annuel de l'église. De concert avec le comité de programmation, le comité de gestion du **Département de la vie socio-spirituelle** élaborera les plans d'action suivant l'objectif général et les objectifs spécifiques des différents axes.

L'évaluation du plan

Les hommes et choses changent. Même le plan le plus parfait au départ peut être revu et corrigé pendant son exécution. Ce plan doit donc être évalué annuellement avant l'élaboration du plan de la nouvelle année. Le tableau du plan se trouve en appendice.

CONCLUSION

Comment travailler vers l'élaboration d'une approche chrétienne du trauma dans le contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti ?

Le chapitre premier montre que l'histoire d'Haïti en général a été marquée par les événements traumatiques violents. Les membres des églises, faisant partie intégrante de cette société, sont forcément affectés.

Le chapitre deux montre des exemples de traumatismes dans les pages des Saintes Ecritures. Elle a également souligné à l'encre fort les promesses du Seigneur aux gens en difficulté et les témoignages de ces derniers au sujet de la fidélité du Seigneur hier comme aujourd'hui. Dieu n'a jamais abandonné les siens et Il ne le fera jamais.

La théologie cherche à expliquer la problématique de la souffrance et la question de la théodicée. Comment concilier la bonté et l'omnipotence de Dieu avec les souffrances humaines ? Toutes les souffrances, sont-elles absolument mauvaises ? Comment des traumatises ont-ils pu avoir ce haut niveau de résilience là où d'autres échouent piteusement ?

Au chapitre quatre, les participants ont répondu à cinq questions inspirées de la question de recherche : Comment l'Eglise Evangélique Haïtienne peut-elle arriver à soigner efficacement ses membres traumatisés?

Les réponses aux questions fondamentales s'inspirant de la question de recherche ont permis de faire des constations au nombre de six. Les conditions des membres traumatisés ne peuvent être prises en compte que dans la mesure ou l'église réalise que le problème est réel, que ses membres en souffrent énormément, qu'il y a urgence dans la

création de structures d'accueil, qu'il y a lieu d'avoir une bonne compréhension du problème, que le rôle de la foi est fondamental, et que le processus de guérison ne peut prendre place que dans les cercles où les problèmes relatifs à la foi, à la spiritualité peuvent être soulevés et trouver une solution. L'intérêt que portent les participants pour la question de trauma a été une révélation. Les participants souhaitent ardemment la poursuite des séries de rencontres avec eux et avec les autres croyants. D'après leurs propos et leur engouement, il y a urgence.

Les recherches faites dans les livres, mais surtout sur le terrain à travers les focus groups et les interviews ont permis à l'auteur de proposer au chapitre cinq un plan de redressement de la situation en quatre axes stratégiques décrits avec un objectif principal et des objectifs spécifiques conformément à la vision et la mission de l'Eglise.

Le plan doit être évalué annuellement quant à ses activités, ses ressources humaines et financières et ses résultats.

La portée de ce plan devrait dépasser les limites de la congrégation que dessert l'auteur pour embrasser les communautés de foi évangélique en particulier et la Communauté haïtienne en général. Porter secours aux frères et sœurs traumatisés ne devrait pas être facultatif. C'est un impératif. Mais, pour y arriver, il faut un travail d'éducation, la bonne volonté, un grand souci pour le bien-être des autres et de soi-même. Il faut une prise de conscience chez les générations montantes.

Ce travail est écrit dans l'espoir d'apporter de combler un vide, de résoudre un problème crucial, de répondre à une question qui a toujours été là, mais qui, sans doute, n'a jamais été posée. Comment l'Eglise Evangélique Haïtienne peut-elle soigner efficacement ses membres traumatisés ?

Que la thèse : **Il est vital d'avoir une approche chrétienne du trauma dans le contexte de l'Eglise Evangélique en Haïti,** trouve des échos dans tous les cœurs aimants, tous les bons Samaritains, maintenant et demain, jusqu'au jour où la souffrance ne sera plus, jusqu'au jour où tous les défis seront relevés, en Jésus-Christ, aux siècles des siècles. Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

APPENDICE

TABLEAU 1-LES DONNÉES DEMOGRAPHIQUES

Variables		**Qté : 17**	**Pourcentage**
Ages			
20-29	1 homme (5.8 %), 1femme (5.8 %)	2	11,8%
30-39	3 hommes (17.6%), 3 femmes (17.6%)	6	35.3%
40-49	5 hommes (29.4%), 3 femmes (17. 6 %)	8	47.%
50-59	1 homme (5.8%)	1	5.8%
Lieu de résidence			
Port-au-Prince		15	88.2%
Provinces		2	11.8%
Confession religieuse			
Pentecôtistes	6 femmes (35.3%), 10 hommes (58.8%)	16	94.1%
Autres	1 femme	1	5.9%
Sexe			
Masculin		10	58.8%
Féminin		7	41.2%
Occupation			
Professionnels :	4 hommes 23.5%, 2 femmes (11.7%)	6	35.3%
Buisinessman/women	2 hommes (11.7%, 1 femme (5.8%)	3	17.6%
Artisans :	2 hommes (11.7%)	2	11.7%
Etudiants/Etudiantes	2 hommes (11.7%, 1 femme 5.8%)	3	17.6%
Journaliers	3 femmes	3	17.7%
Statut matrimonial			
Célibataires	2 hommes (11.7%), 2 femmes (11.7%)	4	23.5%
Marié(e)s	8 hommes (47%), 4 femmes (23.5%)	12	70.5%
Veuf/veuve	1 femme	1	5.8%

TABLEAU 2-LE QUESTIONNAIRE ET LES RÉPONSES

Question # 1 : Quels ont été les événements traumatiques de votre vie ?		
Actes de banditisme naturel et mystique	9	52.9%
Mauvaises nouvelles: Mort d'êtres chers, menaces de mort	7	41%
Catastrophes naturelles : Séisme 12 janvier 2010	17	100%
Fausses accusations et tracasseries judiciaires et policières	1	5.8%
Incendie	1	5.8%
Accidents de la circulation	2	11.7%

Question # 2 : Quel a été l'impact des événements traumatiques sur vous ?		
Troubles de l'anxiété : Phobies, panique, pleurs, hypervigilance.	14	82.4%
Phénomène de la dissociation : pensées intrusives, reviviscences, flashbacks, association, cauchemars, refus d'accepter la réalité.	14	82.4%
Affectations des fonctions neurologiques: Perte de la Parole, perte de lucidité, évanouissement	3	17.6%
Perturbations dans les relations humaines : Animosité, découragement, perte de confiance	4	23.5%
Troubles psychosomatiques: Douleurs, Hypertension artérielle, Diarrhée, Maux de tête, furoncles, Palpitations cardiaques, impotence, insomnie, irritabilité, Anorexie ou perte de l'appétit, dépression, vieillissement	13	76.5%

Question # 3 : Quels ont été les moyens de guérison ?		
Hôpital, médecins, médicaments	2	11.7 %
Spiritualité: Foi, prière, adoration, sermons, conférences, lecture de Parole de Dieu et de bons ouvrages, et confiance en Dieu	17	100%
Médecine traditionnelle	1	5.8 %

Question # 4 : La foi a-t-elle joué un rôle dans le processus de guérison ?-Spécifiez.		
Oui !	17	100%
Réconfort, assurance, esprit positif, conviction, guérison	17	100%

Question # 5 : Quelles sont vos recommandations pour une meilleure approche chrétienne du trauma ?		
Etablir un programme de rencontres régulières avec les traumatises	2	11.7%
Loisirs.	1	5.8%
Psychothérapie, éducation (dans le contexte des églises évangéliques)	17	100%

TABLEAU 3 : PLAN D'ACTION ANNUEL

Axe : Objectif général :					
Objectifs spécifiques	Activités	Ressources Humaines	Ressources Financières	Echéance	Remarques
1					
2					
3					
4					
5					

BIBLIOGRAPHIE

Adsit, Chris. *The Combat Trauma Healing Manual, Christ-Centered Solutions for Combat Trauma Military.* Newport, VA: Newport Press, 2008.

Aten, Jamie D. and Donald, F. Walker. *Religion, Spirituality, and Trauma: An introduction*. JOURNAL OF PSYCHOLOGY & THEOLOGY, Vol. 40, No. 4, (2012): 255-256, © 2012 by Rosemead School of Psychology, Biola University. michaelhanegan.com, consulté le 8 Mai 2013.

Belzile, André. « L'apport de l'expérience religieuse à la résilience, chez la personne ayant été abusée dans son enfance ». (2008), consulté le 17 juin, 2013, www.theses.ulaval.ca/2008/25489/25489.pdf

Brillon, Pascale. *Comment aider les victimes souffrant de stress post-traumatique.* Genève: éditions Ambre, 2011.

Cook, David. ed. *Kit Twoma Ayiti*. Colorado Springs, CO: Global Mission, 2010.

Dumas, Georges. « Le choc émotionnel ». *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 103, (1927): Janvier à Juin -/ JSTOR/ consulté le 9 Mai, 2015.

Fognini, Mireille. « Résilience et rémanence des traumatismes ». *Le Coq-Héron*, (2005), consulté le 7 Mai, 2015, cairn.info/ google scholar.

Forsyth Peter Taylor. *The Justification of God, Lectures for War-Time on a Christian Theodicy.* New York, NY: Charles Cribner's sons, 1917.

Gingrich, Heather Davediuk. *Restoring the Shattered Self, A Christian Counselor's Guide to Complex Trauma.* Downers Grove, CA: InterVarsity Press Academic, 2013.

Hamel, Ann. *An examination of formational prayer as a theosomatic approach to the treatment of trauma in missionaries.* (2007), Theological Research Exchange Network, http://www.tren.com

Hoffman, Brad and Michael,Todd. *Preventing Ministry Failure*. Downers Grove: Intervarsity Press, 2007.

Hosteau, Florence. « Traverser la souffrance/ Centre Interfaces des FUNDP », *Lumen Vitae Online/*, (2014), consulté le 5 Juin, 2014, http:// www.lumenonline.net/.../Traverser_la_souffrance.

Jean Jacques, Ronald et Marjory Clermont-Mathieu, eds. *La santé mentale en Haïti après le 12 janvier 2010, Traumatismes, approches et traitement.* Montréal, CA: GROSAME, 2010.

Jones Serene. *Trauma+Grace, Theology in a Ruptured World.* Louisville: Westminster John Knox Press, 2009.

Lecompte, Yves. *La santé mentale en Haïti : le Nouvel Eldorado* ? Santé mentale en Haïti 2 04/11/10. consulté le 12 Mars 2014), consulté le 12 Mars 2014, http:// www.haitisantementale.ca/revue_n2/n2art1.

Leibniz, Gottfried Wilhelm. *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'origine du mal*, Tome I. Berlin: Erdmann, chez G. Eichler,1840.

IESM-OMS. *Rapport sur le système de santé mentale en Haiti.* (2011). consulté le 5 Février 2016, http:// www.who.int/mental.../who_aims_report_haiti_fr.pdf

Lipsky, Laura van Dernoot et Connie Burk. *Trauma Stewardship, An everyday Guide to Caring for Self While Caring for Others.* San Francisco: Berrett-Koehler Publishers, 2009.

Lauren E., Maltby and Todd, W. Hall. « Trauma, Attachment, and Spirituality: A Case Study » *Journal of Psychology & Theology*,Vol, AO. No. 4, (2012) : 302-312, Rosemead: California.

Marich, Jamie. *Trauma and the Twelve Steps, A Complete Guide to enhancing Recovery.* Warren OH: Cornersburg Media, 2012.

-----------------. *Trauma Made Simple, Competences in Assessment, Treatment and Working with Survivors.* Eau Claire, WI: PESI Publishing & Media, 2014.

Meichenbaum, Donald. *Trauma, Spirituality and Recovery: Toward a Spiritually-Integrated Psychotherapy.* consulté le 13 Mars 2013), http:// www.melissainstitute.org

Misago, C. Kanimba. « Les instruments de la mémoire, Génocide et traumatisme au Rwanda », *Gradhiva,* (2007). consulté le 13 mars 2013, http://gradhiva.revues.org/745, Google Scholar.

Morden, Peter. « C.H. Spurgeon and Suffering », *Paternoster Periodicals, Evangelical Review of Theology*, Vol. 35, Issue 4, (Oct 2011): 315, 316, consulté le 13 Avril 2013.

Nadeau Jean-Guy, Golding Carole and Claude Rochon. « Les victimes d'abus sexuels confrontées à la souffrance et à la violence de la Passion ». *Théologiques* 13/2, (2005) : 83-108/Université de Montréal. consulté le 8 Mars 2013, http:// www.erudit.org/

O'Grady, Kari A., A, Rollison, Deborah G., Timothy S. Hanna, Schreiber-Pan Heidi & Ruiz Manuel A. 2010. « Earthquake in Haiti:Relationship with the Sacred in Times of Trauma », *JOURNAL OF PSYCHOLOGY & THEOLOGY*, Vol. 40, No. 4, (2012): 289-301, Rosemead: California, , Copyright 2012 by Rosemead School of Psychology, Biola University, 0091-6471/410-730, Loyola University Maryland. consulté le 5 Aout 2013.

Parent, Anne Marie. « Trauma, témoignage et récit, La déroute du sens ». *Erudit,* (2006). consulté le 10 mai 2013.http://www.erudit.org/revue/pr/2006/v34/n2-3/014270ar.htm

Rambo, Shelly. *Spirit and Trauma, A Theology of Remaining*. Louisville: Westminster John Knox Press, 2007.

-------------. *Spirit and trauma, A Theology of Remaining.* Louisville, KY: Westminster John Knox Press,2010.

Romano, Hélène. *Urgence, traumatisme et adoption : quel devenir pour les enfants d'Haïti* ? (2010). Rosemead School of Psychology, Biola University, 0091-6471/410-730) 309, 310. consulté le 13 Février 2014.

Sande, Ken. *The Peacemaker*, 2e ed. Grand Rapids, MI: Baker Books, 1997.

St. Amour, Abel. *Beyond the Mission- A Guide for Pastoral Counselors on Traumatic Stress in Missionary Relief Workers.* Bloomington, IN: Crossbooks, 2013.

Strobel, Lee. *Plaidoyer pour la foi*. Nîmes, France : éditions Vida, 2002.

Van der Kolk, Bessel. *The Body Keeps the Score.* New York, NY: Penguin Group, 2014.

Vibert, Joel. *La Guerre Spirituelle, Comment la Gagner*. Montréal, CA: Le Béréen, 2005.

Vibert, Joel. Mes *Réflexions sur ce que j'ai appris à l'hôpital Défilée de Beudet.* Devoir soumis au GCTS. Croix-des- Bouquets, Haïti, 21 Janvier 2013.

Yancey, Philip. *Where Is God When It Hurts*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1977.

VITA

Joel Vibert est né à Fonds des Blancs d'Aquin, Haïti, le 20 mars 1951. Il y a passé son enfance et une partie de son adolescence. Il est entré à Port-au-Prince, la capitale en 1967. Il réside à Boston, Massachussetts depuis l'année 2007. Converti à l'Evangile en 1966, Joel a commencé à exercer un ministère pastoral à la Croix-des-Bouquets, Haïti, à la fin de l'année 1969. Il a continué son ministère à l'église de Dieu de la Rue du Centre dans les années 80. Et depuis 1995, il est le pasteur titulaire de l'église de Dieu de Carrefour-Feuilles. En 2009, il est devenu le président du Séminaire Théologique de l'Eglise de Dieu en Haïti. Dans les années 90, il a présenté à la radio, une émission d'une très large écoute sur l'histoire de l'Eglise.

Joel a fait ses études classiques et une partie de ses études supérieures en Haïti : diplôme en Etudes bibliques du Séminaire Théologique de l'Eglise de Dieu en Haïti (1974); licence en génie électronique (1983); cours à distance avec Lee University (1986). Il est un gradué de Pentecostal Theological Seminary, Cleveland, TN avec un MA en ministère de l'Eglise (2001), et y a suivi des cours pour une équivalence MDiv (2012-2014). Il est candidat à un DMin à Gordon-Conwell Theological Seminary et espère participer à la cérémonie de graduation de Mai 2016. Suite au décès de sa femme en 1993, Joel s'est remarié en 1998. Il forme avec sa femme Yolette et ses deux filles, Joanie (25) et Jemima (13), une très belle famille.